LES AMIS DE HERGÉ

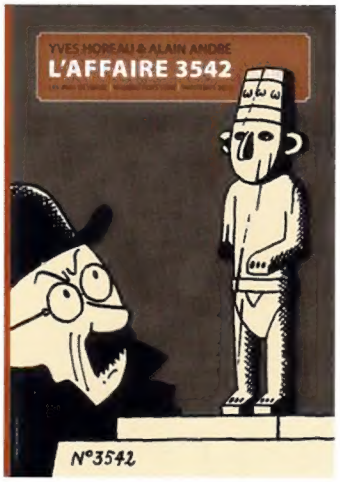
revue semestrielle

numéro 69 - printemps 2020

© HERGÉ-MOULINSART 2020

NOUVEAU !

L'AFFAIRE 3542



L'Affaire 3542 est un ouvrage consacré aux nombreux mystères qui planent dans l'album *L'Oreille cassée*. Alain ANDRÉ, auteur du *Secret de l'oreille mystérieuse,* et Yves HOREAU y comparent leurs thèses à propos du vol du fétiche arumbaya et de toutes les questions que pose cet album plus étrange qu'il n'y paraît. Qui a volé le fétiche arumbaya ? Quand ? Comment ? Jules est-il complice ? Tortilla a-t-il été assassiné ? Quel est le rôle du capitaine Le Goffic ?... Deux enquêtes passionnantes qui se lisent comme un roman policier. Disponible auprès du secrétariat au prix de 23 euros.

jeanmichel.net

Conseiller en Collection

Expert en objets 3D BD - Spécialiste « Tintin »

Membre de la Chambre Belge des Experts en BD
Mandataire du sculpteur Nat NEUJEAN
Galeriste de Philippe GELUCK (Charleroi & Knokke)

+32477257379

www.jeanmichel.net - info@jeanmichel.net

Nouvelle Boutique chez CASSINE à Waterloo

EN COUVERTURE :

C'est un dessin d'autant plus accrocheur qu'il était inconnu et qu'il est inédit. C'est un de ces défilés auxquels Hergé a eu recours à d'autres reprises pour commémorer un événement, honorer une personne ou un personnage. C'est un mouvement de foule festif au sein duquel le dessinateur a souhaité jouer les figurants... Mais c'est aussi un dessin qu'on a hésité à faire figurer tel quel en couverture de notre revue, tant il comporte des éléments qui prêtent à controverse. C'est un dessin dont on vous explique plus loin le contexte délicat, sans éluder les différents problèmes qu'il peut poser à une partie de nos lecteurs.

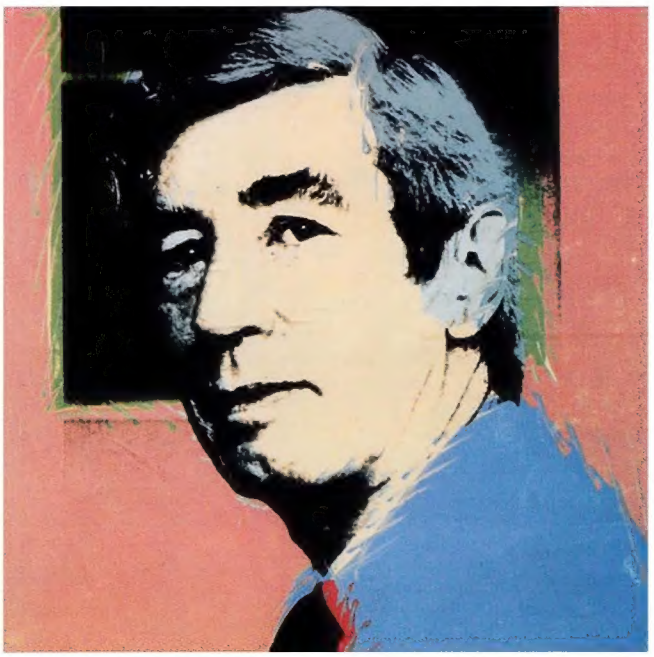
Notre « Mur du Fond » (la quatrième de couverture) propose un porteur de bouquet de fleurs qui semble faire écho au Tintin qui défilait fièrement en couverture de notre revue. Nous l'avons placé là pour vous rappeler, si besoin en était, que les « Amis de Hergé » fêtent cette année-ci le trente-cinquième anniversaire de leur création. Et comme un petit dessin d'Hergé vaudra toujours mieux, se dit-on, qu'un long discours...

CI-CONTRE :

En plus d'être le digne fils de son père — on n'a pas dit que c'était « un fils à papa » — Johan De Moor est sans conteste l'un des dessinateurs ayant vécu au plus près du tandem que ce père formait avec Hergé. Voici donc que Johan revient sur ces travaux « fort gais » pour lesquels le créateur de Tintin avait engagé le « Grand Bob », sans savoir à quel point celui-ci se montrerait, quarante ans durant, un pilier indispensable des Studios Hergé.

ÉDITORIAL

DANS LE VENT



« Comprendre, ne pas juger », disait Georges Simenon. Le beau dessin dont un extrait figure en couverture de notre revue est susceptible de déclencher une tempête et de faire une nouvelle fois se lever le vent mauvais qui ferait d'Hergé un *kollaborateur*. Forts de la conviction que les admirateurs d'Hergé peuvent admettre que Georges Remi ait parfois commis des erreurs, nous ne nous voilons pas la face et prenons la peine aux pages 20 à 22 de contextualiser et de commenter cet inédit. Cela dit, l'expression « dans le vent » signifie « à la page » et Pierre Fresnault-Deruelle évoque page 5 l'intérêt marqué par Hergé au milieu des années 1960 pour un ouvrage aujourd'hui passé de mode. Un Séraphin Lampion nous dirait que le vent n'est rien d'autre que de l'air en mouvement. Justement : Tintin ne manque pas d'air, et ses aventures ne manquent ni de souffle ni de mouvement ! Si « faire du vent » c'est se donner une importance démesurée (ce qui caractérise Lampion), Hergé, lui, cultivait la modestie, comme vous le verrez en page 33.

Toujours à l'affût de vieilles lettres oubliées, Jean-François Douvry hume le vent sur les brocantes comme sur la Toile et nous fait partager sa dernière découverte page 8, nous ramenant à l'époque de la rédaction du premier ouvrage publié sur Tintin et Hergé : celui de Pol Vandromme. Quand le vent ne pousse pas les voiliers, il porte les aéroplanes, comme celui dessiné par Hergé en 1928 que nous présente Bernard Leroux page 34 ou comme ceux des pionniers de l'aéronautique filant aux quatre vents, qui ont soufflé à Hergé l'aventure du *Stratonef H. 22* que nous rappelle Alfred P. Daubrac page 42.

Le vent peut aussi être suscité par les pointes de vitesse d'une vieille automobile, telle celle que nous révèle page 14 un vieux prospectus oublié, illustré par Hergé.

En recevant Judith Jasmin de Radio Canada dans son jardin, le dessinateur lui a peut-être demandé hors micro : « Quel bon vent vous amène ? » Au cours de cet entretien, qui s'ouvre page 16, on ne pourra pas dire qu'il a senti passer « le vent du boulet », même si certaines questions l'ont parfois décontenancé.

C'est un vent favorable qui nous a révélé l'existence d'une version exclusive de *Tintin au Tibet* offerte par Hergé aux membres de la 3e Expédition Antarctique belge en 1959 : elle avait mystérieusement disparu depuis son passage à la base Roi Baudouin. Mais il n'y a pas que cela : notre dossier «Tintin dans l'Antarctique», page 23, commente l'ensemble des relations tissées entre le créateur de Tintin et les explorateurs belges du Continent Blanc.

« Autant en emporte le vent », semble nous dire Hergé dans les gags « musicaux » de Quick et Flupke sélectionnés et commentés par Vincent Baudoux pages 38 et suivantes : il y est question de syncopes jazzistiques et d'éructations radiophoniques, mais l'expression vaut aussi pour la posture politique. C'est du reste ce que tend à montrer Pascal Sigoda page 50 dans son article «Hergé et l'Ordre nouveau».

J'en terminerai par cette réflexion : quand on dit que « c'est du vent », on veut dire que ce n'est rien. C'est un peu comme quand on dit : « J'ai fait tintin » pour signifier : « J'ai tout raté ». Le Tintin d'Hergé témoigne pour sa part d'une réussite éclatante, mais on peut encore et toujours lui souhaiter « Bon vent ! »... tout comme je vous dis « Bonne lecture ! »

Philippe GODDIN

éditorial

3 **DANS LE VENT** — Philippe GODDIN

images réfléchies

5 **LE BASCULEMENT DE L'IDOLE** — Pierre FRESNAULT-DERUELLE

à la loupe

6 **UNE SIMPLE PHOTO** — Philippe GODDIN

le monde des lettres

8 ***LE MONDE DE TINTIN*, UN ESSAI FONDATEUR** — Jean-François DOUVRY

33 **UNE VERTU À CULTIVER : LA MODESTIE** — La RÉDACTION

dans le rétroviseur

14 **IL FUT UN TEMPS OÙ...** — Emil SZABOR

je dirais même plus

16 **HERGÉ AU *PREMIER PLAN***

les amis de Georges

20 **LA GLOIRE DE SON PÈRE** — Philippe GODDIN

22 **PARLONS-EN...** — Jacques LANGLOIS

dossier

23 **TINTIN DANS L'ANTARCTIQUE** — Philippe GODDIN

voir et en savoir davantage

34 **TOTOR ET L'OISEAU BLEU** — Bernard LEROUX

vous dites ?

36 **C'EST UNE BONNE QUESTION... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

et pendant ce temps-là, à Bruxelles...

38 **QUICK ET FLUPKE ET LA MUSIQUE** — Vincent BAUDOUX

où va-t-il les chercher ?

42 **JO, ZETTE ET JOCKO ET LES HÉROS DE L'AÉRONAUTIQUE** — Alfred P. DAUBRAC

pertinente impertinence

47 **TINTIN EXISTE-T-IL ENCORE ?** — Renaud NATTIEZ

controverse

50 **HERGÉ ET L'ORDRE NOUVEAU** — Pascal SIGODA

de titini rebus

52 **UN MOBILE À LA CALDER DEMEURÉ INÉDIT** — Philippe GODDIN

55 la dépêche

58 les 7 scoops de Walter Rizotto

60 le mur du fond

LE BASCULEMENT DE L'IDOLE

ou L'OMBRE DU *MATIN DES MAGICIENS*

Tintin s'approche de l'idole. Il exerce une pression sur l'œil gauche de cette dernière, ce qui a pour effet de faire basculer l'énorme masse sculptée, grâce à la présence d'un axe-pivot, caché en son sein à la hauteur des mâchoires.

L'automaticité du renversement de l'idole a voulu qu'Hergé ait fait de sa « gouttière » inter-iconique la plus mécanicienne des ellipses qui soient. Ainsi un souterrain dans le souterrain est-il découvert. Stupeur des personnages, confrontés *ex abrupto* à l'immédiat bouleversement de l'environnement. Les héros qui sont, d'évidence, en train de franchir les étapes du territoire balisé d'un ancien culte océanien, cheminent-ils vers quelque saint des saints ? S'apprêteraient-ils à commettre involontairement un sacrilège ?

Hergé, qui n'en a jamais abusé (sans se priver pour autant d'y avoir recours), renoue avec le motif du passage secret, emblème par excellence du récit d'aventures. Après que les héros et leurs compagnons d'infortune furent donc descendus dans une grotte profonde peuplée de mégalithes anthropomorphes, il allait presque de soi que l'artiste recourût à pareil dispositif. Et le lecteur de retrouver le truc utilisé par le maître du *Temple du Soleil*. On se souvient, en effet, que, vers la fin de l'équipée de Tintin, Haddock et Zorrino au Pérou, l'Inca avait actionné un ressort celé dans l'œil gauche (là, encore) du dieu Pachacamac représenté sur une lourde porte.

Une différence notable oppose, cependant, ces deux passages mémorables de la saga hergéenne. Dans *Le Temple du Soleil*, une fois Tournesol délivré des mains des Quechuas, l'auteur a éprouvé la nécessité de dévoiler (quand même !) le fameux trésor que les conquistadors ont tant cherché sans jamais le trouver. Étonnamment, l'artiste a désiré que la vaste salle du trésor (au début de la dernière planche) occupât une surface à peine plus large que celle d'une case normale. Preuve, s'il en fallait une, que ce n'était *pas le sujet*, alors que ce dernier, malgré tout, planait sur l'histoire contée.

En revanche, pour mettre en scène l'impressionnant basculement de l'idole océanienne, le dessinateur a eu recours à une macro-vignette dont l'emplacement dans la planche modifie notoirement la construction de celle-ci. Pareil pivotement de la statue provoque, naturellement, aussi bien la *libido videndi* (le désir de voir) que la *libido sciendi* (le désir de savoir) des héros comme de ceux qui les « observent » depuis leur fauteuil. Magnifique est la capacité de l'artiste d'avoir su articuler de pareille façon la surprise apeurée de Tintin et consorts à un spectaculaire surcroît du suspense.

Une réserve toutefois imprègne ces lignes. On aurait aimé qu'à un pareil dispositif, quasi opératique, correspondît un enjeu à la hauteur du drame qui a commencé de se jouer. Il n'en est rien : le décor, proche des ambiances d'Edgar P. Jacobs, et auquel fait suite la colère du volcan, mène hélas à un épisode digne du *Matin des magiciens* et son cortège de fantasmes extraterrestres[1]. On se prend à regretter que l'auteur de *L'Énigme de l'Atlantide* n'ait pas pu, ici, inspirer son ami Hergé, dont la saga péruvienne à laquelle il collabora avait été si convaincante. Le basculement de l'idole, véritable morceau d'anthologie, annonçait un dénouement à la hauteur de la trouvaille graphico-narrative qu'il constitue. Or, on n'aura eu droit qu'à l'arrivée d'improbables Martiens…

Pierre FRESNAULT-DERUELLE

[1] Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le Matin des magiciens*, Gallimard, 1960.

UNE SIMPLE PHOTO

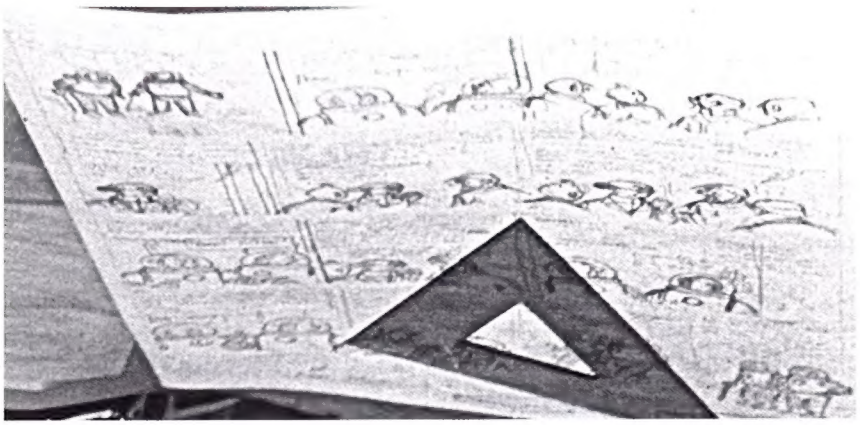
On a longtemps cru que les tout premiers crayonnés d'Hergé étaient ceux de *L'Affaire Tournesol* et que c'était à partir de là que sa méthode de travail s'était fixée. La découverte dans les archives des Studios Hergé d'un crayonné recto verso des pages 46 et 47 de l'album *On a marché sur la Lune* a montré que c'était faux. Et voilà qu'une photo oubliée nous en dit encore plus à ce sujet.

Au cours de ses aventures, Tintin a souvent porté des tenues vestimentaires inspirées de celles de son créateur. C'est la preuve qu'ils sont restés l'un comme l'autre à la page. Mais ici, c'est à Jorgen qu'Hergé a cédé son blouson.

Voilà qui est fait... Et maintenant, mon vieux, tu vas me préparer un bon petit repas chaud ! Bientôt huit jours que je ne mange que des sandwiches desséchés, et j'en ai assez ! Allons, ouste, au travail !

Bon ! On ne va pas vous entretenir ici des influences vestimentaires exercées tout au long de sa carrière par Hergé sur la mise de Tintin, encore qu'il y ait là un sujet intéressant. On se contentera ici de vous faire remarquer qu'il a offert sans hésiter son propre blouson à l'affreux Jorgen, là où un saint Martin de Tours, au IVe siècle de notre ère, n'avait offert que la moitié de son manteau au pauvre, transi de froid, qui le sollicitait.

Notre photo montre Hergé dans son bureau à La Ferrière, la maison de campagne qu'il a acquise et a fait transformer à Céroux-Mousty, dans le Brabant wallon. Pris sur le vif par le photographe – il pourrait s'agir de son ami Karel Van Milleghem –, il tient en main son porte-mine. Une gomme reste à sa portée, tandis qu'une équerre de plexi attend qu'il ait besoin d'elle. À moins qu'elle ne soit là que pour maintenir la feuille de dessin à laquelle il se réfère pour réaliser celle qu'il a en chantier. Car même si la définition de notre photo n'est pas fabuleuse, il nous a été permis d'identifier la planche à laquelle le créateur de Tintin travaille : l'actuelle page 31 de l'album *On a marché sur la Lune*, c'est-à-dire la planche qui allait paraître dans le journal *Tintin* le 7 mai 1953. Les deux détails que nous avons pu extraire de la photo, qui daterait donc des premières semaines de 1953, confirment qu'il s'agit de deux esquisses différentes de la même planche.



Ces deux documents crayonnés ont disparu. Hergé a mis le premier au rebut dès qu'il n'en a plus eu besoin. Il a repassé le second à l'encre de Chine, avec le concours de ses collaborateurs pour les décors, et puis on a gommé le crayon. Quelle époque !

Si un ami photographe ne l'avait pas suivi à Céroux-Mousty et s'il ne l'y avait pas surpris en plein travail, on ignorerait que la méthode d'Hergé, qui passe pour un modèle du genre, était déjà au point en 1950 lorsqu'il a décidé d'envoyer son héros sur la Lune.

La première, sur laquelle est posée l'équerre, constitue le premier jet, celui où les cadrages se cherchent, où les attitudes et les positions des différents personnages s'ébauchent. Par sa précision, la seconde, à laquelle Hergé travaillait lorsqu'il s'est interrompu pour sourire à l'objectif, atteste que de nombreux ajustements ont été opérés, par reports successifs au moyen de calques, sur la feuille définitive.

On aurait aimé voir figurer de ces bouts de calques sur la photo, mais il faut croire qu'ils ont fini dans la corbeille à papier sitôt le transfert effectué. Force est de constater que les seuls calques conservés de cet épisode aux Studios Hergé concernent des détails ou éléments techniques : notamment des vues extérieures ou intérieures de la fusée. Exceptionnellement, l'un ou l'autre personnage peut y apparaître, comme c'est le cas de Tournesol sur le calque « rescapé » reproduit à droite. Il y a encore plus dramatique : hormis le crayonné recto verso mentionné plus haut, tous les autres ont fini à la poubelle.

À l'époque, Hergé ne voyait ses planches originales que comme du matériel graphique à conserver, pour pouvoir en cas de besoin refaire des films. Il ne lui serait jamais venu l'idée de montrer ses croquis et brouillons, et il ne voyait aucune raison de les conserver une fois le travail mené à bonne fin.

Philippe GODDIN

Du reste, le fragment de calque reproduit ci-dessous a servi à transférer une case d'un crayonné perdu vers la planche qui fut publiée dans le journal *Tintin* le 15 octobre 1952.

LE MONDE DE TINTIN, UN ESSAI FONDATEUR

À considérer la pléthore de livres édités à ce jour sur Hergé et son œuvre, il est tentant de revenir sur la matrice que constitue l'essai de Pol Vandromme, publié en 1959.

Quoi qu'on en dise, on connaissait mal Pol Vandromme aux Studios Hergé. Baudouin van den Branden lui-même écrivait « Van Dromme » en deux mots et écorchait son prénom. Dactylographiée sur le papier à lettres des Studios Hergé, sa missive à Félicien Marceau est datée du 22 décembre 1958.

Des lettres originales récemment découvertes[1] permettent de préciser la genèse du travail pionnier de Vandromme (1927-2009), qui laissait jusque-là ouvertes certaines questions, dont celle de la paternité : qui a eu l'idée de ce livre ?

Un fou ?

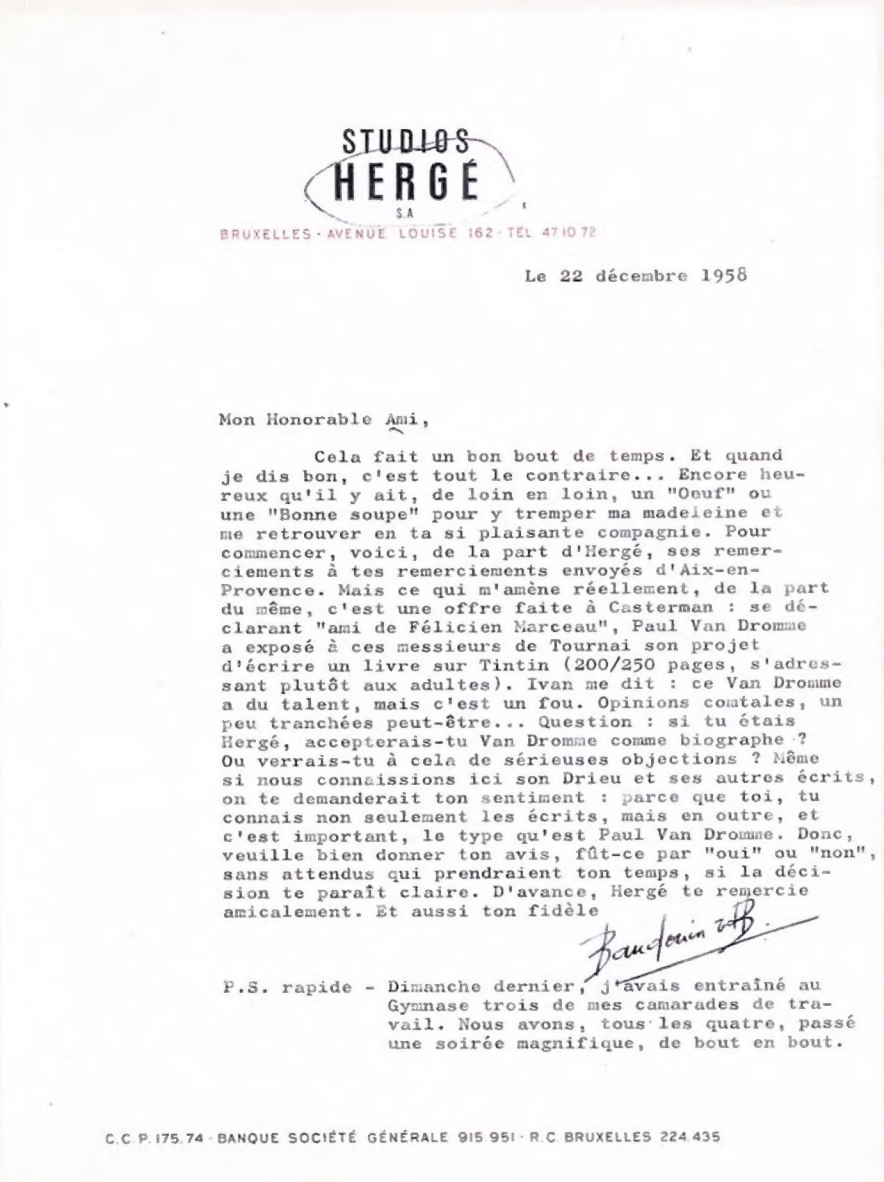
Sans conteste, la lettre de Baudouin van den Branden datée du 22 décembre 1958 offre une réponse définitive : seul Pol Vandromme porte ce projet, qu'il soumet d'abord à... Casterman ! (Gallimard viendra plus tard.) Les *messieurs de Tournai* restent circonspects devant cet ovni éditorial. Consulté, un ami d'Hergé et de Baudouin, le comte Ivan du Monceau[2] estime que *Van Dromme a du talent, mais* que *c'est un fou.*

Hergé, prudent, prend alors conseil auprès du romancier Félicien Marceau[3] par le truchement de son secrétaire Baudouin van den Branden, lequel interroge crûment Marceau : *Si tu étais Hergé, accepterais-tu Van Dromme comme biographe ? Ou verrais-tu à cela de sérieuses objections ? Même si nous connaissions ici son Drieu et ses autres écrits, on te demanderait ton sentiment [...] D'avance, Hergé te remercie amicalement.*

Dans sa réponse, le 26 décembre 1958, Marceau le tranquillise en affirmant : *Il* [Pol Vandromme] *m'a toujours fait la meilleure impression : enthousiaste, courageux, très intelligent. J'ai lu de lui un ouvrage sur l'*ENFANCE ET LE CINÉMA, *excellent et qui me paraît le désigner particulièrement pour être l'hagiographe de Tintin. [...] la façon dont Pol Vandromme présente son projet semble indiquer qu'il compte le poursuivre en quelque sorte sous le regard de Hergé, ce qui devrait achever de le rassurer.* Il est patent que celui-ci a toujours souhaité conserver le contrôle de son image, en distillant une communication calibrée pour la préserver.

Sérieux sans l'être ?

Pourquoi cette inquiétude dans ce domaine ? Pol Vandromme précisera : *Quand j'ai connu Hergé au moment de l'écriture de mon livre, il était d'une grande modestie, il ne se prenait pas au sérieux. Il ne se rendait pas compte du rayonnement de ses albums. Il craignait qu'on le rende ridicule en le prenant comme prétexte à des études savantes sur son œuvre*[4]. Mais Vandromme obéit aussi à d'autres motivations, comme il l'écrit à



STUDIOS HERGÉ S.A
BRUXELLES · AVENUE LOUISE 162 · TÉL 47.10.72

Le 22 décembre 1958

Mon Honorable Ami,

Cela fait un bon bout de temps. Et quand je dis bon, c'est tout le contraire... Encore heureux qu'il y ait, de loin en loin, un "Oeuf" ou une "Bonne soupe" pour y tremper ma madeleine et me retrouver en ta si plaisante compagnie. Pour commencer, voici, de la part d'Hergé, ses remerciements à tes remerciements envoyés d'Aix-en-Provence. Mais ce qui m'amène réellement, de la part du même, c'est une offre faite à Casterman : se déclarant "ami de Félicien Marceau", Paul Van Dromme a exposé à ces messieurs de Tournai son projet d'écrire un livre sur Tintin (200/250 pages, s'adressant plutôt aux adultes). Ivan me dit : ce Van Dromme a du talent, mais c'est un fou. Opinions comtales, un peu tranchées peut-être... Question : si tu étais Hergé, accepterais-tu Van Dromme comme biographe ? Ou verrais-tu à cela de sérieuses objections ? Même si nous connaissions ici son Drieu et ses autres écrits, on te demanderait ton sentiment : parce que toi, tu connais non seulement les écrits, mais en outre, et c'est important, le type qu'est Paul Van Dromme. Donc, veuille bien donner ton avis, fût-ce par "oui" ou "non", sans attendus qui prendraient ton temps, si la décision te paraît claire. D'avance, Hergé te remercie amicalement. Et aussi ton fidèle

Baudouin v.d.B.

P.S. rapide - Dimanche dernier, j'avais entraîné au Gymnase trois de mes camarades de travail. Nous avons, tous les quatre, passé une soirée magnifique, de bout en bout.

C.C.P. 175.74 · BANQUE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 915 951 · R.C. BRUXELLES 224.435

Marceau le 2 janvier 1959 : *Je me propose d'écrire un essai sur Tintin. La semaine prochaine je rencontrerai Hergé. Je crois qu'il est temps de parler de Tintin selon son plaisir. Les professeurs commencent à s'emparer du sujet et à mettre en fiches les personnages de Hergé.* « Son plaisir », certes, mais pas uniquement. Vandromme sera plus explicite dans l'avant-propos de la réédition du livre[5] sur *son allure vagabonde et son air farceur, mes deux manières de réagir contre les glosateurs sorbonnards [...] avec les références à la littérature traditionnelle pour contrebalancer les emprunts à un modernisme accapareur et biscornu.*

Un règlement de comptes ?

Le livre sur Hergé est donc une occasion pour Vandromme de régler aussi ses comptes littéraires, embarquant en contrebande Hergé dans le combat larvé qui opposait alors, pour résumer, le courant issu des Hussards (traditionalistes) aux tenants du structuralisme et aux écrivains du Nouveau Roman (progressistes). Vandromme reconnaît *un abus volontaire* de références à la littérature classique et précise que *la préface de Roger Nimier [...], par sa surenchère livresque et son verbe éclatant, aurait dû rendre davantage sensible cette polémique à peine masquée*[6].

Pour les besoins de cette polémique, Vandromme était-il fondé à s'appuyer sur Hergé ? En partie seulement. Ce dernier, par compassion, amitié et reconnaissance, restait lié par son passé durant la guerre à certains des protagonistes évoqués ici, dont Baudouin van den Branden puis, plus tard, Félicien Marceau. Les motivations croisées (la prudence chez Hergé et la polémique chez Vandromme) sont contradictoires, mais le cœur du projet restant la promotion de l'œuvre, Hergé accepte de rencontrer Vandromme début janvier 1959.

La forme et l'esprit

À ce stade, le livre s'annonce conséquent, puisque Vandromme précise à Casterman qu'il ferait *200 à 250 pages, s'adressant plu-*

Neuilly,le 26 décembre 1958

Hergé

Mon cher Baudouin,

En me donnant de tes nouvelles, ta lettre m'a fait un bien grand plaisir.

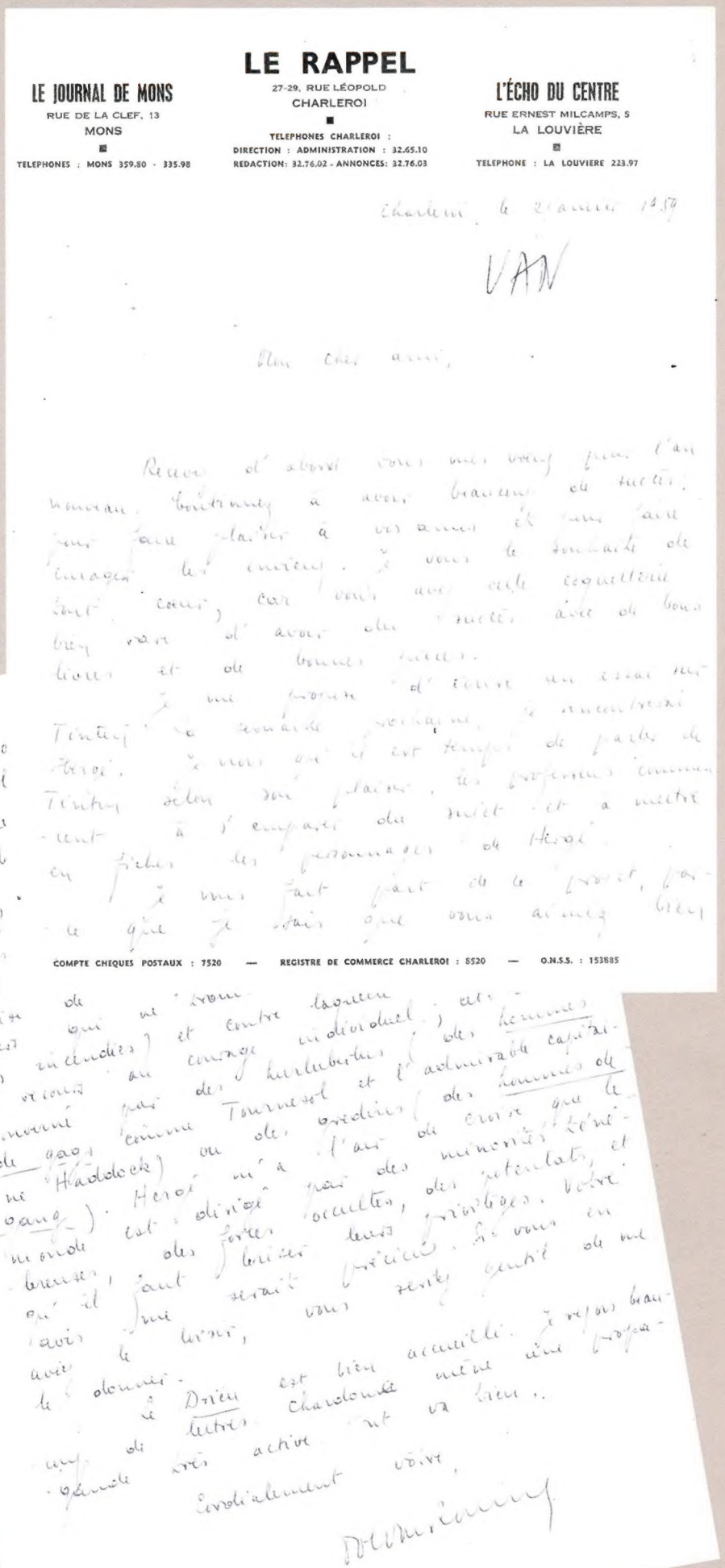
Pour avoir eu l'occasion de le rencontrer plusieurs fois ces dernières années,je connais assez bien Pol Vandromme. Il m'a toujours fait la meilleure impression : enthousiaste,courageux,très intelligent. J'ai lu de lui,notamment,un ouvrage sur l'ENFANCE ET LE CINEMA,excellent et qui me parait le désigner particulièrement pour être l'hagiographe de Tintin. Le comte étant un fin connaisseur des hommes,son opinion est à prendre en considération. Mais,d'une part,cette opinion concorde avec la mienne sur ce qui,en l'occurrence,est l'essentiel : le talent. Et,d'autre part,la fax façon dont Pol Vandromme présente son projet semble indiquer qu'il compte le pourslivre en quelque sorte sous le regard de Hergé,ce qui devrait achever de le rassurer.

A bientôt,j'espère. Veux-tu présenter mes hommages à ta femme et partager avec Hergé, mon cher Baudouin,toutes mes amitiés.

Copie conservée par Félicien Marceau de sa réponse à la lettre de Baudouin van den Branden, en date du 26 décembre 1958.

Exilé en France, Louis Carette y avait gagné les faveurs du public sous le nom de plume de Félicien Marceau. Il n'allait pas tarder à obtenir sa naturalisation.

Hergé savait que Baudouin van den Branden, son secrétaire, écrivait régulièrement des articles dans *Pan* en utilisant un pseudonyme. Le dessin qui le représente ci-contre est de notre ami Jo-El Azara.



LE RAPPEL

LE JOURNAL DE MONS
RUE DE LA CLEF, 13
MONS
TELEPHONES : MONS 359.80 - 335.98

27-29, RUE LÉOPOLD
CHARLEROI
TELEPHONES CHARLEROI :
DIRECTION : ADMINISTRATION : 32.65.10
REDACTION: 32.76.02 - ANNONCES: 32.76.03

L'ÉCHO DU CENTRE
RUE ERNEST MILCAMPS, 5
LA LOUVIÈRE
TELEPHONE : LA LOUVIERE 223.97

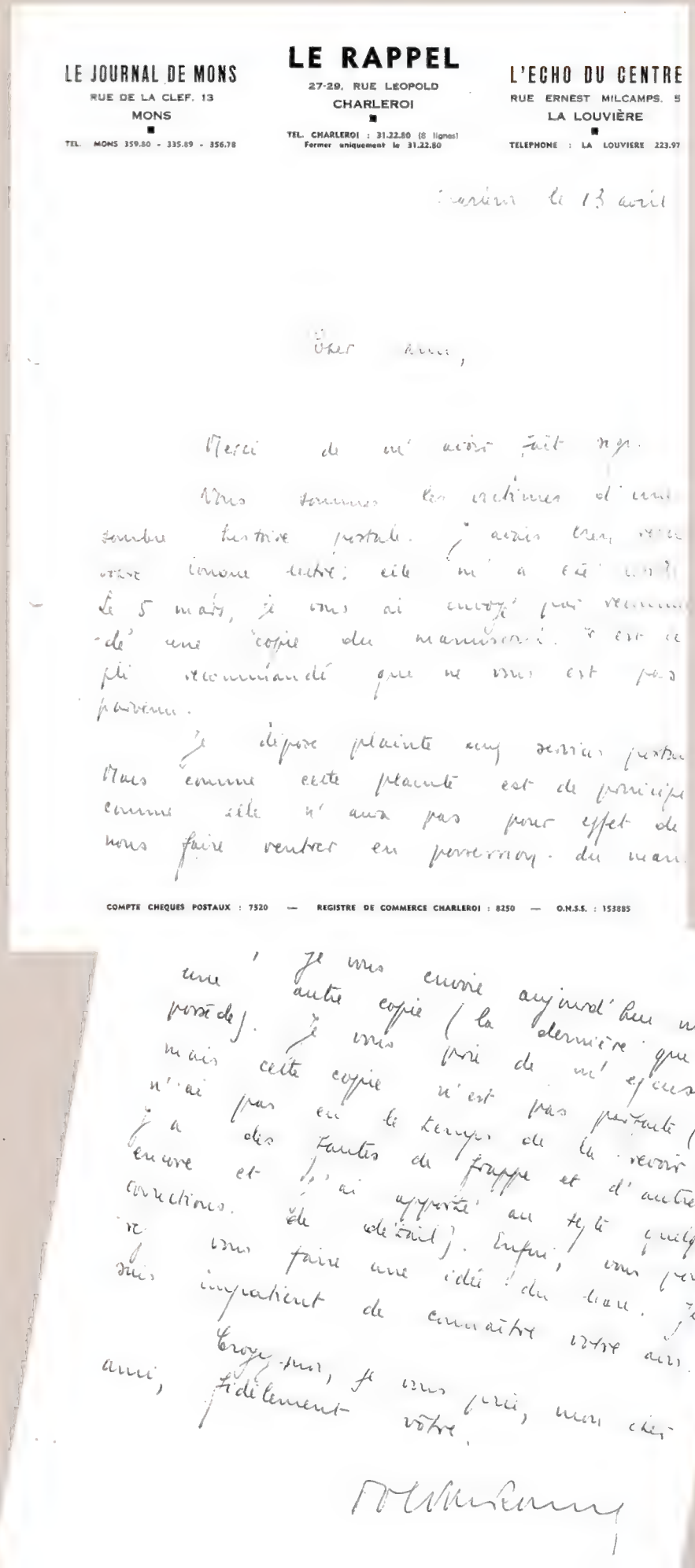
COMPTE CHEQUES POSTAUX : 7520 — REGISTRE DE COMMERCE CHARLEROI : 8520 — O.N.S.S. : 153885

tôt aux adultes. Pour achever son livre, il lui faudra deux mois, de janvier à début mars 1959, Vandromme recueillant auprès d'Hergé et de Casterman les informations nécessaires. Mais son élaboration est d'emblée bien maîtrisée par Vandromme qui, dans sa lettre à Marceau du 2 janvier 1959, en expose l'esprit en ces termes : *Je suis sensible pour ma part au nihilisme profond que je soupçonne chez Hergé, cette société qui s'effondre en lambeaux [...] et contre laquelle il n'y a que le courage individuel ; cet univers gouverné par des hurluberlus (des hommes « de gags » comme Tournesol et l'admirable capitaine Haddock) ou des gredins (des hommes « de gang »). Hergé m'a l'air de croire que le monde est dirigé par des minorités ténébreuses, des forces occultes, des potentats, et qu'il faut briser leurs privilèges.* Ces deux dénominations — hommes de gags et hommes de gang — constitueront la matière du troisième chapitre du livre. Quant à la perception « boy-scout » de la société humaine qu'Hergé met en scène avec Tintin, Vandromme en développera l'argumentaire tout au long de l'ouvrage, pour saluer l'humanisme fondamental de l'auteur.

Un concours ?

Outre son décisif coup de pouce, quel est l'apport de Félicien Marceau dans la réalisation du livre ? Vandromme lui écrit : *Je vous fais part de ce projet parce que je sais que vous aimez bien les albums* Tintin, *et ensuite parce que ce livre, je voudrais vous le dédier.* Ce que Marceau, *particulièrement heureux de cette amicale pensée,* acceptera. Pol Vandromme le sollicite ensuite sur l'essentiel : *Votre avis me serait précieux. Si vous en avez le loisir, vous seriez gentil de me le donner.* Marceau le fera en lui adressant *une longue lettre* dont Vandromme précisera : *elle m'a été utile.* Malheureusement cette lettre reste inconnue. Sa copie ne figurait pas dans le fonds Marceau que j'ai pu acquérir.

Le 5 mars 1959, Vandromme expédie une copie de son manuscrit à Marceau, mais l'envoi ne parvient pas à son destinataire. Il renvoie alors, le 13 avril, *une autre copie, la dernière que je possède*, ajoutant : *je suis impatient de connaître votre avis.* Marceau répond très vite, par un courrier du 20 avril qui révèle l'importance qu'il accorde au travail de Vandromme, lui prodiguant conseils et encouragements : *Je me suis jeté sur votre manuscrit et je l'ai lu avec passion. C'est excellent. Vous avez su dire toutes les choses profondes que méritait le sujet.* Suivent plusieurs suggestions, *ce que les bons esprits appellent la critique constructive,* dont la moindre n'est pas celle concernant *l'intérêt d'attaquer un peu en dessous, par exemple en soulignant l'importance prise par Tintin, son succès à l'étranger, etc., ce qui, tout ensemble, justifie votre entreprise et ralliera les non-initiés. Je crois qu'il faudrait dire aussi un mot des origines de Tintin : où il a commencé, comment il s'est développé, quelques mots sur les albums et sur le journal, bref un doigt bio-bibliographique qui intéresserait tout le monde.* Vandromme fera siennes ces remarques frappées au coin du bon sens, avec *Un* « boy-scout bruxellois » au chapitre 1 et « L'ampleur d'un succès » au chapitre 3. Plus loin, Félicien Marceau ajoute : *Un peu dans le même ordre d'esprit, et pour donner à votre livre cet aspect sérieux qui ne se prend pas trop au sérieux, il me semble qu'il serait amusant de ranger les invectives du capitaine Haddock par ordre alphabétique et en allant chaque fois à la ligne.* Ce judicieux conseil de mise en valeur de l'inventivité langagière d'Hergé sera suivi par Vandromme aux pages 160 à 166 de son essai.



LE JOURNAL DE MONS
RUE DE LA CLEF, 13
MONS
TEL. MONS 359.80 - 335.89 - 356.78

LE RAPPEL
27-29, RUE LEOPOLD
CHARLEROI
TEL. CHARLEROI : 31.22.80 (8 lignes)
Former uniquement le 31.22.80

L'ECHO DU CENTRE
RUE ERNEST MILCAMPS, 5
LA LOUVIÈRE
TELEPHONE : LA LOUVIERE 223.97

Bruxelles le 13 avril

Cher Ami,

Merci de m'avoir fait signe.

Vous trouverez ci-inclus[es] une nouvelle carte postale. J'avais reçu votre dernière lettre; elle m'a été remise le 5 mars, je vous ai envoyé par recommandé une copie du manuscrit. Il est ce pli recommandé que ne vous est pas parvenu.

J'dépose plainte auprès [illegible]. Mais comme cette plainte est de principe comme elle n'aura pas pour effet de vous faire rentrer en possession du manuscrit, je vous envoie aujourd'hui même une autre copie (la dernière que je possède). Je vous prie de m'excuser, mais cette copie n'est pas parfaite (je n'ai pas eu le temps de la revoir; il y a des fautes de frappe et d'autres encore et j'ai apporté au stylo quelques corrections. Je vous ferai une édition définitive). Enfin, vous pourrez vous faire une idée du tout. Je suis impatient de connaître votre avis.

Croyez-moi, je vous prie, mon cher ami, fidèlement vôtre.

COMPTE CHEQUES POSTAUX : 7520 — REGISTRE DE COMMERCE CHARLEROI : 8250 — O.N.S.S. : 153885

Un vrai problème

Après avoir conforté l'auteur d'un *Votre comparaison avec Malraux et vos réflexions sur l'esprit boy-scout sont tout à fait justes*, Marceau s'aventure sur un terrain plus glissant, qui offre effectivement plusieurs approches : *En ce qui concerne les rapports avec le*

Pol Vandromme, journaliste et écrivain prolifique, à l'époque où il prépare l'ouvrage *Le Monde de Tintin*.

Ci-contre : copie de la lettre de Félicien Marceau du 20 avril 1959.

Neuilly, le 20 Avril 1

Monsieur Pol VANDROMME
" Les Rocailles "
17, Rue de la Presse de
Loverval
(Belgique)

Mon cher Ami,

J'ai bien reçu votre manuscrit. Malgré l'enquête serrée que j'ai menée autour de moi, je n'ai trouvé aucune trace d'avoir reçu votre envoi. Pourtant: il ne vous serait jamais venu à l'esprit de m'envoyer un recommandé.

Comme vous vous en doutez, je me suis jeté sur votre manuscrit et je l'ai dévoré avec passion. C'est excellent et je vous en félicite bien vivement. Vous avez très bien su choisir toutes vos "pièces du Chapitre" et, tout en réussissant à me garder votre livre, vous vous dirigez vers des choses profondes que j'aimerais voir traiter le sujet. Vraiment, vous avez commencé, c'est très bien et votre particularisme heureux me rend encore plus curieux de lire votre livre.

Puisque vous me demandez ce que les bons esprits appellent de la critique constructive, voici quelques réflexions que je me suis faites en passant. Vous verrez d'ailleurs qu'aucune n'a d'importance.

Vous attaquez très carrément le sujet de vos, d'une certaine manière, très excellent mais vous risquez de décourager tous ceux qui n'ont pas l'honneur d'être les initiés. Ne pensez-vous pas qu'il serait dans l'intérêt du livre d'attaquer un peu en douceur, par exemple en soulignant l'importance prise par TINTIN, son succès à l'étranger, etc... ce qui, tout en étant juste, justifie votre étude et vous relie les non-initiés. Je crois qu'il faudrait aussi un peu des origines d'Hergé : où il a commencé, comment il s'est développé, quelques mots sur les albums et sur le journal, enfin une petite bio-bibliographie cela intéresserait tout le monde.

.../...

Un peu dans le même ordre d'esprit - et pour donner à votre livre cet aspect sérieux qui ne se prend pas trop au sérieux - il me semble qu'il serait amusant de ranger les invectives du Capitaine HADDOCK par ordre alphabétique et en allant chaque fois à la ligne.

Votre comparaison avec MALRAUX et vos réflexions sur l'esprit boy-scout sont tout à fait justes. En ce qui concerne les rapports avec le fascisme, cela me paraît plus hasardeux. Ou plutôt; je crois qu'à cet égard, il faudrait des trois pages ou rien du tout.

Enfin, page 16, je vous signale une phrase où on ne sait pas très si le "Il" se rapporte à MALRAUX ou à TINTIN.

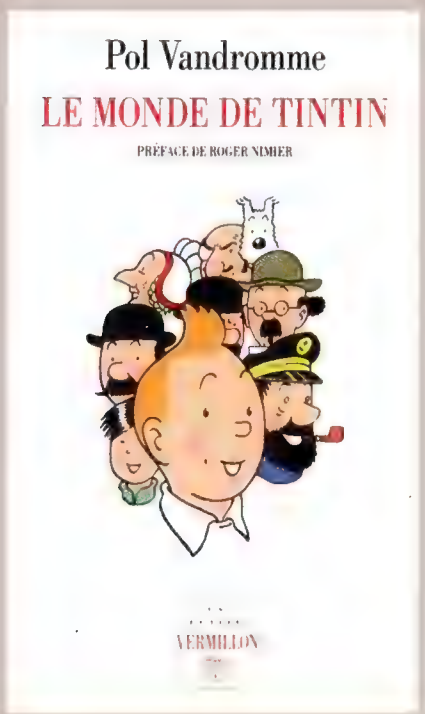
A bientôt j'espère et avec toute mon amitié.

***Le Monde de Tintin* a connu deux éditions : celle d'origine, publiée en 1959 (ci-dessus), et sa réédition, publiée en 1994 (à droite). La préface rédigée par Roger Nimier, refusée par Hergé dans la première mais intégrée à la seconde, avait été publiée en 1990 dans le livre posthume de Nimier *Les Écrivains sont-ils bêtes ?* (Éditions Rivages).**

fascisme, cela me paraît plus hasardeux. Ou plutôt, je crois qu'à cet égard il faudrait trois pages ou rien du tout. Vandromme a bien conscience de la problématique. En cette année 1959, le passé de collaborateur du *Soir* « volé » d'Hergé persiste dans les mémoires de certains. La fin de la guerre, quinze ans auparavant, est encore proche[7]. Vandromme va opter pour un traitement du sujet sur quatre pages (pages 50 à 53) édulcorant la réalité en présentant sur un mode gouailleur et avantageux les péripéties de la période qui vit Hergé publié dans *Le Soir* « volé » et ses ennuis à la Libération. La légèreté volontaire du ton, minimisant d'office les enjeux, est un procédé classique dans la mouvance des réprouvés de la Collaboration, à laquelle Vandromme se rattache de cœur et d'esprit. Benoît Peeters estime qu'avec ce traitement *Hergé trouve en Vandromme un allié combattif*[8].

De l'eau sous le pont

Finalement, et probablement sur les conseils de Félicien Marceau, dont les romans paraissent chez Gallimard, ce n'est pas Casterman qui publie le livre en novembre 1959, mais Gaston Gallimard, dans la collection « L'Air du temps » dirigée par Pierre Lazareff, lequel, patron de *France-Soir*, est un grand amateur de bandes dessinées, comme on le sait.



Il serait intéressant de connaître l'accueil critique reçu par le livre à sa sortie. Les extraits de presse consacrés à cette publication sont archivés aux Studios Hergé. Une recherche qui reste à effectuer[9]. Le tirage du livre est à préciser, mais il semble ne pas y avoir eu à l'époque de réédition. Il aura fallu attendre trente-cinq ans avant de le voir reparaître, en 1994, aux éditions La Table Ronde, avec la préface refusée de Roger Nimier et un avant-propos de Vandromme.

De l'eau a coulé sous le pont de la critique de bande dessinée, quasi inexistante en 1959, période où la culture officielle contrôlait étroitement les publications pour la jeunesse. Hergé, par sa stature, avait tous les titres pour être le sujet de cet essai hagiographique, bienvenu dans ce contexte hostile aux « illustrés ». *Le Monde de Tintin* est bien un livre inaugural. Il se relit avec profit, ne serait-ce que pour ses qualités stylistiques. Il a planté il y a plus d'un demi-siècle l'essentiel du décor hergéen que d'autres fouilleront ensuite pour une réévaluation constante de l'œuvre et répondre à l'exigeante passion des tintinophiles. Le premier, dès 1975, sera Numa Sadoul avec son magistral *Tintin et moi*, suivi de Benoît Peeters avec son *Monde d'Hergé* en 1983 et de Philippe Goddin dont les sept volumes *Hergé – Chronologie d'une œuvre* et ses ouvrages adjacents en font l'exégète de référence.

Je salue le courage et la pertinence du pionnier que fut Pol Vandromme, dont je ne fais pas un défenseur de la bande dessinée abordée comme genre. Son livre reste une exception. C'est un essayiste bien isolé sur ce terrain d'un neuvième art qui ne portait pas encore ce nom. Sa nombreuse descendance lui paie-t-elle le tribut qu'il mérite ? Je m'y risque modestement ici.

Jean-François DOUVRY

[1] C'est en naviguant sur la toile que j'ai repéré et acquis cette série de lettres provenant des archives de l'écrivain et dramaturge Félicien Marceau (1913-2012), à savoir huit courriers de Vandromme à Marceau, deux de Marceau à Vandromme et un de Baudouin van den Branden, le secrétaire d'Hergé, à Marceau, avec copie de sa réponse. Vandromme était un admirateur de Marceau, qui le lui rendait bien, comme en témoignent leurs échanges.

[2] Son identité m'a été précisée par Philippe Goddin, que je remercie. Le comte Ivan du Monceau de Bergendal (1909-1995) avait été procureur-adjoint pendant la guerre, puis révoqué à la Libération. En 1951, il était devenu directeur de l'hebdomadaire satirique *Pan* (magazine qui, en 1948, avait publié Macherot sous le nom de Zara). Fin 1958, il venait de quitter ce magazine.

[3] Félicien Marceau (de son vrai nom Louis Carette), qui avait été journaliste à Radio Bruxelles sous l'Occupation, avait été condamné à quinze ans de prison à la Libération. Réfugié en France et bientôt naturalisé (en 1959), il devint un romancier et dramaturge à succès, obtenant le prix Goncourt en 1969, avant d'entrer à l'Académie française en 1975. Baudouin van den Branden évoque dans sa lettre la virée qu'il avait faite à Paris l'avant-veille, pour la première de la pièce *La Bonne Soupe*, de Marceau, au Théâtre du Gymnase. De son côté, Hergé connaissait et appréciait Marceau, dont il avait lu en 1955 le livre *Balzac et son monde* (paru en 1948) aux caractéristiques semblables par bien des aspects au monde d'Hergé (baptisé *Monde de Tintin* par Vandromme, de préférence à *Monde de Hergé*, ceci pour d'évidentes raisons commerciales).

[4] Interview de Pol Vandromme par Caroline Corvalan publiée sur le site nouvelobs.com le 9 janvier 2004.

[5] Page 9 de la réédition du *Monde de Tintin* à La Table Ronde en 1994. Depuis 1958, Gaston Gallimard, l'éditeur d'origine, détenait des parts importantes de cette maison d'édition.

[6] Pour l'édition de 1959, trouvant cette préface inopportune, Hergé avait refusé la parution du texte de Roger Nimier « Tintin fait son entrée dans la littérature ». Vandromme fait semblant de s'en étonner à la page 10 de son avant-propos. En 2002, il précise à Stéphane Steeman qu'Hergé aurait demandé à Félicien Marceau si cette préface n'allait pas le rendre ridicule (revue *Les Amis de Hergé* n° 35, page 17). Hergé n'était certainement pas dupe du rôle que Vandromme et Nimier voulaient le voir endosser.

[7] Vandromme note, page 129 : *Certaine saison on l'accusât de s'être acoquiné avec le fascisme et d'avoir servi de pourvoyeur de fours crématoires.*

[8] Ces « affinités électives » mises à part, Pol Vandromme était avant tout un brillant polémiste et un critique littéraire de grande valeur, toutes qualités dont bénéficia ce premier livre consacré à l'œuvre de Hergé. En 1959, le « père » de Tintin avait depuis longtemps abandonné toute supposée connivence d'ordre idéologique, ce que Vandromme exprime dans cette formule œcuménique, page 43 : *Tintin est le précurseur du neutralisme cohérent.*

[9] Voir mon article « *Le Monde de Tintin* a reçu le Prix du métro Goncourt » dans la revue *Les Amis de Hergé* n° 64, pages 10 et 11.

Il fut un temps où Hergé ne refusait pas d'exercer ses talents dans la publicité. Ses illustrations pour la *Ford Motor Company* furent nombreuses dans les années trente. En voici quelques-unes, tirées d'un prospectus demeuré jusqu'ici inédit.

IL FUT UN TEMPS OÙ...

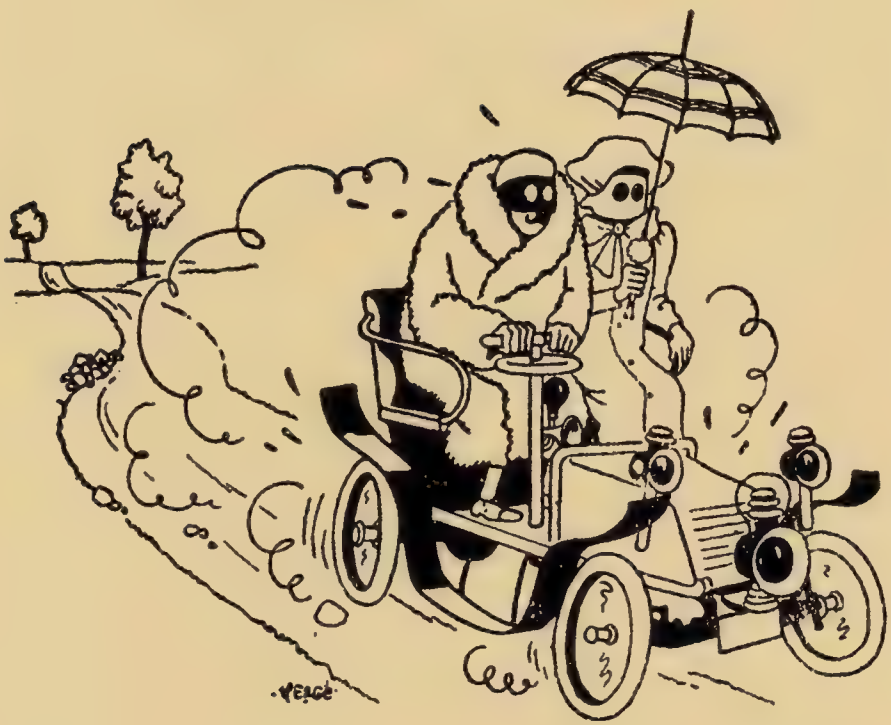
Au cours des années 1930, Hergé acceptait volontiers de mettre son talent au service de la publicité. Ainsi, il a noué vers 1935 une relation régulière avec la *Ford Motor Company* d'Anvers, ce qui l'a mené à illustrer, jusqu'en 1939, bon nombre de dépliants ou prospectus (dont certains restent à découvrir), ainsi qu'à agrémenter de ses dessins humoristiques plusieurs des articles publiés dans la version belge de *La Revue Ford*[1].

Le document que nous vous présentons ici est inédit. Il est sobrement intitulé *Il fut un temps où avant de songer...*, compte quatre pages et autant d'illustrations. Le texte qu'Hergé s'est employé à illustrer ne fait pas immédiatement référence à la marque Ford. L'emblème *Ford – Agent officiel* ne figure d'ailleurs qu'à la dernière page, au-dessus de la bougie éteinte que nous reproduisons en page de droite. Ce texte, retranscrit sur la même page, compare audacieusement les qualifications requises pour exercer la médecine à celles dont témoigneraient les mécaniciens qui se revendiquent du titre d'Agents officiels Ford.

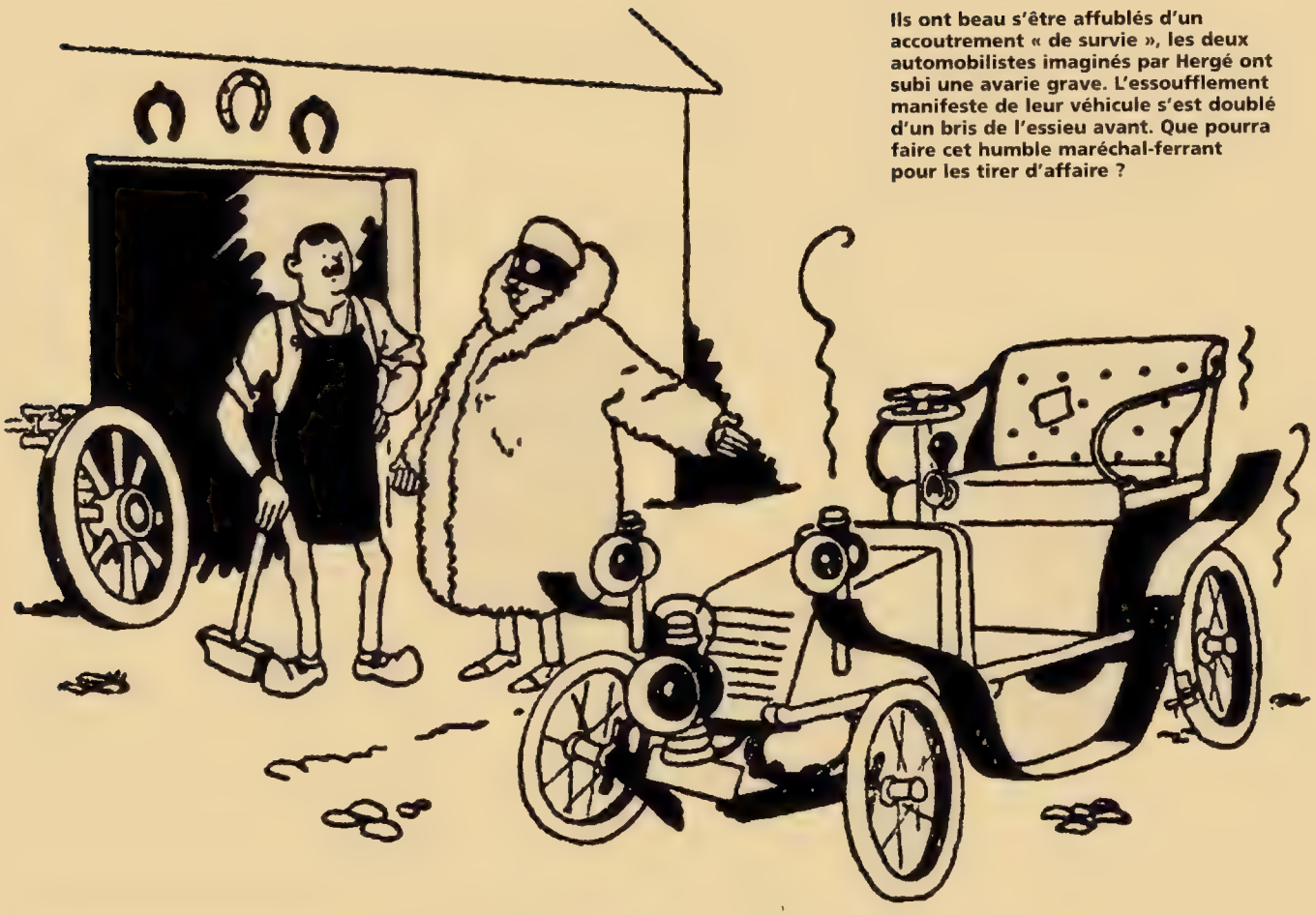
Il serait inconcevable que le vénérable véhicule représenté ici par Hergé ne soit pas un modèle de la marque Ford. Il ne nous a toutefois pas été possible de l'identifier. Mais nous ne doutons pas qu'un de ces prochains jours un de nos lecteurs pourra le faire. De quand date ce travail ? Ce n'est pas précisé. On observera cependant que l'intervention sollicitée par le téméraire automobiliste auprès du premier mécanicien venu (tout à la fois forgeron, charron et maréchal-ferrant) rappelle l'intrusion des Dupondt dans la forge du maréchal-ferrant qui, espèrent-ils, les délivrera des menottes que Tintin leur a posées dans *L'Île Noire...* en 1937.

Mais place à présent au texte que le créateur de Tintin s'est appliqué à illustrer avec la même verve que celle qu'il déployait dans ses propres récits.

Emil SZABOR



[1] Voir à ce sujet les numéros 9 et 24 de notre revue.



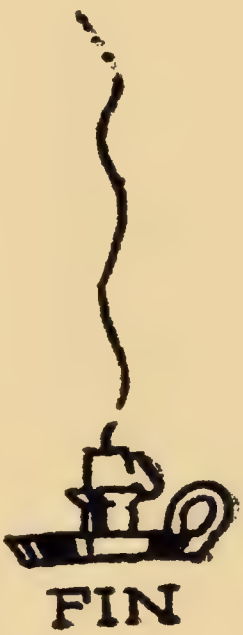
Ils ont beau s'être affublés d'un accoutrement « de survie », les deux automobilistes imaginés par Hergé ont subi une avarie grave. L'essoufflement manifeste de leur véhicule s'est doublé d'un bris de l'essieu avant. Que pourra faire cet humble maréchal-ferrant pour les tirer d'affaire ?

Il fut un temps où avant de songer au docteur, chacun se précipitait chez le barbier, le charlatan ou le rebouteux. Et de-ci, de-là, je vous assure, il arrivait à ces modestes artisans de remettre le malade sur pied. Le plus souvent, il est vrai, ils le saignaient immodérément, lui faisaient avaler d'innombrables drogues et vous le mettaient sur le flanc, ou l'estropiaient pour le restant de ses jours. Pourtant, dans la plupart des cas, la bonne foi de ces Hippocrate-amateurs était entière. Mais ils ignoraient presque tout de l'anatomie, de la médecine et des sciences où s'exercent pendant de longues années ceux qui veulent connaître « l'art de guérir ». Ces « resquilleurs » n'étaient pas « qualifiés » pour le genre de travail exigé d'eux.

De même, il fut un temps où l'automobiliste, en cas d'avarie à sa voiture, allait sonner chez le premier mécanicien venu. Et il arrivait parfois que l'artisan consciencieux mettait toute chose en place, serrant des écrous, décrassant une bougie ou contrôlant un organe de la voiture qui, retapée, reprenait avec plaisir la route. Souvent, il est vrai, notre homme introduisait dans l'organisme de la voiture une pièce d'imitation, pouvant constituer un danger permanent pour la voiture et ses occupants. Pourtant, dans la plupart des cas, la bonne foi du mécanicien était entière. Seulement, voilà : il n'était pas au courant des méthodes de construction Ford, il ignorait le degré de résistance des pièces non d'origine qu'il employait, il n'était pas outillé pour assumer une mise au point rapide des voitures Ford, il n'était pas en contact avec les ingénieurs de l'Usine Ford. En un mot, il n'était pas « qualifié » pour ce genre de travail. De nos jours, les leçons de l'expérience ont porté.

Le malade consulte son médecin, fait même appel à un spécialiste si l'affection dont il souffre lui semble maligne. Et l'usager de l'auto choisit, pour sa voiture, le mécanicien « spécialiste » de sa marque, sachant que celui-ci est « le plus qualifié pour ce genre de travail ».

Mais que diable peut bien signifier la bougie éteinte qu'Hergé a placée sous le blason Ford – Agent Officiel, en dernière page du prospectus ? Qu'il n'y a de vie possible que pour l'automobiliste qui fait confiance aux spécialistes de la marque ?



HERGÉ AU *PREMIER PLAN*

Forte de l'aimable autorisation de Radio-Canada, la rédaction des *Amis de Hergé* a le plaisir de publier ici la transcription de l'interview accordée en juin 1961 par Hergé à Judith Jasmin dans les jardins de *La Ferrière* à Céroux-Mousty, un entretien qui fut diffusé un an plus tard, le 27 juin 1962, dans l'émission *Premier Plan*.

Hergé, dites-moi, vous n'avez pas de prénom ?

« Hergé » est formé à partir de mon prénom et de mon véritable nom. Hergé, c'est le R et le G : Remi, mon nom de famille, et Georges, mon prénom. J'ai donc un véritable prénom et un véritable nom… en plus de mon pseudonyme, Hergé.

Mais maintenant, je crois que tout le monde vous appelle Hergé.

En général, oui.

Surtout les enfants, les lecteurs de Tintin ?

Oui, oui. Ah oui !

Quand vous aviez l'âge de Tintin ou un peu moins, disons l'âge des jeunes lecteurs de Tintin, est-ce que vous lisiez beaucoup de contes pour enfants ?

Pas tellement. Il y avait tout de même de beaux illustrés à cette époque. Il y avait *Les Belles Images* où j'étais en admiration devant certains dessinateurs comme Benjamin Rabier. Qui y avait-il encore ? Georges Omry, qui dessinait admirablement. Cela se passait vers les années 1915-1920.

Est-ce que le monde du conte, du récit magique de l'enfance est un monde dont vous vous souvenez bien ? Est-ce qu'il a compté pour vous à ce moment-là ?

D'une autre façon. Je me racontais des histoires à moi-même. Et pour ne pas les oublier, j'en faisais des *strips* dans mes cahiers, ce qui me valait parfois des réprimandes sévères de la part de mes professeurs. « Remi, vous n'écoutez pas ! » J'écoutais, d'ailleurs très bien… d'une oreille ! et je dessinais de l'autre, si je puis dire ! C'était vraiment des *strips*, de petits croquis informes.

Est-ce que vous étiez un bon élève en dessin ?

En dessin ? Non, pas du tout ! Je ne pense pas avoir jamais eu la moitié des points en dessin[1].

Vous ne vous destiniez donc pas nécessairement à une carrière de dessinateur ?

Pas du tout ! Pas du tout !

Ce n'était pas dans les mœurs à l'époque. Non, jamais je n'ai envisagé de faire carrière dans le dessin.

Est-ce que vous aviez déjà des projets pour plus tard ? Vous saviez ce que vous feriez ou c'était encore vague ?

C'était plus que vague !

Par contre, une chose bien précise qu'on relève quand on a un tant soit peu entendu parler de vous, comme cela nous est arrivé aux uns ou aux autres, c'est que vous avez aimé la vie des scouts. N'est-ce pas ?

Ah, oui, ah oui ! J'aime beaucoup la vie de plein air, le camping. J'ai été scout depuis l'âge de douze ans et je le suis resté très tard. Je suis resté routier jusqu'à vingt ans à peu près.

Judith Jasmin (1916-1972), réalisatrice à Radio-Canada, présentatrice de l'émission *Premier Plan* diffusée de 1959 à 1963 à la télévision canadienne.

[1] L'on se doit de répéter ici que cette affirmation d'Hergé est inexacte : il n'a bénéficié d'un cours de dessin que durant la dernière année de ses études secondaires et n'y a obtenu une cote insuffisante qu'au troisième trimestre, sans que cela mette à mal sa moyenne pour l'année (ndlr).

Et encore ! Par la suite j'ai continué à camper, avec ma femme : du véritable camping en montagne – sous tente bien entendu – dans les Pyrénées, dans les Alpes…

Ne pensez-vous pas qu'à notre époque, où l'on dit si souvent du mal de la jeunesse, des blousons noirs et de cette adolescence intrépide, que Tintin est tout le contraire ? Parce qu'il a des vertus, Tintin !

Ah oui, c'est vrai. Trop peut-être. En tout cas, il n'est pas humain, c'est un schéma d'humanité, je crois, un personnage qui ne peut, en dessin, montrer ni sa mauvaise humeur ni sa fatigue. Il agit toujours presque *trop* bien.

Oui, vous voulez dire qu'il est surhumain ?

Peut-être. On m'en a fait le reproche. En anglais, on dit : *goody-goody*.

Ah oui, il serait trop parfait ! Mais, tout de même, cela plait aux enfants.

Je crois qu'ils se reconnaissent en lui. Je crois que tout le monde porte en soi un désir d'héroïsme, et que si les enfants se reconnaissent en Tintin, c'est qu'il représente celui qu'ils voudraient être. Il triomphe toujours, aussi bien par son intelligence que par sa force. Ce n'est pas un athlète, un Superman, mais j'ai l'impression que les gosses – et peut-être même les adultes – projettent un peu sur lui ce qu'ils voudraient être eux-mêmes.

Pour bien comprendre ce personnage, qui est-il ? Au fond, quel est l'état civil de Tintin ?

Il n'en a pas. Il est né tout armé, comme ça, à l'époque. Et il n'a pratiquement pas changé. Il a eu un ancêtre lointain : Totor. Lorsque j'étais scout, j'ai dessiné pour une revue, *Le Boy-Scout belge*, une série de dessins avec légendes en dessous.

Bien qu'il se soit séparé de son épouse en 1960, Hergé a considéré que leur propriété de Céroux-Mousty offrirait un cadre idéal pour son entretien avec la télévision canadienne.

Ce n'était pas encore des dialogues intégrés aux images. Je racontais l'histoire d'un petit chef de patrouille, le C.P. de la patrouille des Hannetons. Ce nommé Totor préfigurait évidemment Tintin, en ce sens qu'il avait une tête très ronde et une mèche qui lui tombait un peu sur le front. Lorsqu'on m'a demandé de créer un autre personnage pour l'hebdomadaire *Le Petit "XX^e"*, j'ai naturellement songé à lui et je l'ai transformé, tout simplement. C'est ainsi qu'il est devenu Tintin. Donc, au fond, non, Tintin n'a pas d'état civil : il est né comme ça.

Mais quel âge a-t-il, Tintin ?

Je suis bien embarrassé pour vous répondre. Disons qu'il a une quinzaine d'années. Quinze-seize ans.

C'est l'âge de l'adolescence.

Oui.

Est-ce que l'on peut dire que ce garçon est belge, qu'il représente les qualités physiques et morales du Belge ?

Je ne crois pas. Vous savez, il est certain qu'il est né en Belgique. Je suis belge moi-même, c'est ainsi. Mais je crois qu'étant placé comme le sont les Belges, à la croisée des mondes latin, germanique et anglo-saxon, Tintin participe un peu de ces trois civilisations – ou cultures, comme vous voulez –, de ces trois grands courants en tout cas. Je ne pense pas qu'il soit typiquement belge. Il se fait que je suis belge, j'aurais pu être hottentot aussi.

Vous n'avez pas essayé d'en faire un super-personnage belge avant tout ?

Non, non… pas du tout !

C'est vraiment un garçon qui peut toucher tous les garçons du monde ?

Je le crois, oui.

Vous parliez de sa petite tête ronde et de sa houppette, c'est un petit visage assez sympathique, simple en fait.

Il est *trop* simple !

Pourquoi dites-vous trop *simple ?*

Je vous le disais tout à l'heure : c'est un schéma, ce personnage. Et je lui ai donné cet aspect – je l'avoue à ma grande honte – par paresse. Quand on m'a demandé pour la première fois d'imaginer une histoire pour les enfants, je me suis dit – j'étais jeune alors – que ce serait très difficile. Cela me paraissait extrêmement difficile ; cela me paraît encore difficile d'ailleurs. Mais je me suis dit : il faut que ce personnage, qui va apparaître toutes les semaines pendant un an, que je serai amené à mettre dans toutes sortes de situations et de positions, il faut que sa tête reste ressemblante d'un dessin à l'autre. Je vais donc faire un schéma, un simple cercle, de telle sorte que je ne risque pas de rater la ressemblance. Donc c'est par paresse que j'ai fait ça.

C'est une forme de prudence aussi ?

De prudence également.

À ce moment, vous pensiez en avoir pour un an, dites-vous. Et cela fait combien d'années que cela dure, maintenant ?

Il y a trente et un ans que Tintin est né.

Et il ne vieillit pas ? !

Ah non ! Non, non : il ne peut pas vieillir !

Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il continue de porter un petit costume, un pantalon de golf par exemple, des tenues qu'on porte beaucoup moins maintenant.

Qu'on ne porte plus, pratiquement.

Et pourtant il me semble que jamais les enfants ne…

Je crois qu'ils ne font pas attention à cela. C'est pour ne pas le transformer et lui faire changer de style que j'ai continué à l'habiller comme cela. Cela s'est fait automatiquement. Je n'ai jamais songé même à lui faire changer de costume : il ne se serait plus ressemblé. Et comme il semblerait qu'on n'y fasse pas très attention…

La question de la mode chez les hommes a d'ailleurs si peu d'importance !

Très peu.

Vous les avez toujours écrites en français, Les Aventures de Tintin ?

Oui, toujours.

Je vous pose la question parce que vous êtes dans un pays bilingue, où l'on parle flamand. Mais vous le pensez en français ?

Mais oui ! Oui, oui.

Vous dites qu'il a été traduit dans différentes langues. Est-ce qu'il est facile de l'adapter, par exemple, à la mentalité des Anglo-Saxons ou des Américains ?

La traduction en langue anglaise me paraît la mieux réussie jusqu'à présent. La difficulté est de trouver des équivalences, notamment lorsque le capitaine Haddock lance des injures qui n'en sont pas. Ce sont des mots qui ont une certaine sonorité et qui, à la rigueur, pourraient passer pour des injures. Mais en fait ce ne sont pas des injures. Alors les traduire littéralement, par exemple en anglais, n'aurait aucun sens. Il faut trouver des équivalences, ce qu'ils font d'ailleurs très bien, en langue anglaise. J'ai une traduction américaine également, qui me semble également bien faite, mais moins peut-être qu'en anglais.

Mais le caractère de Tintin, c'est un garçon, comme vous le disiez tout à l'heure, qui a toutes sortes de vertus, qui est bon, qui réussit avec des moyens qui ne sont pas des moyens brutaux.

Non.

C'est plutôt de l'intelligence.

En principe, oui.

Mais est-ce que tout cela plaît aux enfants américains ?

Là, je ne pourrais vous donner plus de précisions.

Vous n'adaptez pas le caractère du personnage à la mentalité américaine ?

C'est un Hergé très détendu qui répond aux questions de Judith Jasmin en ce beau jour de juin 1961.

Non, non, jamais. Il n'y a pas moyen. Il faudrait recommencer tout l'album, tous les dessins, et ce serait un travail épouvantable. Non, mais il y a une petite chose : les Américains déplorent fortement le penchant du capitaine Haddock pour le whisky. Chacun sait d'ailleurs que les Américains ne boivent jamais de whisky. Il a fallu changer certains dessins : on ne peut pas montrer le geste du capitaine vidant avec une joie trop visible son verre de whisky. C'est pourquoi il a fallu faire d'autres dessins. Autre chose au sujet du point de vue américain : dans certaines de mes histoires interviennent des hommes de couleur, des Noirs. Alors là, il a fallu tout simplement les supprimer : pas de Noirs pour les albums paraissant en Amérique. Chacun sait qu'il n'y a pas de Noirs en Amérique.

Pour Tintin au Congo, *ce doit être compliqué !*

Ce n'est pas compliqué du tout ! L'album ne paraît pas et ne paraîtra pas. Une autre histoire qui s'appelle *Coke en stock* et dans laquelle il est question d'esclavage, le « bois d'ébène », qui existe encore paraît-il maintenant. C'est une histoire où Tintin parvient à démasquer le marchand d'esclaves, album qui ne pourra jamais être publié en Amérique.

Donc, même vous aussi, vous avez subi les effets de la censure.

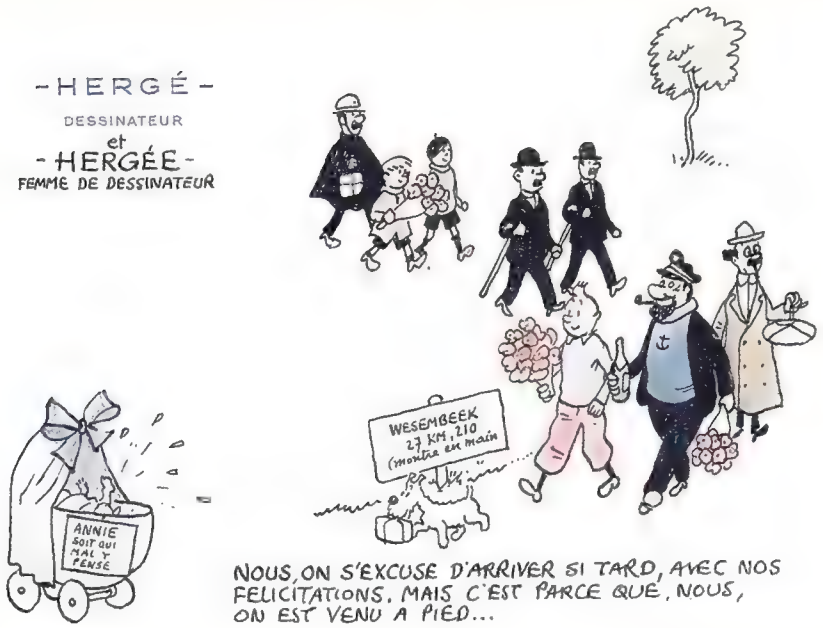
Censure préventive, oui.

(À suivre)

Ci-dessus, Jean Libert et sa fiancée Georgette. On les retrouve sur cette photo du groupe de Capelle-aux-Champs, au deuxième rang, entourant Marcel Dehaye, tandis qu'Hergé se tient debout à droite et qu'Evany est assis à gauche. On reconnaît aussi le petit Guy Dessicy juste devant Jean.

LA GLOIRE DE SON PÈRE

L'amitié, qu'Hergé considérait comme une vertu essentielle, l'a parfois mené à des contradictions qu'il ne mesurait pas. Interpellant à cet égard, le dessin inédit reproduit en page de droite a été mis en vente à la fin de l'année passée. Le texte d'Hergé qui l'accompagnait risque lui aussi d'étonner.



Ta maman m'a demandé de dessiner quelque chose pour toi dans ce cahier.

J'aurais voulu également te dire quelques mots. Mais les mots, je les manie très mal. Alors, vois-tu, je ne te dirai que peu de choses.

D'abord que je t'aime bien. Ensuite que j'aime ton papa et ta maman, tous deux si droits, si simples, si courageux. Je te dirai encore qu'on a commis une monstrueuse injustice en mettant ton papa en prison, et qu'un jour, pas bien lointain sans doute, tout le monde reconnaîtra que c'était une injustice. Ton papa a cru pouvoir servir son pays dans des moments difficiles. Certains ne l'ont pas compris. Il ne faut pas trop leur en vouloir. Plains-les plutôt, car ils sont fous. Presque tout le monde est fou, à l'heure actuelle, empoisonné par la haine.

Ton papa, lui, sait bien qu'il n'a rien fait dont il ait à rougir. Et tous ses amis, ses vrais amis, le savent comme lui. L'amitié et l'estime qu'ils avaient pour lui ont grandi encore devant le magnifique exemple de courage, de dignité et de sérénité que leur ont donné ton papa et ta petite maman.

Et maintenant, fini de bavarder, ma petite Annie. Je prends mon crayon, mes pinceaux, mon encre de Chine, et je me mets au travail...

Hergé

En ce début du mois de mai 1945, le dessin qu'Hergé se dispose à créer pour la petite Annie, qui n'a pas encore deux ans et qui n'est pas près de savoir lire, vise à la consoler d'un drame dont elle ne prendra toute la mesure que plus tard. En effet, on aurait pu croire de prime abord, vu le sujet qu'il pose dans le journal tenu par Georgette Libert, que son dessin a été réalisé lors de la libération de l'ami Jean, or il n'en est rien. C'est dans la foulée de son incarcération que le créateur de Tintin s'est plu à entrevoir et à décrire sa levée d'écrou.

Un joyeux cortège serpente depuis l'horizon. À l'avant, le héros du jour, un Jean Libert aux bras chargés de fleurs, est porté en triomphe sur les épaules de Dupond et Dupont. Devant eux, portant fièrement un panneau à la gloire de Jean, Tintin est flanqué d'un Flupke qui frappe son tambour en soufflant dans une trompette et d'un Quick qui fait résonner cymbales et grosse caisse. Tournesol et Haddock ne sont pas loin : le premier salue le héros du jour à grands coups de chapeau tandis que le second tient dans une main la bonne bouteille qu'il avait réservée pour ce grand jour tout en agitant ostensiblement de l'autre les couleurs nationales. Le dessinateur s'est lui-même représenté le crayon à la main au cœur de cette foule en liesse. Il y a aussi glissé d'autres amis de Jean, compagnons de longue date comme Evany ou plus récents comme Jacques Van Melkebeke et Edgar Jacobs. Dans la colonne, on dénombre au moins cinq bouquets de fleurs et autant de drapeaux belges. On pourrait croire qu'on assiste là à un défilé de patriotes... et c'est alors qu'on réalise que cette escorte s'est formée devant les grilles d'un austère castel : à la sortie d'une prison !

On le sait : le poète et écrivain Jean Libert, qui fut l'âme du groupe dit de Capelle-aux-Champs que fréquentait Hergé, et qui fut dans la presse durant l'Occupation le chantre d'une jeunesse idéaliste, fut victime de l'épuration pour avoir prêté sa plume au *Soir* dit volé, à *Cassandre* et jusqu'en 1943 au *Nouveau Journal*. Jean Libert était-il coupable de collaboration avec l'ennemi ? La réponse d'Hergé est évidemment négative. Quelques mois plus tôt, il écrivait à l'abbé Wallez incarcéré à Charleroi : *Penser que vous, qui n'avez cessé d'exalter nos gloires nationales et notre prestigieux passé, (...) qui aimez votre pays d'un amour lucide et fervent (...), penser que vous êtes là, vous, comme un malfaiteur, pis qu'un malfaiteur.* À Paul Jamin, comme pour atténuer la sévérité de sa condamnation à mort, il écrira en juillet 1946: *Ah ! La haine, la haine !... Notre pauvre pays en est encore empoisonné. Il en guérira, bien sûr, mais en attendant, que de larmes, que de souffrances, que de deuils !* À son épouse Germaine, il fera état en juin 1947 de la *sinistre comédie de l'épuration.* Et son sentiment n'aura pas davantage varié après la sortie de prison de Jean Libert, en juin 1948, puisqu'en novembre, dans une lettre adressée à son confrère Jijé fixé au Mexique, il le félicitera d'avoir su quitter *notre pauvre Europe vermoulue.* Écœuré par la justice de son pays, qu'il récuse, il en aurait volontiers fait autant. Libert, quant à lui, s'exilera en France et écrira les *Coplan* au Fleuve Noir sous le pseudonyme partagé de Paul Kenny.

Philippe GODDIN

Faire porter un ami en triomphe, en imaginant déjà le jour de sa libération alors qu'il vient tout juste de se voir condamné pour incivisme, c'est à coup sûr faire preuve d'une amitié sans faille. Mais au-delà des brassées de fleurs, semer des drapeaux belges dans le cortège est loin d'être anodin : c'est prétendre que le civisme n'est pas du côté qu'on dit, c'est créer la polémique. Hergé le patriote, l'honnête homme, était-il aveuglé par l'amitié qu'il portait à bon nombre de ses relations d'avant-guerre? Au vu d'un dessin aussi ingénu, et même si celui-ci n'était pas destiné à être publié, cela semble incontestable.

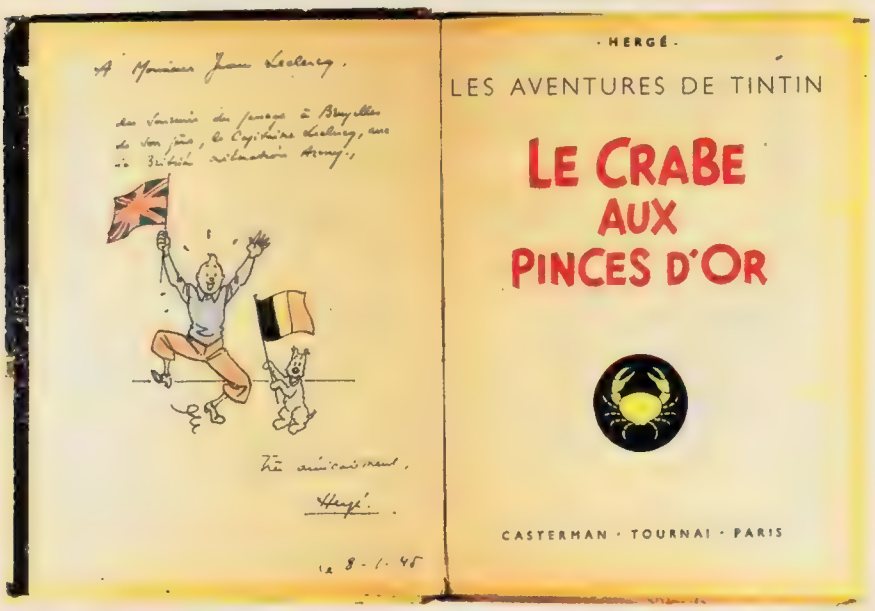
PARLONS-EN...

On se rappelle les deux dessins de Caran d'Ache parus en pleine Affaire Dreyfus sous le titre *Un dîner en famille* : le premier montre le maître de maison enjoignant à ses invités, à peine passés à table, de ne surtout pas parler de l'affaire ; le second offre le spectacle d'un pugilat général autour d'une table dévastée, avec cette légende : *Ils en ont parlé.*

Si la question du comportement d'Hergé pendant l'Occupation n'a pas donné lieu aux mêmes débordements, elle a néanmoins profondément et durablement divisé. Aujourd'hui encore, trois quarts de siècle après la fin de la guerre et près de quarante ans après sa mort, elle reste pour nombre de ses admirateurs taboue. Je fais partie de ceux qui considèrent qu'il faut au contraire en parler. De chaque côté de l'échiquier, d'aucuns n'ont pas hésité à ranger Hergé au nombre des fascisants, voire des nazis. Les uns pour l'en féliciter : dans ce camp, on trouve évidemment Léon Degrelle lui-même, ses affidés tel Olivier Mathieu et des chantres de la droite extrême comme Francis Bergeron. Les autres pour le vilipender : dans la période récente, Maxime Benoît-Jeannin et Claude Cueni lui ont opposé des pamphlets trop haineux et approximatifs pour être honnêtes. Comme souvent, *in medio stat virtus*. Hergé n'aurait pas conquis l'amitié d'un Michel Serres ou d'un Pierre Sterckx, parmi tant d'autres, s'il avait été le personnage ainsi dépeint. À l'inverse il ne fut pas non plus un héros et ne prétendit pas l'être, laissant ce rôle à Tintin. En faire un résistant de la première heure par une lecture biaisée, fautive et pour tout dire mensongère de *Monsieur Bellum*, comme s'y sont risqués certains jusque sur le site officiel *Tintin.com*, n'est pas lui rendre service...

La question n'est pas pour autant un non-sujet, comme Hergé a tenté de le faire accroire quand la gloire de Tintin prit les dimensions qu'on sait.

En 1959, dans le premier livre consacré à son héros, il posa avec Pol Vandromme les bases du discours officiel. Dès la première page il est question d'*une existence hors du siècle*. À ce compte, les mésaventures policières et judiciaires vécues en septembre 1944 ne pouvaient qu'être expédiées en deux ou trois pages et tournées en dérision par un jeune auteur, qui ne cachait pas ses sympathies très droitières. Face à Numa Sadoul, en 1971, le père de Tintin adopta le même ton détaché, voire ironique, pour décrire sa mise à l'index : *On me reprochait d'avoir dessiné pour un journal ayant paru sous l'occupation allemande, d'avoir fait partie d'une équipe de journalistes d'Ordre nouveau et donc d'avoir été un « kollaborateur » [...]. Oui, méfiez-vous,* prévenait-il son interviewer, qui ne pouvait, lui, être soupçonné d'indulgence sur ces sujets, *vous avez devant vous un individu assez peu recommandable !... J'ai été arrêté quatre fois, chaque fois par des services différents, mais je n'ai passé qu'une nuit en prison [...]. Je n'ai cependant pas figuré au procès des collaborateurs du* Soir, *j'y étais en spectateur... Un des avocats de la défense a d'ailleurs demandé : « Pourquoi n'a-t-on pas aussi arrêté Hergé ? », ce à quoi l'auditeur militaire a répondu : « mais je me serais couvert de ridicule ! »* Ainsi formulée, la mise au point resta sans effet, et il apparut à la Fondation installée en 1986 pour gérer l'après-Hergé qu'il fallait sortir d'un non-dit laissant le champ libre à un procès sans fin. Crever l'abcès, soit, mais le travail au scalpel de Pierre Assouline, auquel l'avenue Louise avait ouvert ses archives, laissa à plus d'un lecteur un goût amer, que viendront édulcorer les portraits, sans doute plus empathiques mais pas plus complaisants, d'un Benoît Peeters et d'un Philippe Goddin.



Autant que sa contribution jusqu'au dernier jour au *Le Soir* « volé », ses biographes ont souligné sa fidélité sans faille à ses proches, condamnés après la guerre pour un engagement autrement plus compromettant que le sien : il fut, selon l'expression de Robert Poulet, *la providence des inciviques*. C'est que, à ses yeux obscurcis par les œillères de l'amitié, tous étaient victimes d'une *monstrueuse injustice, aucun n'a rien fait dont il ait à rougir.* Le texte et le dessin de 1945 pour le carnet de la petite Annie Libert résument l'incompréhension fondamentale d'Hergé, et la défense de son ami est aussi (et d'abord ?) une plaidoirie pour lui-même. Il n'a rien fait de mal en restant fidèle aux prescriptions de son souverain, Léopold III, et ce dès 1936-1937, à savoir neutralisme et pacifisme ; mieux, en reprenant dès l'été 1940 son métier de dessinateur, *comme un boulanger fait son pain*, disait-il plutôt courtement, il a apporté en ce temps de guerre, un peu de joie aux enfants. Il ne se laissera pas culpabiliser pour quelques dessins d'un antisémitisme pour le moins malvenu, qu'il banalise ou occulte.

Pourquoi dès lors aurait-il écouté son ami Philippe Gérard, quand en 1941 celui-ci dénonçait son attitude avec l'occupant, ou Charles Lesne l'incitant, en 1943, à davantage de prudence dans ses relations avec des collaborateurs avérés ? À son ancien copain scout, il opposera sans sourciller sa position d'*honnête homme* face à *l'hystérie patriotarde,* ne niant pas qu'il trouve quelques attraits à la promesse hypothétique d'un «ordre nouveau» mais refusant d'être rangé pour autant parmi les germanophiles et moins encore parmi les suppôts de Hitler. À son éditeur chez Casterman, il rétorquera qu'il veut au contraire pousser les feux pour être publié dans un maximum de journaux, y compris dans la presse flamande : le succès de Tintin, attendu si longtemps, vaut bien une nouvelle compromission, puisqu'au demeurant il ne risque plus grand-chose, sa seule collaboration au *Soir* le rendant déjà passible d'être *fusillé ou pendu* !

Bardé de tant de certitudes, comment changer d'opinion dans les jours, les mois et les années qui suivront la Libération, révolté et déprimé au sens propre qu'il sera par le sort réservé à Marcel Dehaye, Paul Werrie, Paul Jamin, Jacques Van Melkebeke et à tant d'autres, comme au premier chef son cher abbé Wallez ou ici Jean Libert ? Et il ne voit sans doute pas plus malice à agiter le drapeau belge dans une fresque à la gloire du papa d'Annie qu'à en peupler une série de dessins patriotiques offerts au jeune fils d'un Belge engagé dans l'armée britannique. En le placant indifféremment, ici au volant d'une jeep ou aux commandes d'un avion de chasse de la R.A.F., là à la tête d'un cortège anticipant la sortie de prison d'un martyr de l'épuration, Hergé fantasme en cette année 1945 un même Tintin libérateur ! Il n'est pas interdit de ne pas le suivre sur ce chemin.

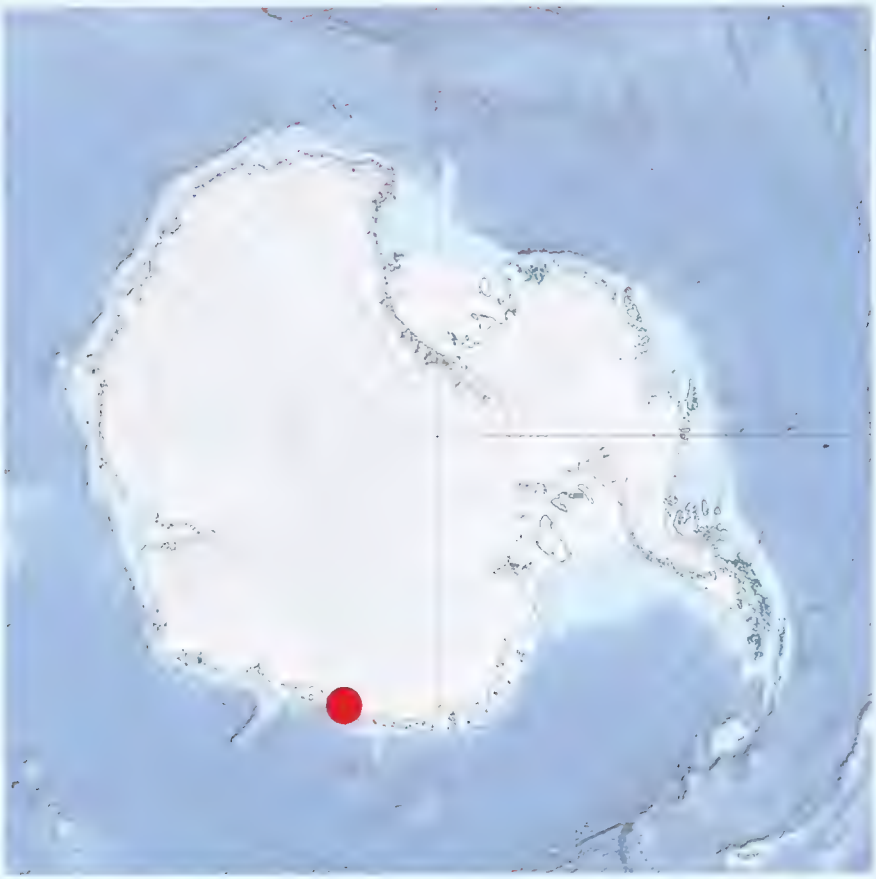
Jacques LANGLOIS

TINTIN DANS L'ANTARCTIQUE

COMMENT HERGÉ A SOUTENU LES EXPLORATEURS BELGES DU CONTINENT BLANC

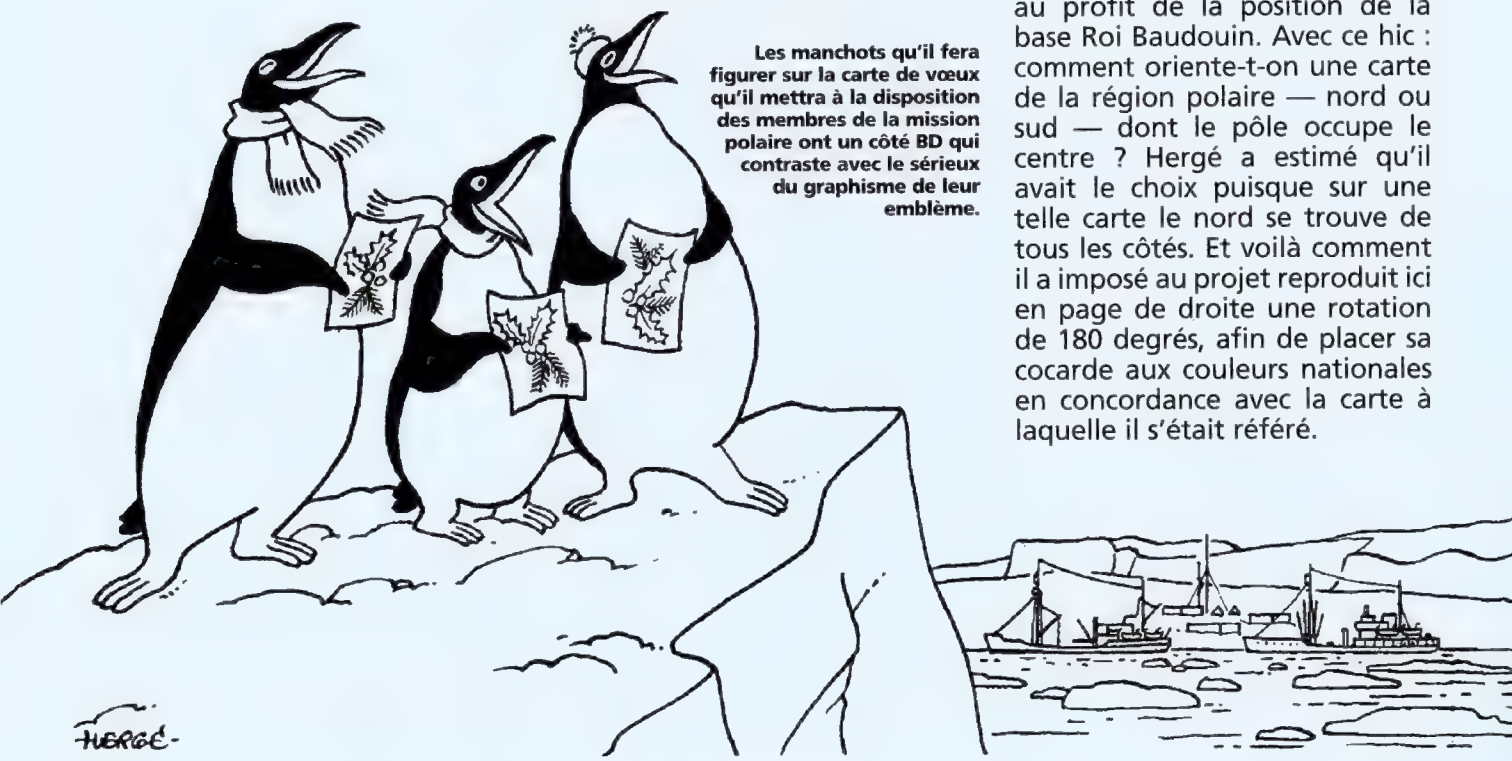
Gaston de Gerlache présente le pavillon de l'Expédition antarctique belge 1957-1958 créé par Hergé.

C'est Hergé qui a imaginé l'emblème de l'Expédition antarctique belge 1957-1958. On peut dire que celui qui l'avait sollicité, le baron Gaston de Gerlache de Gomery (1919-2006), initiateur de la mission (dont il assumerait effectivement le commandement), avait de qui tenir : quelque soixante ans plus tôt, en effet, le navire polaire *La Belgica* à bord duquel son père, Adrien de Gerlache (1866-1934), menait une mission d'exploration polaire, avait été le premier bateau à hiverner dans les glaces de l'Antarctique.



Cette carte du Continent Blanc, sur laquelle nous avons posé un point rouge qui marque la position de la base édifiée par les Belges en 1957-1958, a de toute évidence inspiré Hergé au moment de composer l'emblème de l'expédition.

Construite sur la glace en 1958, la base Roi Baudouin se situait en Terre de la Reine-Maud, sur la côte de la mer de Riiser Larsen, par 70° 25′ 33″ de latitude sud et 24° 19′ 00″ de longitude est.

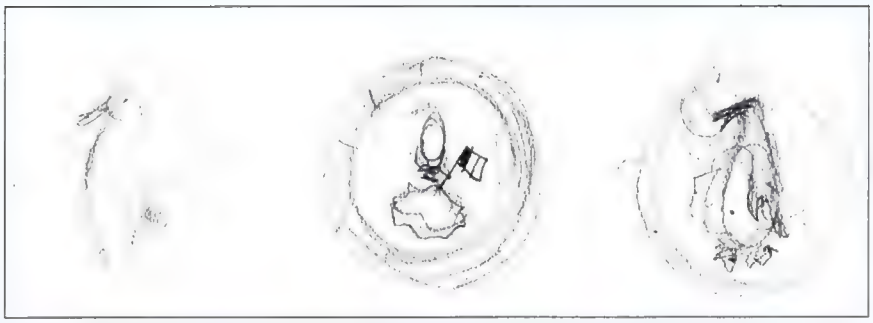


Les manchots qu'il fera figurer sur la carte de vœux qu'il mettra à la disposition des membres de la mission polaire ont un côté BD qui contraste avec le sérieux du graphisme de leur emblème.

De quoi perdre le nord

C'est Hergé qui a été pressenti pour imaginer l'insigne de l'expédition organisée par la Belgique dans le cadre de l'Année géophysique internationale de 1957-1958. Il est vraisemblable que c'est la situation de la future Base Roi Baudouin sur une carte du pôle Sud qui a inspiré à Hergé l'idée d'une boussole qui marquerait sa direction. Mais il avait testé auparavant d'autres idées, dont les traces apparaissent dès 1956 dans les marges de l'un ou l'autre crayonné de *Coke en stock*. On y voyait un manchot, esquissé par trois fois dans un cercle : le premier se tenant debout devant un ruban tricolore, le deuxième sur un pôle Sud miniature près d'un drapeau tricolore, un troisième placé devant une carte du continent antarctique. On observe que le cercle qui encadre ce dernier a fugitivement pris la forme du profil de Tintin. Une idée qu'Hergé n'a probablement pas jugé bon de pousser plus loin, estimant qu'il ne convenait pas de mélanger les genres.

C'est alors qu'ont dû surgir tout à la fois l'idée de la boussole et celle de lui faire perdre le nord au profit de la position de la base Roi Baudouin. Avec ce hic : comment oriente-t-on une carte de la région polaire — nord ou sud — dont le pôle occupe le centre ? Hergé a estimé qu'il avait le choix puisque sur une telle carte le nord se trouve de tous les côtés. Et voilà comment il a imposé au projet reproduit ici en page de droite une rotation de 180 degrés, afin de placer sa cocarde aux couleurs nationales en concordance avec la carte à laquelle il s'était référé.



L'idée du manchot pour symboliser le pôle Sud est la première qui est venue à Hergé lorsqu'il a accepté de créer l'insigne de l'Expédition antarctique belge.

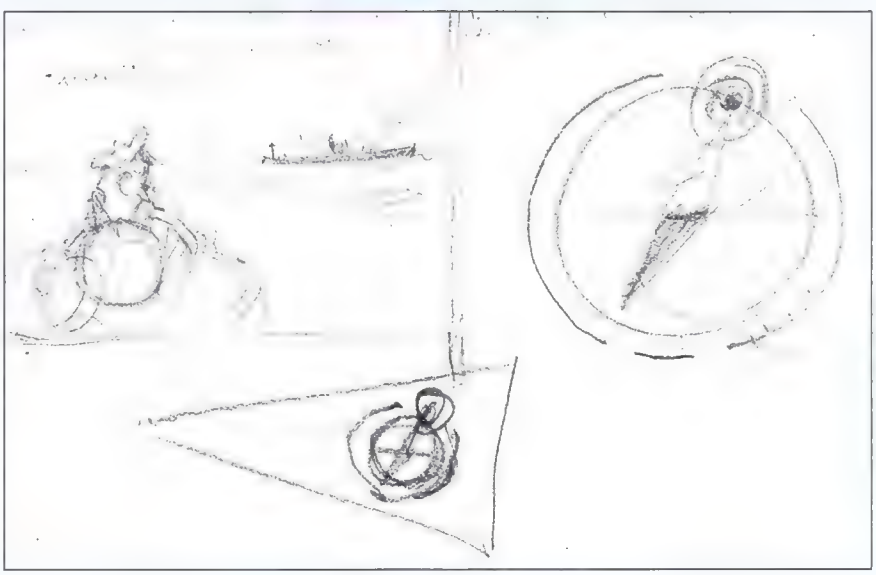
Par la suite, c'est la boussole qui s'est imposée à lui, avec son aiguille attirée par une cocarde qui symboliserait la future base belge. Cette aiguille, il l'avait d'abord orientée vers le haut (illustration du bas), puis vers le bas, comme le montre son projet définitif ci-dessous.

Il ressort d'un courrier adressé par Gaston de Gerlache à Hergé le 31 juillet 1957 que plusieurs projets d'emblème ont effectivement été soumis aux membres de la future expédition, afin de leur permettre de choisir.

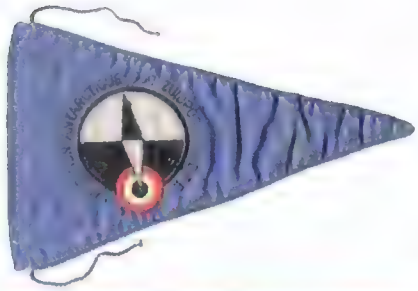
Un Noël plus blanc que blanc

Dans son numéro de Noël 1957, l'édition belge du journal *Tintin* distribue à ses lecteurs les vœux de diverses personnalités belges. Gaston de Gerlache écrit : *Chers Amis, petits et grands, l'Expédition antarctique belge vous envoie, du Pôle Sud, ses meilleurs vœux. Nous sommes heureux que l'insigne et les cartes de Noël de notre expédition aient été dessinés par Hergé.* (Signé) *G. de Gerlache, chef de l'Expédition Antarctique Belge 1957-58.* Cette carte de Noël illustrée, les jeunes de 7 à 77 ans ne la verront pas puisqu'elle est réservée à la famille et aux relations des membres de l'expédition. Peut-être est-ce là le premier travail accompli sur place par ces derniers puisque les deux navires norvégiens sur lesquels ils s'étaient embarqués à Anvers le 12 novembre 1957, avec tout leur matériel, n'étaient arrivés sur place que le 26 décembre.

S'ils portent leur emblème sous forme de broches émaillées, celui-ci est brodé sur leurs effets ou imprimé sur leur papier à lettres, nul ne pourrait deviner d'emblée qu'il a été composé par le créateur de Tintin. Sur la carte de Noël, en revanche, Hergé use de son registre habituel. Ses manchots s'esclaffent. À moins qu'ils aient entonné un chant de Noël pour accueillir ceux qui viennent de débarquer, comme le laissent croire les feuillets que le dessinateur leur a attribués.



Oserait-on dire qu'au fil des ans, l'emblème créé par Hergé pour Gaston de Gerlache, chef de la première Expédition antarctique belge, a muté ?



Un goût de revenez-y

Le 12 novembre, au moment du départ de l'expédition qu'il allait diriger, Gaston de Gerlache avait reçu d'Hergé le télégramme suivant : *Au moment votre départ Tintin vous adresse salut très amical et un peu nostalgique et capitaine Haddock lève verre whisky à entière réussite expédition.* Cette expédition allait s'avérer si fructueuse qu'elle allait être suivie par deux autres : celle de 1958-1959 allait être commandée par François « Frank » Bastin et celle de 1960 par Guido Derom. Mais les contraintes budgétaires expliquent que les suivantes ont dû être menées conjointement par la Belgique et les Pays-Bas.

L'aiguille démagnétisée

En revanche, ce qu'on ne s'explique pas, c'est que dès l'expédition de 1958-1959 l'emblème créé par Hergé a été modifié. C'est bien le motif d'origine qu'on retrouve ci-dessus, sur la carrosserie d'un des *snow-cats* dont disposaient les explorateurs belges ou sur le fuselage de leur hélicoptère. Mais ce sont des motifs différents qu'on trouve reproduits sur les fanions ou sur les engins et véhicules des expéditions suivantes. Ceci sans justification, et peut-être sans que l'auteur du dessin ait été consulté. Lorsqu'il s'est agi d'adapter cet insigne à des missions conjointes belgo-néerlandaises, à partir de 1963, les choses se sont encore aggravées. Quel est le bougre de graphiste qui a imaginé que la cocarde, que cette dernière fût désorientée ou pas, puisse combiner une moitié, attribuée aux Pays-Bas, en forme de quartiers de tarte et l'autre, attribuée à la Belgique, composée de bandes concentriques ? Ces avatars apparaissent sur les trois illustrations reproduites à gauche : sur le fanion de la troisième expédition de 1959-1960, sur la carlingue du petit avion utilisé par les suivantes et sur la carrosserie d'un des *snow-cats* (passé du jaune vif à l'orangé) ramenés de la Base Roi Baudouin lorsque celle-ci a été définitivement fermée.

On observe la même dérive entre l'emblème qui apparaît sur le bloc du premier jour d'émission du timbre commémoratif de l'expédition 1957-1958 reproduit ci-dessus et celui qui est intégré au timbre de 1966 ci-contre. Tout comme le fanion 1963-1964 reproduit ci-dessous se démarque du motif de départ reproduit en haut à droite. Le capitaine Haddock en aurait conçu une saine colère s'il n'avait foulé en 1959 d'autres neiges que celles de l'Antarctique.

Un peu d'Himalaya au pôle Sud

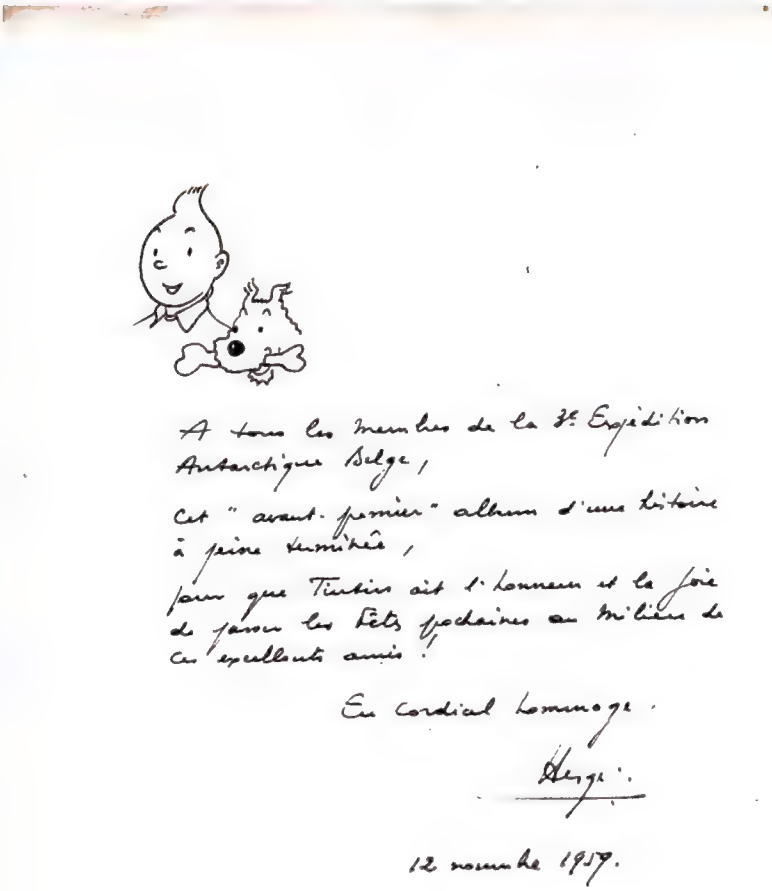
Car il est une autre histoire qu'il nous faut à présent vous raconter. Elle a trait à la troisième expédition.

Peu avant le départ de celle-ci, en novembre 1959, la publication de *Tintin au Tibet* dans le journal *Tintin* n'était pas encore achevée. Or, Hergé avait promis aux membres de l'expédition qu'ils emporteraient son nouvel ouvrage pour pouvoir le lire sur place. Il faut savoir qu'une collection complète de ses albums figurait dans la bibliothèque de la Base Roi Baudouin depuis que les scientifiques belges s'y étaient installés en 1957-1958.

Hergé l'a décidé : Haddock, Tintin, Milou, Tchang et le yéti vont accompagner les membres de l'Expédition 1959-1960... quand bien même la publication de *Tintin au Tibet* serait toujours en cours dans le journal *Tintin*.

« Quel est donc le bougre de cabestan qui, à chaque nouveau départ des Belges pour l'Antarctique, s'ingénie à modifier le dessin élaboré par Hergé ?! » s'exclame le capitaine Haddock avant son départ pour la Base Roi Baudouin.

Le classeur qui proposera — en avant-première — l'aventure tibétaine de Tintin aux membres de la troisième Expédition antarctique belge devrait les divertir pendant leur hiver austral. Encore faut-il qu'il soit complet. Ce sera surtout l'affaire des coloristes, mais au delà de la dédicace d'Hergé, un brin d'explication s'imposera.



A tous les membres de la 3e Expédition Antarctique Belge,

Cet "avant-premier" album d'une histoire à peine terminée,

pour que Tintin ait l'honneur et la joie de passer les fêtes prochaines au milieu de ces excellents amis !

En cordial hommage.

Hergé.

12 novembre 1959.

Le 12 novembre 1959, il reste dix jours avant l'embarquement des hommes et du matériel de l'expédition à Anvers, à bord du navire polaire danois *Erika Dan*. Hergé sait désormais qu'il ne pourra disposer d'un exemplaire de l'album, fût-il confectionné de façon artisanale par Casterman. Le matériel n'est pas prêt. Du reste, les dernières planches ne sont pas encore parues dans *Tintin*.

S'il veut tenir sa promesse, l'auteur de *Tintin au Tibet* n'a donc d'autre choix que de faire fabriquer par ses collaborateurs un recueil des pages découpées dans l'hebdomadaire. Elles sont alors au nombre de 61, mais comportent une séquence qu'il est prévu de supprimer dans le futur album : celle où l'on voit le capitaine Haddock aux prises avec un réchaud à alcool particulièrement récalcitrant. Tant pis, ou plutôt tant mieux pour ses futurs lecteurs de la Base Roi Baudouin, qui en auront plus que prévu !

Reste à ajouter les deux pages non encore parues dans *Tintin* : celle où apparaît la procession des moines tibétains et celle du retour vers la vallée, sous le regard éploré du yéti. Le matériel graphique de ces pages — les planches originales, les bleus de coloriage et le lettrage manuel — se trouve aux Éditions du Lombard, et il n'est pas envisageable de le récupérer. Le seul moyen de compléter le recueil fait main serait donc de réaliser illico un nouveau coloriage des planches 62 et 63 et d'y inscrire les textes. Et c'est ce qu'on s'est employé à réaliser aux Studios Hergé, dans l'urgence. Mais avec tout le soin requis, comme on le verra plus loin.

Le recueil (un solide classeur A4) comportera donc, glissés dans des pochettes en plastique, la dédicace manuscrite d'Hergé et le texte dactylographié qui restitue le contexte de son « bricolage », la couverture du journal daté du 17 septembre 1958 (celui qui publiait la première page de l'épisode) et les 61 pages déjà parues, auxquelles on ajoutera les deux documents originaux inédits.

Cap au Sud avec Tintin

Le recueil *Tintin au Tibet* a pu être remis *in extremis* aux membres de la troisième Expédition antarctique belge, peu avant que celle-ci quitte Anvers à bord de l'*Erika Dan*, le 22 novembre 1959.

Le voyage sera long. Aussi n'a-t-on pas attendu l'escale prévue aux îles Canaries pour commencer à faire circuler l'« avant-premier » album offert par Hergé et ses collaborateurs à tous ceux, scientifiques ou militaires, qui ont accepté de passer l'hiver à la Base Roi Baudouin. Lorsque le temps et les nécessités du service le permettent, on prend l'air et le soleil sur le pont du navire. Tandis que certains jouent aux échecs, d'autres préfèrent lire.

Le 29 novembre, le navire quitte Las Palmas. Le 13 décembre, les membres de l'expédition arrivent au Cap, où ils sont rejoints par une autre équipe, arrivée là par avion. Le cercle des lecteurs de Tintin s'élargit.

Le 20 décembre, l'*Erika Dan* rencontre un premier iceberg. Le 23, il entre dans le « pack » (la banquise morcelée) et entreprend dès lors une lente et difficile navigation vers le Sud.

Il a été constitué un seul exemplaire de ce recueil , dont la couverture et les pages 1 à 61 proviennent de l ' hebdomadaire "Tintin" où elles ont paru, tandis que les pages 62 et 63 ont été spécialement coloriées à la main pour la 3e Expédition Antarctique Belge.

L ' album "Tintin au Tibet" , à paraître chez Casterman en 1960 , comportera une page de moins que le présent recueil, dont les pages 37 et 38 seront fondues en une seule.

Achevé de bricoler à Bruxelles le treize novembre mil neuf cent cinquante neuf.

Droits réservés pour tous pays, y compris le Pôle Sud.

Le Grand Précieux ! Il faut certainement un événement exceptionnel pour qu'il soit sorti ainsi en grande pompe...
Salut à toi, ô Cœur Pur !... Comme le veulent nos traditions, je te présente cette écharpe de soie. Foudre Bénie nous a dit que tu arrivais et je suis venu à ta rencontre, afin de m'incliner respectueusement devant toi.
Devant moi, Grand Précieux ?... Mais...
Oui, car ce que tu as fait, peu d'hommes auraient osé l'entreprendre. Sois béni, Cœur Pur, sois béni pour la ferveur de ton amitié, pour ton audace et pour ta ténacité !
Et toi aussi, Tonnerre Grondant, sois béni, car, malgré tout, tu as eu la foi qui transporte les montagnes !
Elle aurait mieux fait de les aplatir !
Et voilà le jeune garçon que vous avez arraché aux griffes du migou. Béni sois-tu, jeune homme, toi qui as su inspirer à ces deux étrangers un dévouement si fidèle !
Et alors quoi, pas un mot pour moi ?...
C'est une trompette, ça ?... Et c'est par ici qu'on souffle ?
POOAA
Oh ! pardon !
62

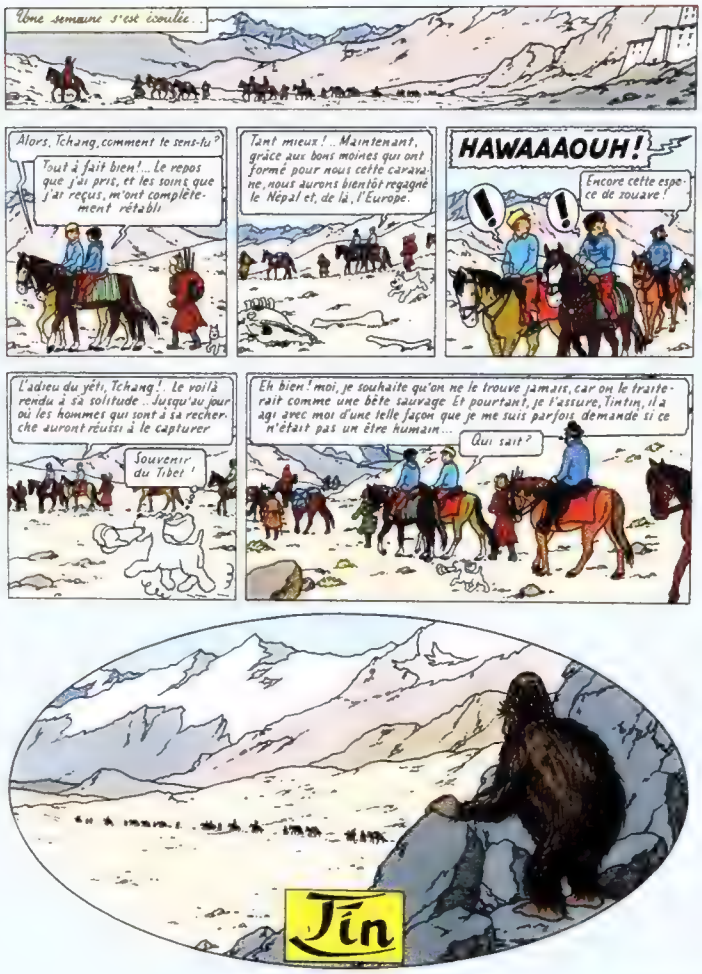
Tout le monde descend

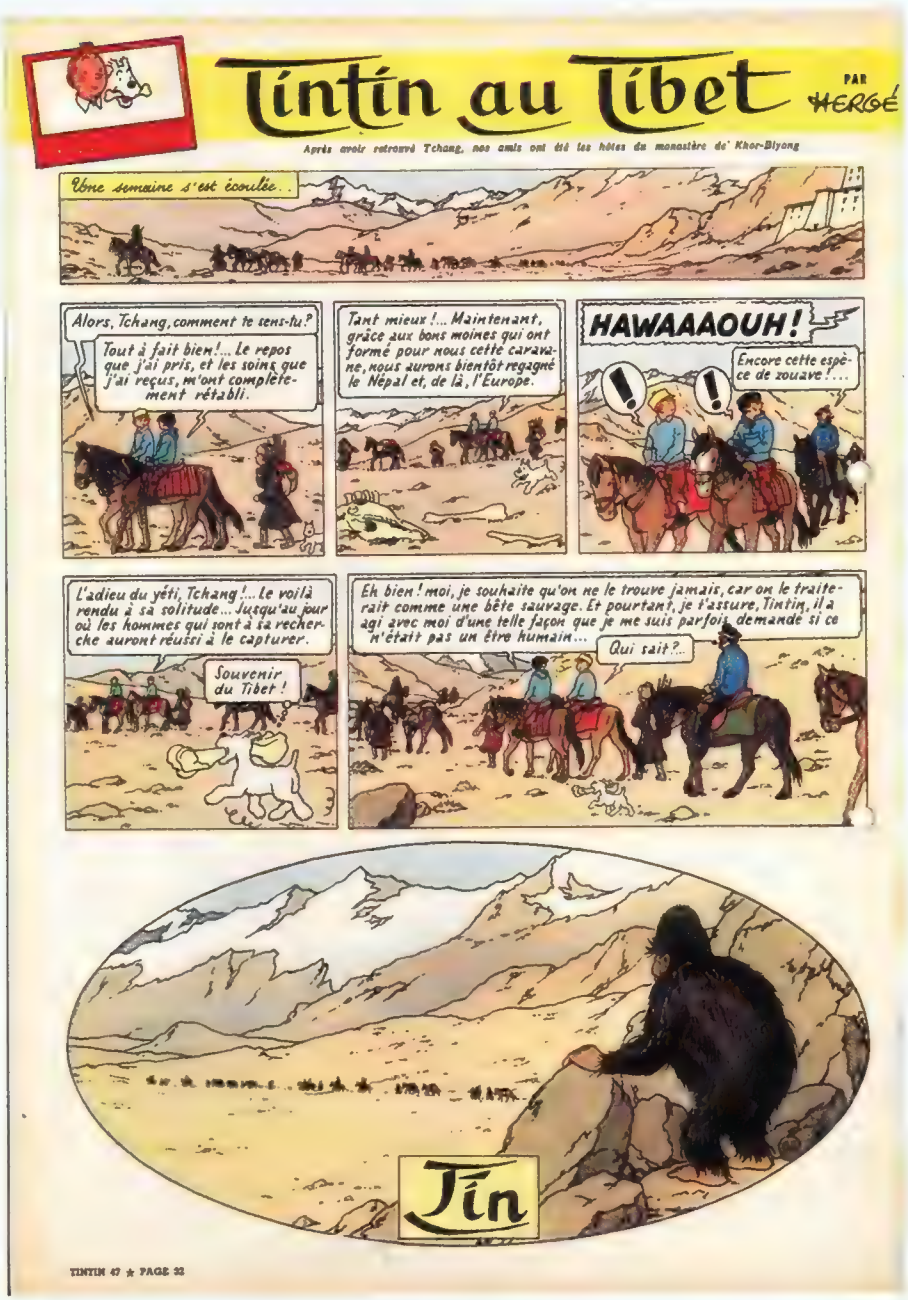
Ce n'est que le 22 janvier 1960, après avoir longuement cherché des glaces plus ouvertes, au moyen de reconnaissances aériennes, après avoir été immobilisé par les glaces ou par des hummocks glaciaires (des blocs superposés et solidarisés), que l'*Erika Dan* retrouve les eaux libres et jette l'ancre dans la baie Roi Léopold III.

Le débarquement prendra encore une bonne semaine, au cours de laquelle il n'est plus question de lire *Tintin*. En effet, ce sont quelque trois cents tonnes de matériel qu'il a fallu débarquer et acheminer vers la base, distante de plusieurs kilomètres. La construction d'un nouveau bâtiment a également été menée à bien en quelques jours.

Le 6 février 1960, le commandant de l'Expédition Antarctique 1958-1959, le capitaine Bastin, procède à la remise officielle de la Base Roi Baudouin à son successeur, le major Derom. Et le 10, l'*Erika Dan* quitte la baie, emportant ceux qui regagnent la Belgique.

Légèrement modifié, le sigle créé par Hergé orne le fuselage de l'avion de l'expédition. Quant à Tintin, il est l'invité permanent de la Base Roi Baudouin.


Une semaine s'est écoulée...
Alors, Tchang, comment te sens-tu?
Tout à fait bien!... Le repos que j'ai pris, et les soins que j'ai reçus, m'ont complètement rétabli
Tant mieux!... Maintenant, grâce aux bons moines qui ont formé pour nous cette caravane, nous aurons bientôt regagné le Népal et, de là, l'Europe.
HAWAAAOUH!
Encore cette espèce de zouave!
L'adieu du yéti, Tchang! Le voilà rendu à sa solitude... Jusqu'au jour où les hommes qui sont à sa recherche auront réussi à le capturer
Souvenir du Tibet
Eh bien! moi, je souhaite qu'on ne le trouve jamais, car on le traiterait comme une bête sauvage. Et pourtant, je t'assure, Tintin, il a agi avec moi d'une telle façon que je me suis parfois demandé si ce n'était pas un être humain...
Qui sait?
Fin


Tintin au Tibet
PAR HERGÉ
Après avoir retrouvé Tchang, nos amis ont été les hôtes du monastère de Khor-Diyong
Une semaine s'est écoulée...
Alors, Tchang, comment te sens-tu?
Tout à fait bien!... Le repos que j'ai pris, et les soins que j'ai reçus, m'ont complètement rétabli.
Tant mieux!... Maintenant, grâce aux bons moines qui ont formé pour nous cette caravane, nous aurons bientôt regagné le Népal et, de là, l'Europe.
HAWAAAOUH!
Encore cette espèce de zouave!...
L'adieu du yéti, Tchang!... Le voilà rendu à sa solitude... Jusqu'au jour où les hommes qui sont à sa recherche auront réussi à le capturer.
Souvenir du Tibet!
Eh bien! moi, je souhaite qu'on ne le trouve jamais, car on le traiterait comme une bête sauvage. Et pourtant, je t'assure, Tintin, il a agi avec moi d'une telle façon que je me suis parfois demandé si ce n'était pas un être humain...
Qui sait?...
Fin
TINTIN 47 ★ PAGE 33

Vingt privilégiés

Ils ne seront que vingt à hiverner sur place : dix-huit des nouveaux arrivants et deux scientifiques de l'équipe précédente, résolus à prolonger leur séjour.

Parmi ces aventuriers des glaces, ceux qui, même attentivement, ont lu le recueil *Tintin au Tibet* offert par Hergé aux membres de la troisième Expédition Antarctique Belge n'étaient évidemment pas à même de mesurer toutes les différences apportées dans les deux dernières pages du recueil par rapport à leur équivalent publié dans le journal *Tintin* en leur absence. Leur ultime privilège : le magnifique paysage himalayen où Hergé a inscrit le mot *Fin* s'est paré pour eux d'une gamme de tons frais et variés qui, incluant le rose, évoquent un matin radieux, tandis qu'à l'avant-plan, dans l'ombre encore bleutée, le yéti se lamente. Dans l'hebdomadaire, tout comme dans l'album édité par la suite, l'harmonie s'était faite plus minérale et l'avant-plan moins contrasté. On aura aussi remarqué que ni les lecteurs de l'hebdomadaire ni les explorateurs polaires n'auront pu admirer l'ultime lévitation opérée par le moine Foudre Bénie, dans la première case de cette planche, sur le toit de son monastère. Seuls les lecteurs de l'album bénéficieront de cette toute discrète modification.

Philippe GODDIN

UNE VERTU À CULTIVER : LA MODESTIE

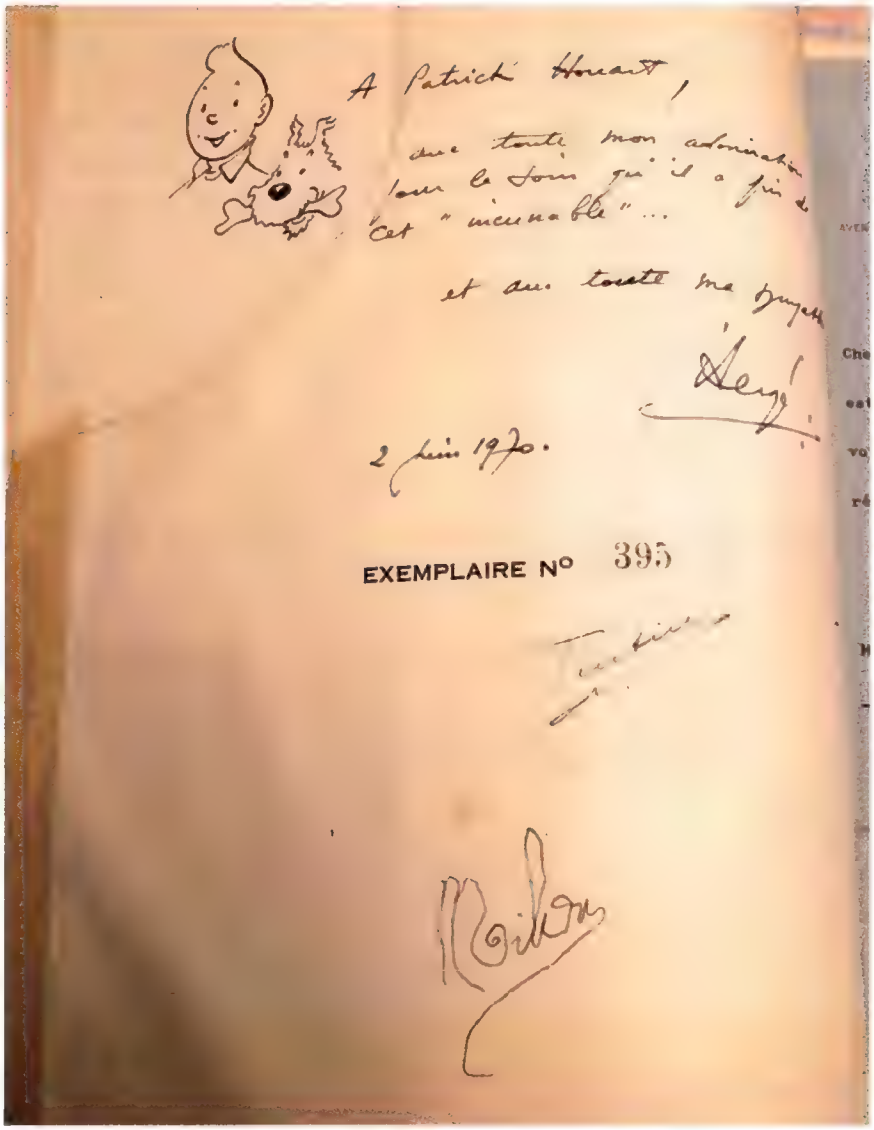
C'est un Ami de Hergé qui possède aujourd'hui l'exemplaire n° 395 de *Tintin au pays des Soviets* signé en 1930 par Tintin (de la main d'Hergé) et par Milou (de la main de la belle dont il était épris). L'album que notre ami a acquis était accompagné de deux lettres. L'ensemble raconte une histoire amusante...

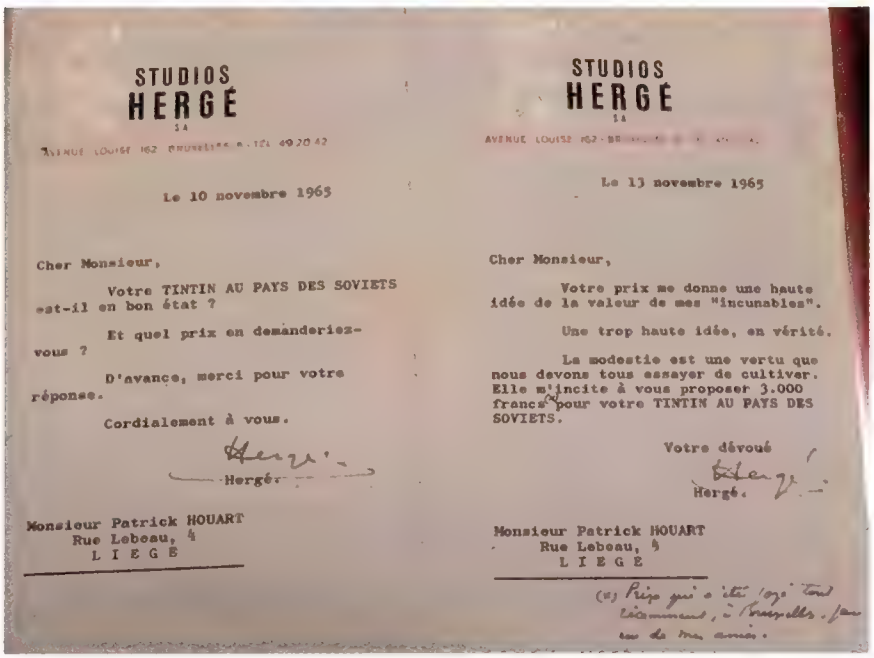
Début novembre 1965, un certain Patrick Houart prend contact avec Hergé pour lui proposer le vieil album *Tintin au pays des Soviets* que sa famille détient depuis trente-cinq ans. Hergé, qui ne dispose plus du moindre exemplaire de son premier album (hormis celui qu'il avait dédicacé jadis à ses parents), s'enquiert de l'état du livre et du prix demandé.

La réponse, rapide, l'incite à décliner la proposition : *Votre prix me donne une haute idée de la valeur de mes « incunables »*, écrit-il. *Une trop haute idée, en vérité. La modestie est une vertu que nous devons tous essayer de cultiver. Elle m'incite à vous proposer 3 000 francs*[1] *pour votre* Tintin au pays des Soviets, *prix qui a été payé tout récemment à Bruxelles par un de mes amis*[2].

Cinq ans plus tard, le même Patrick Houart, qui a fait restaurer entretemps l'album (qu'à l'époque il avait bien dû décrire à Hergé comme étant en état très moyen), reprend contact avec le dessinateur, mais cette fois pour lui faire dédicacer l'album à son nom. Une dédicace qui lui aura apporté une incontestable plus-value. Il aura fallu attendre près d'un demi-siècle et la mort de son propriétaire pour que cet album passe en d'autres mains.

La Rédaction




STUDIOS HERGÉ S.A.

Le 10 novembre 1965

Cher Monsieur,

Votre TINTIN AU PAYS DES SOVIETS est-il en bon état ?

Et quel prix en demanderiez-vous ?

D'avance, merci pour votre réponse.

Cordialement à vous.

Hergé.

Monsieur Patrick HOUART
Rue Lebeau, 4
L I E G E

STUDIOS HERGÉ S.A.

Le 13 novembre 1965

Cher Monsieur,

Votre prix me donne une haute idée de la valeur de mes "incunables".

Une trop haute idée, en vérité.

La modestie est une vertu que nous devons tous essayer de cultiver. Elle m'incite à vous proposer 3.000 francs[1] pour votre TINTIN AU PAYS DES SOVIETS.

Votre dévoué

Hergé.

Monsieur Patrick HOUART
Rue Lebeau, 4
L I E G E

(1) Prix qui a été payé tout récemment, à Bruxelles, par un de mes amis.

[1] Aujourd'hui, l'équivalent de 450 euros.

[2] Il s'agit fort probablement de Stéphane Steeman, qu'Hergé avait traité de fou.

TOTOR ET L'OISEAU BLEU

Hergé esquisse ici les futurs chromos de la collection « Voir et Savoir ». Tintin n'est pas encore né, et l'avion que Totor nous présente est bien reconnaissable.

Chemise illustrée par Hergé afin de personnaliser le programme (imprimé) des *Fastes de Saint-Boni* destiné à la direction de l'Institut lors de la fête du 23 décembre 1928.

Le premier tome de la collection *Hergé – Chronologie d'une œuvre* reproduit en page 209 un programme de fête issu du fonds d'archives de l'Institut Saint-Boniface à Ixelles, où Georges Remi accomplit ses études. Bien qu'il ne soit ni daté ni signé, ce dessin original (que, par analogie avec les vignettes de *Totor, C.P. des Hannetons*, l'on peut situer en 1928) est clairement attribué à Hergé.

L'on se souviendra qu'en 1926 le scout Totor, souhaitant rejoindre en Amérique son oncle Pad Hatt et sa tante Save Hatt, avait entrepris le voyage d'Anvers à New York en paquebot. Une croisière qu'il poursuivit à dos de requin, suite à une maladroite partie de pêche à la ligne, puis à bord d'un sous-marin américain qui s'était permis de télescoper le squale. Et l'on n'aura pas oublié que c'est à bord d'un paquebot qu'il était revenu en Belgique, en 1929, au terme de ses rocambolesques aventures. Hergé attestait par là qu'à la fin des années 1920 la voie aérienne n'était pas encore en concurrence avec la voie maritime.

Les fastes de Saint-Boni

Dans sa *Chronologie*, Philippe Goddin signale que lors de cette fête les routiers de Saint-Boniface, dont Hergé faisait partie, ont représenté une revue de leur composition intitulée *Les Fastes de Saint-Boni*. Il précise également que l'attitude qu'Hergé prête à son personnage sur le programme du dimanche 23 décembre 1928 est reprise de la page des aventures de Totor publiée dans *Le Boy-scout belge* du mois de décembre 1928, à ceci près qu'au lieu d'*inspecter minutieusement les environs* après avoir *occis un Indien*, le Totor du programme se fait soudain survoler par un avion qui passe à basse altitude. Une allusion possible à un tableau de la revue traitant des *moyens de transport à travers les âges*, à voir le programme.

L'appareil identifié

Mais quel est donc cet avion ? Serait-ce une pure invention ? Pas du tout ! Il s'agit d'un appareil de la Société des Avions Henri & Maurice Farman : le Farman F.180, surnommé l'*Oiseau-Bleu* parce que l'avant de son fuselage était peint en bleu. Cet appareil, construit en trois exemplaires seulement en 1927, avait été conçu pour assurer les vols transatlantiques de Paris à New York.

Un atterrissage en catastrophe

Le 2 septembre 1927, malgré un épais brouillard, les pilotes de l'*Oiseau-Bleu* Léon Givon et Pierre Corbu décollèrent de Paris-Le Bourget pour rallier la côte est des États-Unis. Mais après deux heures de vol au-dessus de la région parisienne, constatant une instabilité de leur appareil ainsi qu'une consommation anormale de carburant, ils furent forcés de retourner se poser au Bourget. Serait-ce cet incident, relaté par la presse, qu'Hergé a voulu illustrer en décembre 1928 ?

Il faut dire qu'entretemps la Société Générale des Transports Aériens Farman avait pris la décision de transformer ses trois F.180 en avions destinés au transport de passagers vers les principales capitales européennes.

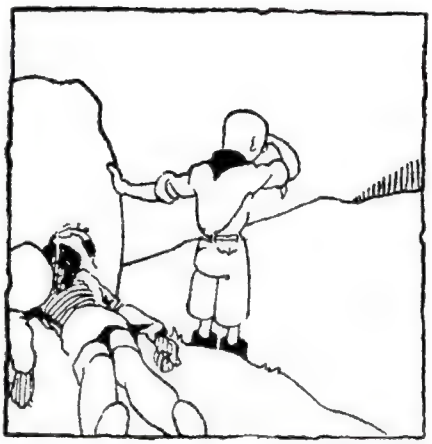
Il faut dire aussi qu'un condisciple d'Hergé, Paul Stouffs (sorti, comme lui, du collège en 1925), représentait à cette époque la société Farman en Belgique et aux Pays-Bas. Il participait à la revue, à Saint-Boniface, le 23 décembre 1928, tout comme Hergé, et l'on peut imaginer que c'est lui qui avait documenté son camarade.

Bernard LEROUX

Le bimoteur F.180 *Oiseau-Bleu*

Grand biplan de 26 mètres d'envergure construit en acier et en bois, il est dérivé du F.130 *Petit-Goliath*. Il dispose d'une surface portante de 175 mètres carrés. Son train de roues est étroit et peut être largué après le décollage. Son poids à vide est de 4 400 kilos. Il dispose de deux moteurs Farman 12 We développant chacun 500 CV, montés en tandem sur l'aile supérieure. À l'origine, ses deux hélices sont des Levasseur en bois, à quatre pales. Elles seront remplacées par la suite par des hélices Levasseur métalliques à trois branches. Située à l'avant de l'appareil, sa cabine fermée offre son espace à cinq hommes d'équipage et dix-sept passagers. Le poste de pilotage dispose du matériel requis pour naviguer aux instruments : un inclinomètre, un dérivomètre, un compas Sperry, etc.

Vignette extraite de la série *Les Aventures de Totor, C.P. des Hannetons* publiée dans *Le Boy-scout belge* le 10 décembre 1928.



C'EST UNE BONNE QUESTION...

UNE RECTIFICATION

Et après le dîner...
Hem! Ma dame est en danger!... Que faire?... La protéger par mon cavalier?... Non, mon fou ne serait plus défendu... Et si j'avance ce pion-ci?.. Zut! ça ne va pas non plus...
Il faut manœuvrer autrement... Voyons, ma dame, il faut qu'elle batte en retraite... Bien... Mais, au coup suivant, j'amorce une attaque de flanc par mon autre fou... Comment va réagir l'adversaire?... S'il aperçoit la menace, il va protéger la tour par un pion...

Jean-Michel Noseda a lu dans notre revue 68 l'article de Renaud Nattiez consacré aux personnages secondaires féminins dans *Tintin*. *Je voudrais rectifier une de ses interprétations,* nous écrit-il *: contrairement à ce qu'affirme Renaud, la vieille dame ne se gratte pas le crâne avec son aiguille ! À l'instar d'Hergé qui a très certainement pu observer ce geste singulier dans sa propre famille, je l'ai moi-même observé chez ma grand-mère maternelle. Il consistait à passer l'aiguille à tricoter dans ses cheveux pour la graisser et par là la rendre plus apte au glissement des mailles. D'ailleurs, si l'on observe attentivement les petits traits posés par le dessinateur à l'autre extrémité de l'aiguille, on réalise que celle-ci s'enfonce. Non pas dans le crâne de la brave dame, mais bel et bien dans sa chevelure.* Emmanuel de Lophem nous tient le même discours : *Enfant,* nous explique-t-il, *j'avais vu une vieille villageoise faire le même geste, et ma mère m'avait appris que les tricoteuses de compétition passaient régulièrement leurs aiguilles sur leur crâne pour les lubrifier au contact des sécrétions du cuir chevelu, ceci afin d'améliorer leurs performances.*

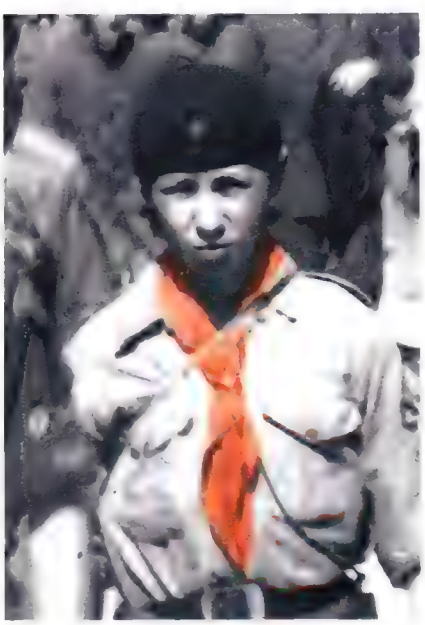
À LA SANTÉ DE TRYPHON

En redécouvrant dans notre revue n° 68 l'article qu'il y avait consacré au pisco, et plus précisément en scrutant les deux images que nous avons choisi d'y adjoindre, notre ami Pierre Rubens a eu son attention attirée par un nouveau détail : dans l'album, le commissaire présente le pisco comme *la liqueur du pays.* Or, nous précise Pierre, le terme *liqueur* désigne une boisson alcoolisée sucrée, alors que le pisco est un alcool sec. Hergé eût été plus avisé de faire dire au chef de la police de Callao : *Permettez-moi de vous offrir un verre de cet excellent pisco, l'eau-de-vie du pays, que nous boirons à la santé de votre ami Tournesol.*

D'autre part, nous signale Pierre, la version d'origine publiée dans le journal *Tintin* en 1946 présente une anomalie qui ne lui était pas apparue jusqu'ici : alors que seul le capitaine Haddock a eu son verre rempli par le commissaire (ce qui correspond du reste à la quantité de liquide qui manque dans la bouteille), on voit le fonctionnaire reboucher celle-ci prématurément. C'est sans doute en réalisant qu'il avait commis une erreur qu'est venue à Hergé l'idée de mettre, dans la reprise en album, du liquide dans les trois verres qu'il avait dessinés. Pour bien faire, il aurait dû, dans la foulée, faire baisser le niveau de liquide dans la bouteille.

FOULARDS ORANGE

Spécialiste du scoutisme et conservateur du Fonds Saint-Boniface, Thierry Scaillet a réagi à la publication dans notre revue 67 (page 5) d'un dessin dédicacé par Hergé à un certain Jean-Jacques Bélair, sur lequel apparaît un scout portant un foulard orange. Il n'a pas trouvé ce nom dans les annuaires de l'Institut Saint-Boniface, mais signale que le foulard orange était aussi porté par les autres troupes des collèges archiépiscopaux telles que Saint-Pierre à Uccle, Saint-Pierre à Jette ou encore Saint-Louis et Sainte-Marie. Quoi qu'il en soit, ajoute Thierry, on pourrait également penser qu'Hergé a opté pour la couleur orange en souvenir de son propre parcours scout.



PLUS PRÈS DE LA FIN

François Braibant a lu avec attention l'article « Astronomes et caramels mous » dans notre revue 67. Avec d'autant plus d'attention qu'il a repéré dans *Le Petit Vingtième* du 3 août 1939 un article intitulé « La fin du monde remise *sine die* » qui lui semble avoir été une source des plus fiables pour le cri de Tintin dans *L'Étoile mystérieuse* : *Hourra ! La fin du monde est remise à une date ultérieure !* Plus fiable en tout cas, vu sa proximité avec la parution de cet épisode dans *Le Soir*, que le titre de *Paris-Soir* auquel Alfred-Paul Daubrac fait référence en introduction de son article. François mentionne aussi ce titre, chronologiquement plus proche encore, relevé dans le numéro de *Match* daté du 24 août 1939 : « La fin du monde n'a pas eu lieu. »

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

L'OMBRE DU SZ

À la case 47 C2 de *L'Affaire Tournesol*, nous fait remarquer notre plus qu'épatant correcteur Patrick Vandersleyen, le policier mentionne l'hôtel **Sz**nôrr, avec ce **Sz** qui correspond à l'orthographe de ce son dans les mots **Sz**tôpp et **Sz**ohôd, ou encore dans le nom de Plek**sz**y-Gladz. Pourtant, à la case 47 D1, on trouve inscrit au-dessus de l'entrée de cet hôtel le nom **Zs**nôrr, tout comme sur la façade arrière, à la case 50 D2, où il est accompagné de l'indication **Zs**erviz. D'où cette question pertinente de Patrick : les propriétaires de l'hôtel seraient-ils dyslexiques ?

TINTIN, ÇA VOLE HAUT

Au sujet des transports assurés par des rapaces qui ont pu inspirer Hergé pour celui de Tintin effectué par un condor dans *Le Temple du Soleil*, Dominique Petitfaux nous rappelle que selon lui le roman de Jules Verne *Les Enfants du capitaine Grant* et plus particulièrement la gravure de Riou qui illustrait cet épisode dans les éditions Hetzel sont à l'origine de cette scène. Fort bien, lui répond Martine Mergeay, mais que dire alors du mythe de Ganymède rapporté par Homère dans *L'Iliade* au VIII^{e} siècle avant notre ère, puis par Platon et par Xénophon au IV^{e} siècle avant notre ère? Prince de Troie considéré comme le plus beau des mortels, Ganymède est enlevé par Zeus, changé en aigle, qui, selon les versions, veut en faire son amant ou faire siennes son âme et sa sagesse.

Prince des cieux andins, le condor d'Hergé n'avait probablement pas les mêmes objectifs que Zeus à l'égard de son sage et généreux héros Tintin. Il ignorait en intervenant que le dessinateur en ferait une espèce de parachute emplumé.

À CHACUN SA MOITIÉ

Chacun de son côté, Sébastien Rigaud et Hervé Ducroquet ont reconnu sur une des photos illustrant dans notre dernière revue l'article « Guy Dessicy raconte... » (photo reproduite en haut de la page 20) l'ex-épouse d'Edgar P. Jacobs, Léonie Bervelt dite Ninie, exerçant alors une fonction de vendeuse au Magasin Tintin.

La chose est exacte. Si nous ne l'avions pas signalée à nos lecteurs, c'est que ce détail nous avait paru secondaire, le rapport entre Hergé et cette personne étant indirect. Nous avons toutefois pu retrouver une photo du banquet du troisième anniversaire du journal *Tintin*, le 25 septembre 1949, qui nous a fait changer d'avis. Hergé y est entouré, à la table d'honneur, de son épouse Germaine et de ladite Ninie, toujours considérée alors, semble-t-il, comme la légitime épouse de l'auteur du *Secret de l'Espadon*. Sur la photo d'origine, Raymond Leblanc est lui-même assis entre Germaine et Edgar.

DU MOU À MOULINSART ?

On porte souvent aux nues le talent graphique d'Hergé, on loue la perfection de son dessin, on salue la rigueur de sa documentation. De même, on considère qu'en s'entourant de collaborateurs aussi talentueux que méticuleux, ses créations n'ont pas le moins du monde démérité. Pourtant, cette case extraite des *Bijoux de la Castafiore* montre qu'un coup de mou est toujours possible au sein de l'équipe. Mais, vous-même, qu'en pensez-vous ?

ALORS, C'EST BIEN ENTENDU, FLUPKE, NOUS ALLONS PARLER A RADIO-BELGIQUE, TANTOT. TACHE D'ETRE, PAR EXTRAORDINAIRE, UN PEU PLUS INTELLIGENT QUE DE COUTUME! DÉPECHONS-NOUS, NOUS DEVONS ETRE LÀ A CINQ HRES ET DEMIE
OUI, QUICK.

C'est là tout l'intérêt du gag : Quick et Flupke n'arriveront pas à temps à leur rendez-vous. Mais au fait, Hergé n'accuserait-il pas lui-même un léger retard en mentionnant encore Radio-Belgique en 1931, alors que depuis quelques mois déjà la radio belge s'appelle l'I.N.R. ?

QUICK ET FLUPKE ET LA MUSIQUE

Il aura fallu peu de temps à Hergé pour comprendre tout le parti qu'il pourrait tirer de cette invention nouvelle qu'était la radio et pour faire de ce médium un élément narratif à part entière[1].

La radiodiffusion commence à se développer en Belgique au début des années 1920. La première chaîne publique, l'I.N.R. (l'Institut National Belge de Radiodiffusion), est inaugurée en 1930, et c'est déjà le 22 janvier 1931 qu'Hergé fait paraître dans *Le Petit Vingtième* un premier gag sur le sujet, tout simplement intitulé *Radio.* On pourra en dénombrer une trentaine d'autres par la suite ayant le son ou la musique pour objet, soit un dixième de la production totale des *Quick et Flupke*.

Des paroles et de la musique

Qu'est-ce qu'Hergé nous donne à « entendre » à la radio, en ce 3 août 1933, date de publication des deux planches intitulées *De la musique... avant toute chose* ?

Pas grand-chose, justement, sinon les discours guerriers des principaux dirigeants des nations du monde entier. Il faut rappeler que jamais Hitler n'aurait pu enflammer à ce point et si vite le peuple allemand sans la magie d'envoûtement radiophonique. La radio a fait de la planète un village branché, mais un village dont les habitants ne s'entendent pas, c'est un comble ! Hergé ne donne pas tout à entendre, mais seulement des bribes à partir desquelles nous recomposons la totalité du discours.

Quick et Flupke « voient » ce qui se raconte. Ainsi, les trois petits points entre les mots du discours agissent comme les gouttières blanches entre deux cases : ils suggèrent, et notre imagination fait le reste. Désillusionnés, Quick et Flupke bâillonnent la radio et s'en vont. Ils voulaient un concert — mot dont l'étymologie vient de *concerto*, qui signifie « accord » —, et les adultes leur offrent la discorde, ce qui est encore peu dire. Ne leur reste que la ritournelle d'un orgue de Barbarie. Assis sur le trottoir, Quick et Flupke rêvent à la morosité de leur futur.

En Allemagne, aux élections de septembre 1930, le Parti national-socialiste d'Adolf Hitler était passé de 12 à 107 sièges sur les 577 que comptait le *Reichstag*. L'ex-caporal Hitler n'a pas dit son dernier mot mais, à en croire Hergé, ses discours font du bruit.

[1] Sur cette idée de la réactivité d'Hergé aux nouveaux médias de son temps (photographie, presse écrite, radio, téléphone, télévision, etc.), on lira le magnifique *Tintin et les médias* de Pierre Sterckx, Le Hêtre pourpre, 2007.

Des foules et des solistes

Il y a un passant, puis deux, trois, et bientôt une foule interloquée par un bruit que l'on devine épouvantable « tombant » du haut des quatre cases de la première planche. Hergé dessine quelques traits autour des oreilles du premier de ces badauds afin qu'il n'y ait aucune équivoque : il s'agit bien d'entendre. De dimensions plus imposantes, la quatrième case du *Drame* publié le 27 octobre 1932 montre la foule qui se presse, dans la moitié inférieure, tandis que la moitié supérieure est vide, à l'exception de quelques serpentins graphiques qui sourdent d'en haut. Les agents de police, dont l'un a même l'arme au poing, découvrent Quick et Flupke œuvrant à... une berceuse, l'une de ces ritournelles que les mères chantonnent à leur enfant au moment d'aller au lit, dans un moment de tendresse ! Les gamins en éraillent les notes, dont l'une ou l'autre se brise comme un verre de cristal. Ils produisent un bruit plus proche d'une salle de torture que du murmure intimiste. Cette petite musique émet de telles ondes qu'elle terrifie, déplace les forces de l'ordre et déborde le langage, car on observe que pas un mot ne s'échange dans la foule frappée de stupeur.

Virtuose mais contrarié

Nombre de gags de *Quick et Flupke* confirment à quel point la musique apparaît comme une vibration redoutable. Hergé aimait citer le roi Léopold II, qui disait que *la musique est un bruit qui coûte cher.*

Si la musique — la vraie — peut rassembler les foules, celle qui se limite à produire du bruit a aussi le don de les rameuter. Hergé s'en amuse et s'attarde à dessein sur les badauds affolés, avant de dévoiler l'origine de tout ce raffut.

Hergé n'ignore rien de la vie musicale que connaît Bruxelles, mais l'humoriste qui demeure en éveil en lui prendra toujours le pas sur le mélomane qu'il n'est pas du tout sûr d'être.

Avec *L'Enfant prodige*, gag publié le 24 janvier 1935, Flupke incarne un violoniste virtuose qui, en dépit de son jeune âge, a conquis une renommée mondiale[2]. Il se produit d'ailleurs au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Rebaptisé Flupeski et portant de longs cheveux bouclés, *le plus jeune enfant prodige du monde*, en costume de soie et dentelles, se comporte comme une diva, donne ses consignes à la claque, embobine la presse de sa fatuité et se montre odieux avec les organisateurs.

Ce gag est moins étonnant dans sa chute (relativement prévisible) que dans la manière dont Hergé traite le sujet. En effet, il ne consacre que quatre images à la prestation musicale pour cinq à l'ovation du public, alors que celle-ci est, dans la réalité, beaucoup plus courte que le récital.

Plus curieusement encore, si Hergé donne à « entendre » sans se restreindre les *Bravo*, les *Bis* ou les *Encore*, toutes sonorisations dont il emplit les cases du dénouement, il est symptomatique que les trois images de la prestation — que l'on devine sublime — dudit Flupeski demeurent étrangement muettes : ces moments grandioses du concert sont comme une parenthèse ménagée dans la bande-son entre les paroles articulées au début et le tapage qui se produit à la fin. S'il y a la parole et le bruit, entre les deux, la musique est absente.

Avec ce gag, qui tourne la beauté en sauvagerie quand le virtuose se transforme en merle grossier, Hergé montre que, sous les apparences les plus policées, sous la culture la plus raffinée, la bête humaine n'attend qu'un prétexte pour se réveiller.

Quid de l'improvisation ?

Publiées le 5 mars 1936, les deux pages de *Jazz Hot* « diffusent » du jazz en direct. Cette musique pousse Hergé dans ses derniers retranchements et — malgré lui — nous renseigne sur sa pratique du médium, parce que, de rage, il s'y contrôle moins. Certes, les moments de pulsion hantent l'œuvre d'Hergé (ses planches crayonnées en témoigneront plus tard), mais la ligne claire qu'il pose à l'encre de Chine les refroidit et injecte de l'ordre dans l'ensemble. Le travail du dessinateur consiste à faire croire à l'improvisation alors que tout est préparé, réfléchi, calculé, prévu dans le moindre détail. En fait, Hergé serait tout le contraire du musicien de jazz qui improvise. Il serait plutôt un musicien de studio, qui fait croire à l'improvisation alors qu'il jongle avec ses multiples enregistreurs à plusieurs pistes.

La musique de *Jazz Hot* prend matériellement consistance, jusqu'à déformer le récepteur de radio, faire gondoler la table sur laquelle ce dernier est posé, une note se brise sur le crâne de Flupke, qui en devient fou. Le voici cannibale, ou pitbull, ou quelque chose comme cela. Il fait même peur au représentant de l'ordre, lequel détale devant ce sauvage qui, non content d'avoir éventré son nounours, a tout simplement éventré son enfance, et qui attaque, presque nu, à peine vêtu d'une peau de bête.

Monter le son ?

Dans *Surdité*, publié le 7 janvier 1932, Quick présente ses vœux de nouvel an à sa tante, mais la vieille est sourde et ne peut évidemment l'entendre. Et si, au delà de ce gag, l'invention de personnages tels que Tryphon Tournesol et Bianca Castafiore était la conséquence de cette spécificité de la bande dessinée qu'est l'impossibilité de toute sonorisation de ce médium ?

Lorsqu'Hergé fit ses premiers pas dans le métier, il imagina *Les Extraordinaires Aventures de Totor, C.P. des Hannetons*, et ajouta aussitôt qu'il s'agissait d'un « grand film comique ». Peu après, en 1928 exactement, Walt Disney réalisa le premier dessin animé sonore : *Steamboat Willie*.

Le dispositif mis en place par Hergé pour animer Totor est clair : en haut l'image et au-dessous son commentaire explicatif. Comme si le lecteur était incapable de voir et d'entendre simultanément ce qu'on lui raconte. Par cet artifice, l'auteur transmet des informations au lecteur en vue d'une synthèse de la vie réelle, sons et images compris. On peut donc penser que la vieille tante de Quick révèle au lecteur le problème de tout auteur de bandes dessinées : comment montrer et faire entendre le son ?

Hergé y est particulièrement bien parvenu, ce que prouvera plus tard la réaction d'un jeune lecteur déclarant que *dans le film, le capitaine Haddock n'a pas la même voix que dans l'album.*

Vincent BAUDOUX

Il faut le savoir : l'auteur de Quick et Flupke apprécie le jazz, du moins jusqu'à un certain point. Mais il ne peut s'empêcher de décrire ce style musical comme le considèrent ceux de ses contemporains qui demeurent férus de classicisme.

[2] En 1933, Yehudi Menuhin, seize ans, s'était produit à Bruxelles, sur la scène du Palais des Beaux-Arts, sous les auspices des Concerts Ysaye. Décédé en 1931, Eugène Ysaye avait suggéré à la reine Élisabeth de Belgique la création d'un concours international destiné à promouvoir les jeunes virtuoses. Depuis 1951, le Concours Eugène Ysaye, créé en 1937, est devenu le Concours Reine Élisabeth.

JO, ZETTE ET JOCKO
ET LES HÉROS DE L'AÉRONAUTIQUE

En ce temps-là, l'ingénieur Alfred Renard en était à la mise au point de son R. 35 (photos ci-dessus, avant et après le crash) tandis que la société des frères Caudron (rachetée par Louis Renault en 1933) essayait son C. 712 (photo de droite). Il était donc grand temps pour Hergé de créer *Le Stratonef H. 22*.

Plus fort que Jules Verne : « L'avion stratosphérique »*. C'est le titre qui apparaît à la une du journal *Le Vingtième Siècle* le 23 mai 1937. Dans l'article, René Weverbergh raconte sa visite aux ateliers aéronautiques de l'ingénieur bruxellois Alfred Renard[1]. *Avec sa cabine étanche*, lui explique avec force détails le constructeur, le R. 35[2] *pourra voler dans la stratosphère.

En fait, il n'atteindra jamais la stratosphère. Le prototype d'Alfred Renard (dont, hormis les hublots, les formes n'annonçaient pas celles du Stratonef H. 22 d'Hergé) n'aura volé qu'une seule fois, à Bruxelles-Evere, où il s'est crashé en pleine démonstration, le 1er avril 1938. Son pilote, Georges Van Damme, fut tué dans l'accident, et le programme de recherche R. 35 fut abandonné .

Le temps des records

Deux semaines avant la publication de l'article de Weverbergh dans *Le Vingtième Siècle*, l'hebdomadaire aéronautique *Les Ailes* avait relaté l'envol *in extremis*, le 29 avril 1937, du pilote Raymond Delmotte, qui avait pour objectif de battre le record de vitesse en avion : *Le 30 avril, diverses primes offertes par le ministère de l'Air pour battre des records du monde venaient à échéance, en particulier celle attribuée au matériel qui ramènera en France le record du monde de vitesse pour avion*, ravi aux constructeurs français Caudron-Renault et *détenu depuis septembre 1935 par l'Américain Howard Hughes avec 572 kilomètres à l'heure.* À 8 h 18 du matin, ce 29 avril, le Caudron-Renault C. 712 – dont le profil nous rappelle furieusement, quant à lui, celui du Stratonef H. 22 imaginé par Hergé[3] – s'envole.

Il atteint la vitesse de 620 kilomètres à l'heure mais, suite à un incident survenu au décollage, l'avion vibre de plus en plus et devient totalement ingouvernable. Delmotte s'éjecte, son parachute le ramène au sol tandis que son appareil s'écrase. Mais il a bel et bien battu le record de vitesse.

L'inspiration d'Hergé

Un prix offert pour un record de vitesse à battre, un envol à la dernière heure, un prototype qui ne répond plus, une lettre et deux chiffres pour désigner un avion stratosphérique pressurisé... Deux mois avant le début de la publication du *Stratonef H. 22* dans *Cœurs Vaillants*, voilà donc que nous apparaît, en deux extraits de presse, tout l'argument du récit d'Hergé.

L'article de l'ami René Weverbergh (que nous avons reproduit ci-contre) semble constituer le point de départ du scénario d'Hergé. Mais pourquoi ce dernier n'aurait-il pas tiré également son inspiration de l'aventure de Raymond Delmotte et de bien d'autres éléments répercutés par la presse ? L'on constate que pour construire ce scénario, Hergé « tricote » très astucieusement des bribes d'actualité. Avec un double fil rouge, puisqu'à l'aéronautique s'ajoute... l'exploration polaire. Ce sera, entre autres sujets, le propos de la seconde partie de notre article.

Le milliardaire américain John Archibald Pump a décidé de récompenser le premier aviateur qui traversera l'Atlantique à une moyenne de mille kilomètres à l'heure. La disposition testamentaire est une invention d'Hergé, mais ce n'est assurément pas le cas de la prime. Il suffisait en effet au dessinateur de lire les journaux de l'époque.

L'article de René Weverbergh publié dans *Le Vingtième Siècle* du 23 mai 1937.

Plus fort que Jules Verne :

"L'avion stratosphérique"

Une visite aux ateliers du constructeur

Depuis la fameuse ascension du professeur Picard, il a été souvent question d'avions stratosphériques; mais, en réalité, aucun aéroplane, répondant aux conditions nécessaires à la navigation dans les sphères élevées, n'a encore été mis en service. Tous les avions stratosphériques que l'on a présentés, sont certes des appareils pouvant s'élever à des hautes altitudes, mais pour pouvoir les piloter, les aviateurs doivent revêtir des costumes dans le genre de ceux des scaphandriers.

Aussi, ayant appris qu'un appareil de conception belge était en construction à Evere, dans les ateliers de l'ingénieur Renard, nous avons voulu rendre visite au constructeur de cette prodigieuse machine.

Nous l'avons trouvé à côté de la carcasse de son nouvel avion; très aimablement il nous a donné tous les renseignements que nous désirions connaître.

— Toutes les personnes qui ont quelque peu voyagé en avions, nous dit-il, connaissent cette sensation désagréable que l'on éprouve lorsque l'on vole à 3, 4 ou même 5.000 mètres et que brusquement l'on redescend en quelques minutes pour atterrir. Mon nouvel avion est conçu en vue d'éviter cet inconvénient et de rendre, par conséquent, le voyage moins fatigant.

— Mais comment avez-vous réalisé ce perfectionnement ?

— C'est bien simple, cet avion est équipé avec cabine étanche alimenté par compresseur spécial. De sorte qu'une pression constante y sera maintenue, supprimant ainsi les sensations physiques désagréables aux changements d'altitudes.

— Cet appareil peut donc voler dans la stratosphère sans que les voyageurs s'aperçoivent de la raréfication de l'air.

— En effet, à n'importe quelle altitude, la pression atmosphérique sera dans la cabine exactement la même que celle qui règne au sol.

— C'est donc un appareil stratosphérique que nous avons devant nous ?

— En effet, c'en est le type. Mais celui-ci, le premier que nous construisons, n'est pas destiné à voler à des hauteurs dépassant les 6.000 mètres, aussi ne sera-t-il équipé que de trois moteurs Kg de 650 CV chacun. Il nous a été commandé par la Sabena.

Mais avec des moteurs plus puissants il pourrait s'élever à 9.000, 12.000 mètres et plus.

— Et au point de vue vitesse ?

— Celui-ci aura une vitesse horaire maximum de 360 km. et une vitesse de croisière de 325 km. Equipé pour des altitudes de 9.000 mètres, il pourra se mouvoir à du 400 km à l'heure et à 12.000 mètres aura une vitesse de 500 km. à l'heure.

— Mais combien de voyageurs pourra-t-il transporter ?

— Dix-huit passagers et trois hommes d'équipage.

Et, me montrant l'avion dont la carcasse est là devant nous, presque entièrement achevée, toute en acier, formidable monstre de forme cylindrique, M. Renard nous donne quelques caractéristiques de l'avion. Son poids total sera de 10.000 kg. La surface des ailes aura 87 m2. Il aura 25 m. 50 d'envergure et aura une longueur de 17 m. 50.

Son rayon d'action variera d'après la puissance de ses moteurs, entre 1.500 et 2.100 km.

Comme on s'en rend compte, cet avion est destiné à faire faire un grand pas à l'aviation. Il augmentera non seulement le confort, mais aussi la sécurité, puisque l'organisme des pilotes ne sera plus soumis à ces brusques changements de pression atmosphérique. L'avion ne sera plus arrêté en Afrique par des vents de sable ou des tornades, pouvant aisément les survoler. De plus, en cas de panne au-dessus de la mer, il pourra toujours surnager, sa cabine étant étanche.

Après que M. Renard nous eut donné tous ces renseignements, nous lui avons encore posé quelques questions.

— Etes-vous certain de la solidité de votre appareil ?

— Oui, certainement, nous avons fait des essais statiques de toutes le pièces jusqu'à la rupture.

— Et quand sera-t-il terminé ?

— Dans deux ou trois mois nous pourrons faire les premiers essais et il pourra être mis en service au printemps de 1938.

— Encore une question, M. Renard, exposerez-vous au Salon de l'Aéronautique ?

— Oui, la cabine, modèle réduit, qui a servi pour les essais statiques ainsi que la charpante d'une aile.

En quittant M. Renard, après l'avoir remercié pour les renseignements qu'il nous a donnés nous nous en retournons un peu plus convaincu qu'en Belgique, en fait d'aéronautique, nous pouvons construire des prototypes aussi bons et même meilleurs qu'à l'étranger.

R. WEVERBERGH.

[1] Signalé par Philippe Goddin dans *Hergé - Chronologie d'une œuvre*, vol. 3 1935-1939, p. 193. D'autres éléments d'actualité utilisés par Hergé pour *Le Stratonef H. 22* sont exposés par Jean-Marie Embs dans *Le Feuilleton intégral 1937-1939*. Nous avons tenté d'éviter les redondances.

[2] Dans cette interview, Weverbergh ne cite pas le nom R. 35 de l'avion stratosphérique de Renard, mais il s'agit bien de cet appareil. Pour une histoire des avions Renard, voir Huet et Roberty, *Les Avions Renard – 1922-1970*, Fonds National Alfred Renard, 1996.

[3] *Les Ailes* n° 829 du 6 mai 1937, p. 4. Le profil du Caudron-Renault C. 712 de Delmotte n'est pas le seul modèle d'Hergé. Comme le soulignait Jean-Marie Embs dans le volume 7 du *Feuilleton intégral*, le H. 22 est un avion composite.

Ci-dessus et ci-dessous :
En remettant son prix à Charles Lindbergh le 16 juin 1927, à New York, le richissime Raymond Orteig ne se doutait pas que, dix ans plus tard, un certain John A. Pump, surnommé « le roi du bouton de col », décernerait *post mortem* une somme infiniment plus importante à un autre aviateur.

Ainsi, quand Delmotte s'envole, en avril 1937, chacun sait que ce n'est pas seulement pour battre le record de vitesse d'Howard Hughes, mais aussi pour remporter l'un des prix offerts par le ministère de l'Air.

Pump offre beaucoup plus !

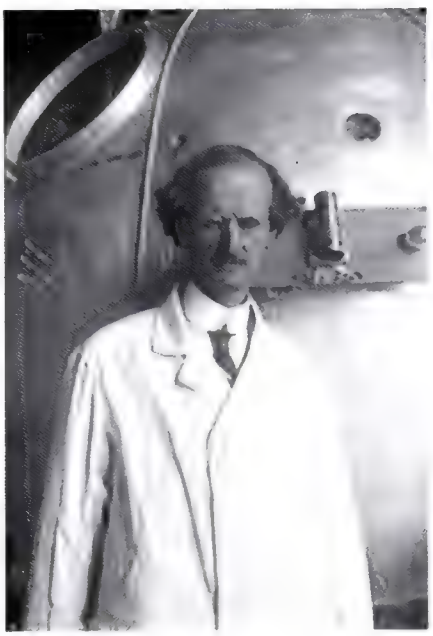
Dix ans plus tôt, lorsqu'il fut le premier pilote à franchir l'Atlantique sans escale, Charles Lindbergh a gagné le prix offert par Raymond Orteig (1870-1939). Richissime patron hôtelier franco-américain, ce dernier avait promis dès 1919 une prime de vingt-cinq mille dollars au premier qui volerait sans escale entre Paris et New York. Hergé, lui, ne lésine pas : il multiplie le prix Orteig par quatre cents ! C'est dix millions de dollars que lèguera le regretté John Archibald Pump. On le sait, celui-ci ne fêtera pas la victoire de Jo et Zette Legrand, puisqu'il aura trouvé la mort au volant d'un bolide bleu qu'il avait dû racheter à Malcolm Campbell. Orteig, lui, était bien vivant quand Lindbergh atteignit Paris à bord de son *Spirit of Saint-Louis*, le 21 mai 1927[4] et il lui remit lui-même son prix.

L'excentrique monsieur Pump ne fait pas exception. Au début des années 1930, la vitesse est à la mode, et la presse rapporte les décès de maints fous du volant. En 1930, Henry Segrave s'était tué en voulant battre le record de vitesse sur l'eau. En juillet 1932, le fabricant d'automobiles Fred Duesenberg s'était crashé à son tour.

Et il y en eut bien d'autres. Encore une fois, pour ce qui est de la mort de John A. Pump, l'on constate qu'Hergé ne s'est pas inspiré d'un accident précis, mais qu'il lui a suffi de humer l'air du temps.

Le *stratonef* de Piccard

Le nom H. 22 est transparent : H comme Hergé et 22 comme la date de son anniversaire, le 22 mai. Mais d'où vient le mot « stratonef » ? Au cours de mes recherches, je ne l'ai rencontré qu'une seule fois : dans un article consacré à une ascension stratosphérique du professeur Piccard[5] !



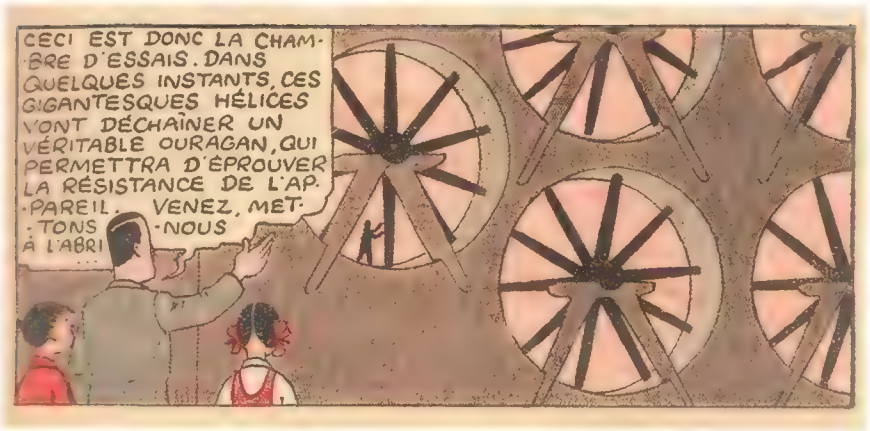
À droite :
Inspirateur de Tournesol et adepte comme lui du bouton de col, recordman du vol en altitude en 1931, son stratonef l'ayant mené à 15 781 mètres du sol, le professeur Auguste Piccard n'était pas dans les conditions pour remporter le prix Orteig.

Oui, Piccard, le modèle des frères Halambique et de Tournesol ! Le stratonef, ici, était le ballon du professeur, avec sa nacelle pressurisée. Bien sûr, cette homonymie peut résulter de la rencontre de deux esprits. Hergé a pu réinventer le mot sans l'aide d'une revue scientifique. Et s'il ne l'a pas fait, eh bien, c'est quand même lui qui aura donné sa notoriété au mot « stratonef ».

La soufflerie de Meudon ?

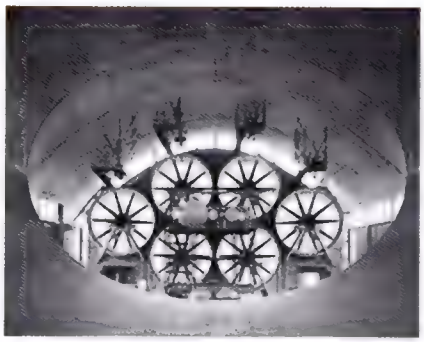
Jacques Legrand, le père de Jo et Zette, le précise dans l'album : il teste l'aérodynamisme de son appareil à la grande soufflerie de Chalais-Meudon. Mais observons de plus près les dessins d'Hergé : s'agit-il bien de cette soufflerie-là ?

ICI POSTE NATIONAL RADIO PARIS. NOUS AVONS ANNONCÉ, DANS NOS PRÉCÉDENTES INFORMATIONS, LA MORT DU MILLIARDAIRE AMÉRICAIN JOHN ARCHIBALD PUMP. LE TESTAMENT DU ROI DU BOUTON DE COL NOUS APPREND QU'UNE SOMME DE DIX MILLIONS DE DOLLARS SERA VERSÉE AUX CONSTRUCTEURS DE L'AVION QUI AURA RÉALISÉ LE VOL NEW-YORK-PARIS OU VICE-VERSA .....
....À UNE MOYENNE HORAIRE DE 1000 KM.
1000 KM. À L'HEURE ! DIX .... MILLIONS DE DOLLARS !

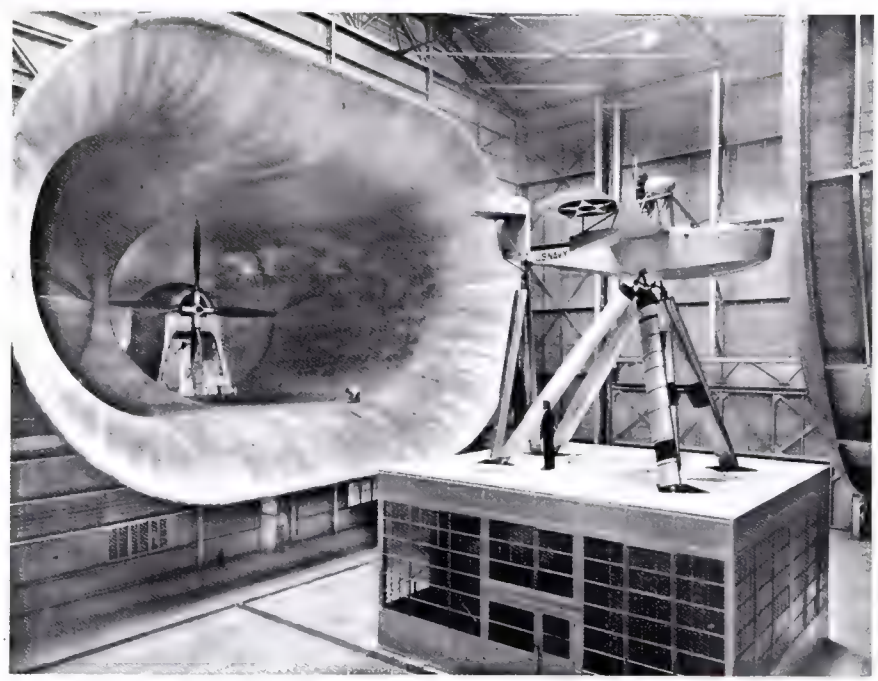

CECI EST DONC LA CHAMBRE D'ESSAIS. DANS QUELQUES INSTANTS, CES GIGANTESQUES HÉLICES VONT DÉCHAÎNER UN VÉRITABLE OURAGAN, QUI PERMETTRA D'ÉPROUVER LA RÉSISTANCE DE L'APPAREIL. VENEZ, METTONS-NOUS À L'ABRI

Les six hélices de la grande soufflerie de Chalais-Meudon, inaugurée en 1932, sont des plus performantes. Elles sont parfaitement restituées par Hergé, mais le support de son Stratonef H. 22 pourrait bien, quant à lui, provenir des États-Unis.

La vue des (très belles) grandes hélices et de leur disposition ne laisse aucun doute, mais peut-on en dire de même des « jambes » qui soutiennent l'avion ? Avec leur forme profilée, elles évoquent plutôt l'installation de la soufflerie américaine de Langley Field, en Virginie[6], de même que la cabine qui se trouve dessous. De nouveau, Hergé produit un décor composite. *Je dis bien s'inspirer*, précisait-il, *et non copier servilement*, écrivit-il lorsqu'il détailla sa méthode de travail dans l'album *Le Musée imaginaire de Tintin*[7].



La soufflerie d'Hergé fonctionne à l'envers. Ses ventilateurs géants dirigent leur ouragan vers l'intérieur. C'est le contraire qui devrait se produire : *L'aspiration* [de l'air intérieur vers l'extérieur] *permet d'obtenir un écoulement plus régulier*[8]. Une erreur ? Voire. Si l'erreur n'en était pas une ? Et si l'inversion était volontaire ? Le fonctionnement normal « en aspiration » est contre-intuitif et aurait demandé une explication scientifique qui aurait alourdi l'histoire. Au contraire, la scène du Stratonef H. 22 posé devant les grandes hélices soufflantes se comprend d'un seul coup d'œil. Hergé a pu décider de simplifier. C'est aussi ça, la ligne claire.



Ci-dessus :
La soufflerie pour modèles à l'échelle de Langley Field, à Hampton, Virginie (USA) avait été inaugurée un an plus tôt, en 1931, mais elle devait beaucoup à celle que les Français étaient en train de construire.

[4] Soit la veille du vingtième anniversaire d'Hergé.

[5] Gabrielle Camille-Flammarion, *Dans la Stratosphère*, in *L'Astronomie : revue mensuelle d'astronomie, de météorologie et de physique du globe et bulletin de la Société astronomique de France*, 1934-01, p. 11.

[6] *L'Illustration* n° 4648 du 2 avril 1932, page 420.

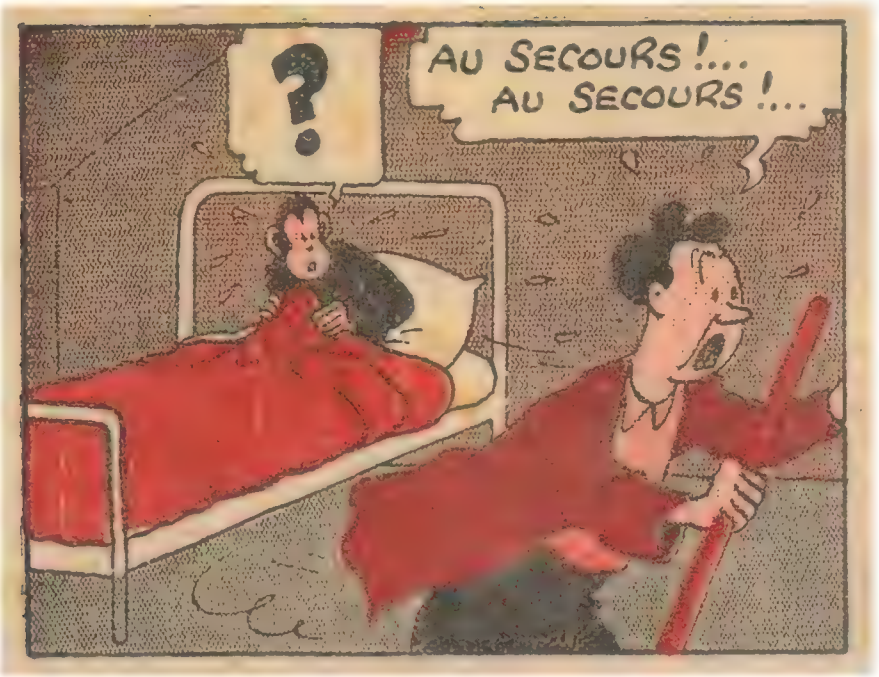
[7] *Le Musée imaginaire de Tintin*, Casterman, 1979, page 14.

[8] Jean-Pierre Marec (coord.), *Un demi-siècle d'aéronautique en France*, tome II, Centres et Moyens d'Essais, Onera/Service de l'information scientifique et technique et de la documentation, 2013, p. 136.

Aéronaute malgré lui, Jocko doit son ascension à un incident dramatique et sa récupération à un fait divers tragi-comique.

When Akron Dragged Two Skyward

Remarkable photograph, taken a few seconds after the navy dirigible Akron suddenly tore away from those trying to moor her at San Diego, Calif., carrying three men into the air on the end of slender cables. Just before this picture was taken, one man fell to his death. A second or so after this picture was taken, one of the two shown clinging by their hands to the cable, also was killed by a fall to earth. The third man, Robert Cowart, somehow fashioned a "cradle" at the end of the cable, and for two hours, clung there in midair until he finally was pulled abroad the Akron. Telephoto from Los Angeles to San Francisco bureau of NEA Service for The News.



Jocko et les zeppelins

La corde du ballon-sonde emporte Jocko dans les airs. Un lit le reçoit miraculeusement après sa chute. Une loufoquerie à la Harold Lloyd... et pourtant !

Pourtant, en mai 1932, le dirigeable américain *Akron*[9] emporte accidentellement trois hommes au bout d'une corde. Deux d'entre eux tombent et se tuent. Le troisième parvient à poser les pieds sur une poignée rigide, se maintient en l'air presque deux heures et est finalement sauvé. La presse européenne — y compris le journal *Le Vingtième Siècle* — a relaté l'incident, qui a aussi été filmé et montré aux actualités cinématographiques.

L'idée du lit providentiel, quant à elle, pourrait bien dater de la Première Guerre mondiale, même si le futur Hergé n'avait alors que huit ans. Et elle concerne également les zeppelins. En mai 1915, à son retour d'une mission de bombardement de Londres, le zeppelin allemand LZ-37 est abattu par un aviateur anglais au-dessus de Gand. Des huit hommes d'équipage, seul le timonier Muelher aura survécu à sa chute. Passé à travers la toiture d'un couvent, il s'est en effet écrasé dans le lit... qu'une nonne venait précisément de quitter ! L'anecdote a été rapportée en 1936 par Ernst A. Lehmann, commandant du *Hindenburg*[10]. En la développant sous forme de gag en août 1937, Hergé a peut-être voulu nous montrer à quel point l'aventure du soldat allemand tombé par miracle du ciel dans un lit est à la limite de l'invraisemblable[11].

Alfred-P. DAUBRAC
(à suivre)

[9] L'*Akron* est l'un des dirigeables représentés par Hergé dans les chromos de la collection « Voir et Savoir ».

[10] Ernst A. Lehmann, *Auf Luftpatrouille und Weltfahrt*, Wegweiser Verlag, 1936, p. 45. L'histoire du pilote sauvé est racontée par le même dès 1927 dans *The Zeppelins*, G. P. Putnam's & Sons, pp. 19-20.

[11] Hergé la recyclera une seconde fois dans *Le Sceptre d'Ottokar*, remplaçant le lit par une charrette de foin.

TINTIN EXISTE-T-IL ENCORE ?

Tout a été dit sur *Tintin* et l'on vient trop tard ?
Dans les tables rondes, conférences, interviews ou colloques consacrés à l'œuvre d'Hergé, la question revient inlassablement ces dernières années : « Y a-t-il encore quelque chose à dire sur *Tintin* ? Peut-on encore écrire sur *Tintin* ? »
La réponse est délicate, même si on s'en tirera à bon compte en arguant que poser la question c'est déjà parler de *Tintin*.

Plus sérieusement, si la réponse est un oui catégorique, on s'expose à se voir adresser une critique facile : « Vous dites cela pour préserver votre avenir, par exemple l'écriture d'un prochain essai de 678 pages au titre aguicheur : *L'oncle Anatole, pierre angulaire et avunculaire du dernier quart de l'œuvre d'Hergé* ». Si la réponse est un non catégorique, non seulement vous serez accusé de cracher dans la soupe et de scier la branche sur laquelle vous êtes assis, mais en outre, vous risquez d'être démenti par les faits, si d'aventure venait à paraître un immense succès de librairie sur un thème majeur non encore exploré comme *Les Patins à roulettes dans* Tintin, *L'Engagement maçonnique de M. Baxter, Lunettes, monocles et faces-à-main : étude sémiologique des verres correcteurs chez Hergé, Foudre Bénie et Dick Fosbury : convergences, similitudes, influences, Maxime et G. Loiseau, un secret de famille bien gardé, Analyse comparée de la notion de* trouble *chez Martine Vandezande et Igor Wagner* ou encore, dans le domaine biographique, *Une Révélation sur l'entrisme trotskyste de Germaine Kieckens au* Vingtième Siècle *entre juin 1931 et novembre 1932*.

Des biographies et des exégèses

Néanmoins, je n'ai pas l'intention de me dérober. Je pense que, sauf à tourner en rond comme les Dupondt dans le désert pour ramasser inlassablement le même jerricane d'essence (le leur, qui plus est[1]), il n'y a plus grand-chose à ajouter aux sommes biographiques consacrées à Hergé (celles de Philippe Goddin, de Benoît Peeters et de Pierre Assouline, pour citer les trois plus importantes), les archives et documents existants ayant été largement mis à la disposition des chercheurs. Concernant l'exégèse de l'œuvre, certains spécialistes ont renouvelé avec brio leurs premières analyses — je pense en particulier à *Dans la peau de Tintin* de Jean-Marie Apostolidès[2] — et les travaux « archéologiques » récents décortiquant la fabrication d'une œuvre en comparant ses étapes successives (*Les Tribulations de Tintin au Congo*[3] par exemple) sont d'un intérêt incontestable. Il y aura évidemment d'autres tentatives remarquables dans les domaines politique, religieux, psychanalytique, esthétique ou graphique, bien que la relative étroitesse du corpus (vingt-quatre albums augmentés de versions modifiées ou modernisées) limite le champ d'investigation.

De la disparition de Tintin

Mais le problème est plus large. On a eu beau célébrer en 2019 le nonantième anniversaire du héros, Hergé nous a quittés il y a près de quarante ans et le dernier épisode date de 1976. Le dessinateur belge s'étant opposé avec force, et avec raison selon moi, à une prolongation des aventures après lui, nous arriverons d'ici peu (en 2023) à une égalité parfaite entre le nombre d'années avec albums de *Tintin* et le nombre d'années sans. Certes, *Tintin et l'Alph-Art* a prolongé la vie du héros, et il a fallu attendre 1986 pour assister à sa disparition définitive, à la page 42 de l'édition Casterman. Cette fois, le doute n'était plus permis, confirmant la une du journal *Libération* au lendemain du décès de Georges Remi : *Tintin est mort* (en même temps que son démiurge). Comme le dit Roxane à Cyrano à la fin de la pièce d'Edmond Rostand : *Je n'ai aimé qu'un seul être et je le perds deux fois.*

Hergé a fait beaucoup d'efforts pour se débarrasser de Tintin, qu'il trouvait trop parfait. Hergé, « fils de Tintin », voulait-il tuer le père ? À chaque fois, une chance insolente, son courage, Milou, un singe, un père missionnaire ou une Américaine de la SPA sauvent le jeune reporter. L'auteur a failli y parvenir dans le dernier album achevé, *Tintin et les Picaros*, où, pour la première fois dans l'œuvre, l'action se déroule sans le héros principal entre les pages 12 et 20. Las, Tintin, pris de remords, ne voulant pas laisser tomber ses amis, a resurgi.

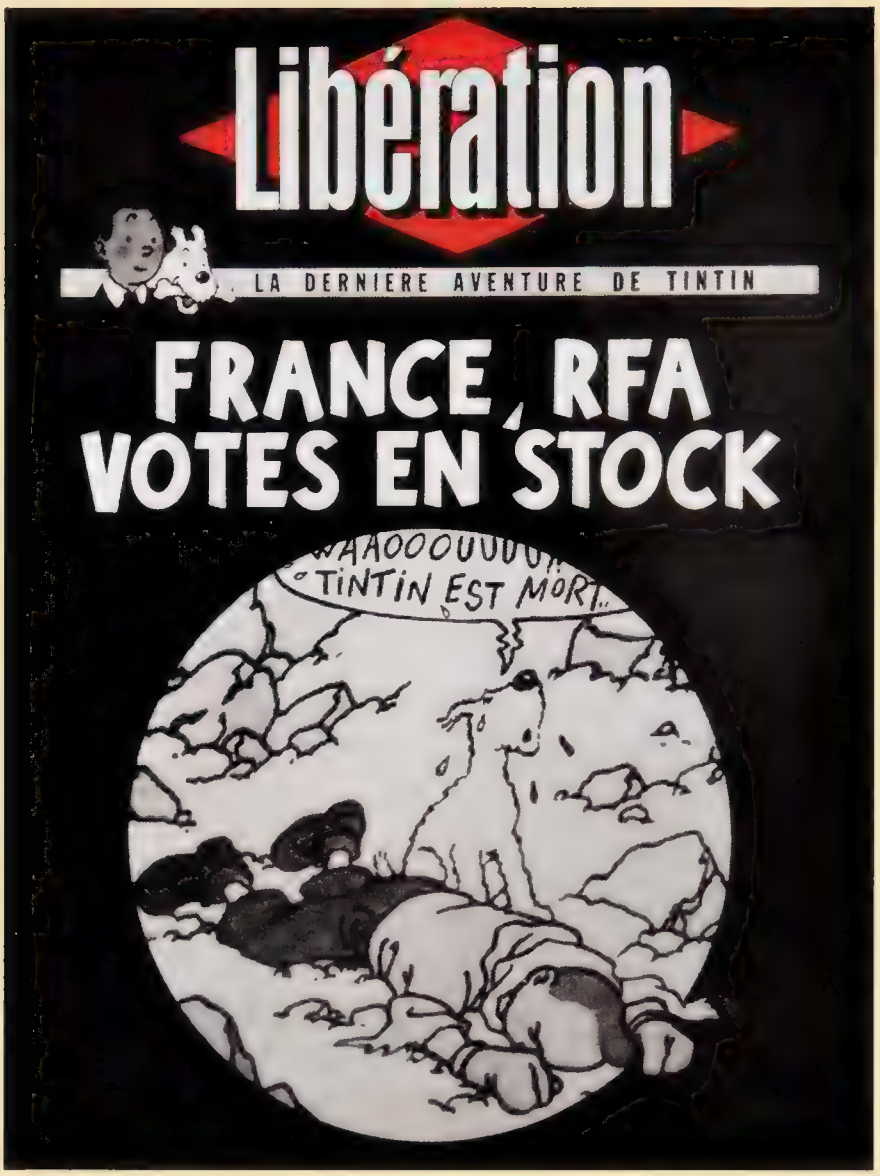
Un risque pour la tintinologie : tourner en rond comme les Dupondt en suivant invariablement les mêmes traces...

La disparition « définitive » du héros dans *Tintin et l'Alph-Art* nous signifie-t-elle sa mort ?

[1] «...et le *leurre* », s'empresseraient d'ajouter les deux ou trois tintinologues lacaniens encore vivants.

[2] Les Impressions Nouvelles, 2010.

[3] Philippe Goddin, Moulinsart/Casterman, 2018.



Tintin est-il vraiment mort le jour où son auteur a cessé de vivre ?

Hergé, fils de Tintin, a-t-il été tenté de « tuer le père » ?

Visiblement contrarié de voir perturbée une cohabitation agréable en tête-à-tête avec Tournesol, Haddock se fait l'interprète d'Hergé en s'exclamant : *Malheureux, pourquoi n'êtes-vous pas resté là-bas ?...* après avoir déclaré au professeur : *Tintin ?... Il a rudement bien fait de rester à Moulinsart !*

Malgré tout, le lecteur voit Tintin conduit à la mort sur la dernière image connue de *Tintin et l'Alph-Art*, soit que le créateur ait voulu adresser un message à la postérité en faisant disparaître Tintin, soit que Tintin lui-même n'ait pas voulu survivre à son créateur malade.

De l'angoisse du vide

Et aujourd'hui, qu'en est-il ? La politique des ayants droit a le mérite de la clarté : pas de nouveau *Tintin* avant qu'il tombe dans le domaine public en 2054. La tentation, en l'absence de nouvel album autorisé – à l'exception des multiples parodies et pastiches donc, où se côtoient le pire et le meilleur –, est de combler ce vide de plus en plus pesant par des ersatz : gadgets, expositions, collections, films, célébrations, statues, colorisations ou regroupements de volumes originaux, magazines hors-série, *mooks*... Paradoxalement, loin de pérenniser son image, réduire le personnage d'Hergé au statut de marque commerciale dans le pire des cas contribue à attirer l'attention sur sa disparition en tant que héros de BD.

La multiplication des manifestations en tout genre, ces derniers temps, court le risque de la saturation. Trop de *Tintin* tue *Tintin*. Pas sûr que l'excès de présence fasse oublier l'absence, bien au contraire. Roquentin, mis en scène par Jean-Paul Sartre devant le marronnier d'un jardin public, est pris de nausée devant ce trop-plein d'existence gratuite qui l'assaille et génère paradoxalement en lui l'angoisse du vide. Même sensation pour le tintinophile de toujours, qui a appris à lire avec Didi et Ranko, grandi avec Rascar Capac et le migou. Ne retrouvant plus la magie de son enfance dans la multiplication en série de petites figurines inanimées, il est saisi d'une sorte d'écœurement. Quant au primo-lecteur potentiel, il n'est pas certain qu'une passerelle le conduise automatiquement des hommages ou des produits dérivés vers la matière première. Au contraire, les hommages peuvent agir comme remparts. Les plus jeunes ne risquent-ils pas de ne connaître de *Tintin* que les dessins animés régulièrement diffusés à la télévision et de s'arrêter là ?

Du rêve que l'on garde

La crédibilité des récits et images d'Hergé – sa marque de fabrique – est indissociable d'une part de *rêve*. Un exemple pour illustrer ce propos, donné par Benoît Peeters dans une interview à la Radio Télévision Suisse[4] : la fusée lunaire à damier rouge et blanc est un « signe graphique », devenu un mythe, inventé par le génie du créateur. Son succès vient de la fascination créée par le caractère féerique des couleurs, reconnaissables partout, en particulier sur le fond noir de la nuit lunaire. Si on essaie de la reproduire en grandeur réelle ou, tout au moins, de la matérialiser sur plus d'un mètre vingt, comme le projet avait émergé lors d'un Festival BD d'Angoulême, on fait un contresens aussi douteux que si d'aucuns s'amusaient à reconstituer les champignons géants de *L'Étoile mystérieuse* et – pourquoi pas ? – à les faire exploser. Les champignons, comme la fusée, ne sont pas des objets architecturaux.

Des subterfuges mis en place

On pense à *La Lettre volée* d'Edgar Poe. Dans cette nouvelle, le voleur veut faire croire en l'absence à son domicile d'une lettre dérobée de la plus haute importance, qu'il met volontairement en évidence. Par son subterfuge, il transforme une existence évidente en non-existence pour les autres, ce qui était son souhait. En ce qui concerne *Tintin*, tout est mis en œuvre pour masquer sa disparition, en essayant de ressusciter par intermittences un passé qui ne reviendra plus en tant que tel.

Le remède est pire que le mal : plus on est confronté à des succédanés de *Tintin*, plus on entend ses personnages s'exprimer en playback, et plus l'absence de l'original devient assourdissante. Les enquêteurs ne voyaient pas la lettre volée tant sa présence était évidente, les amateurs de BD ne croient plus en l'existence du héros derrière l'agitation frénétique qui tente artificiellement de le faire vivre.

Il existe pourtant de nombreuses approches qui entretiennent et enrichissent la mémoire de l'œuvre sans la dénaturer, en respectant la volonté d'Hergé.

Peut-on se passer des acteurs et des dessins de *Tintin* pour lui rendre hommage ? La réponse est oui. Lorsque, dans le numéro 1 de *Tintin, c'est l'aventure*[5], le dessinateur Bernard Yslaire crée un « dépli-BD » inspiré de *On a marché sur la Lune* mais sans les personnages d'Hergé, je trouve la démarche intéressante et le résultat positif. Yslaire se place dans le registre de l'hommage sans rien renier de sa propre identité créatrice. Dans un tout autre domaine, le cinéma cette fois, j'ai toujours considéré *L'Homme de Rio* de Philippe de Broca, avec sa trentaine de références et clins d'œil à *Tintin*, comme la meilleure façon de le célébrer[6].

De plus en plus, la disparition de *Tintin* devient évidente et les exemples abondent où la chair s'est évanouie derrière l'écorce, quelle que soit la qualité de celle-ci. C'est le cas des nombreux essais parus sans illustrations issues de l'œuvre. Mais, après tout, même si les auteurs ont déploré ne pas avoir pu bénéficier du support d'images, n'ont-ils pas rendu service à la cause tintinesque en obligeant le lecteur intéressé et curieux à courir vérifier dans l'original – éventuellement en l'achetant – le bien-fondé d'une assertion ?!

Lors de l'Assemblée générale 2019 des Amis de Hergé, l'interview du cinéaste Jaco Van Dormael fut particulièrement riche. Le public en oublia le tour de force accompli ce jour-là : consacrer presque une heure à échanger (avec talent) sur un film qui n'a pas existé, supplanté qu'il fut par le projet d'un petit réalisateur américain ! On pourrait imaginer que lors d'une prochaine réunion un entretien soit proposé à un auteur au sujet d'un livre qu'il n'aurait pas écrit sur *Tintin*.

Certains éléments de l'œuvre d'Hergé sont devenus mythiques, comme la célèbre fusée à damier. Il s'agit de les préserver, comme il s'agit de préserver le mythe de Tintin dans sa globalité.

Du mythe et de sa préservation

Derrière ce débat, le thème du *Mythe* est sous-jacent, omniprésent. Quand on parle de la vie d'une œuvre aujourd'hui close, n'entrons-nous pas à pieds joints dans le mythe ? Le mythe de *Tintin* est solide, voilà l'essentiel. La force d'un mythe est de perdurer alors que son support a cessé d'exister. Et c'est précisément lorsqu'il cesse d'exister qu'un personnage devient (parfois) un mythe. *A contrario*, la réalité nue et crue est incompatible avec le mythe : maintenir Tintin sous perfusion met en évidence son sommeil, vouloir le faire vivre artificiellement peut aboutir à détruire le mythe.

Comme Hergé, nous sommes entrés dans la peau de Tintin. Voilà ce qui le fait vivre !

Renaud NATTIEZ

[4] *La Conquête de la Lune*, 5/5, 21 juin 2019.

[5] Géo-Moulinsart, juin-juillet-août 2019, pp. I à X.

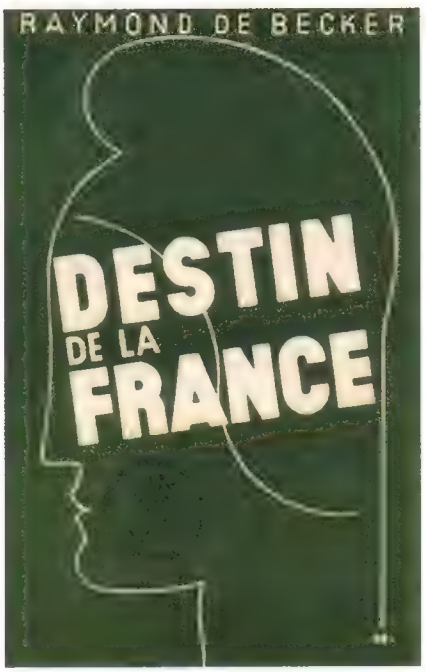
[6] *Cf.* Renaud Nattiez, *Le Dictionnaire Tintin*, Paris, Éditions Slatkine-Honoré Champion, 2017, pp. 238 à 240.

DU MÊME AUTEUR :
***Le Mystère Tintin - Les raisons d'un succès universel,* Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2016.**
***Le Dictionnaire Tintin,* Paris, Éditions Champion, 2017.**
***Les Femmes dans le monde de Tintin,* Paris, Sépia - L'Harmattan, 2018.**
***Brassens et Tintin, deux mondes parallèles,* Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2020.**

HERGÉ ET L'ORDRE NOUVEAU

Sur cette page, les trois couvertures composées par Hergé pour des livres de Raymond De Becker publiés en 1930, 1932 et 1934.

Hergé a dessiné la couverture de trois des ouvrages de Raymond De Becker : *Le Christ, roi des Affaires* en 1930, *Pour un ordre nouveau* en 1932 et *Destin de la France* en 1934[1].



Compte tenu du fait que *L'Ordre nouveau* a été un slogan national-socialiste et que la signature de Raymond De Becker[2] (1912-1969) voisinait, durant l'Occupation dans *Le Soir*, le plus important quotidien belge dont il était le rédacteur en chef, avec les *strips* de la bande dessinée *Le Crabe aux pinces d'or*, certains ont suggéré une implication personnelle d'Hergé dans les thèses collaborationnistes. La réalité s'avère beaucoup plus complexe et nous amène à évoquer les non-conformistes des années trente[3]. Il s'agit d'un courant, souvent nommé « personnaliste », qui était partagé en trois tendances.

La première, la plus importante et la plus à gauche, était celle de la revue *Esprit*, fondée en 1932 par Emmanuel Mounier. La deuxième était regroupée autour de la revue *L'Ordre nouveau*[4] d'Alexandre Marc Lipiansky, juif socialiste russe qui avait fui la Russie soviétique, brillant élève de l'École libre des sciences politiques et de Husserl à Iéna. Charles de Gaulle, qui avait appartenu à plusieurs cercles chrétiens de gauche, participa à leurs travaux. La dernière tendance était celle de la Jeune Droite, souvent constituée de jeunes dissidents modernistes de l'Action française.

Les non-conformistes voulaient une révolution personnaliste et communautaire contre le communisme, le nazisme et le libéralisme économique, qu'ils appelaient le « cancer américain »[5]. Ils étaient souvent d'inspiration chrétienne, mais aussi issus d'autres familles spirituelles. Leur évolution politique sera diverse, en 1940-1944 nombre d'entre eux seront du côté de la Résistance, un nombre moindre choisit Vichy ou la collaboration, dont ils partageaient les volontés planistes et technocratiques. Après-guerre, ils inspirèrent le socialisme autogestionnaire, le gaullisme social et le centrisme, notamment dans sa dimension fédéraliste européenne.

[1] Lire à ce propos, la série d'articles intitulés « Raymond De Becker, l'ami essentiel » que Benoît Grimonpont a publiés en 2014, 2015 et 2016 dans les numéros 58 à 61 de la revue *Les Amis de Hergé*.

[2] Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin*, Flammarion, 2006, 2011.
Colloque autour de Raymond De Becker, Faculté universitaire catholique Saint-Louis, Bruxelles, 5 et 6 avril 2012.
Raymond De Becker, itinéraire et facettes d'un intellectuel réprouvé, sous la direction d'Olivier Dard, Étienne Deschamps et Geneviève Duchenne, Bruxelles, Peter Lang, 2013.

[3] Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les Non-Conformistes des années 30*, Le Seuil, 1969, réédition 2011.

[4] La revue *L'Ordre nouveau* a été rééditée en 5 volumes, en fac-similé, en 1997 par la fondation Émile Chanoux, Institut d'études fédéralistes et régionalistes, Aoste.

[5] Selon le titre de l'ouvrage éponyme des personnalistes Robert Aron et Arnaud Dandieu, éditions Rieder, 1931, réédité en 2008 par L'Âge d'Homme.

[6] Ce qui, paraît-il, lui fut reproché par un officier allemand.

L'Ordre nouveau avait des groupes correspondants dans divers pays étrangers et notamment en Allemagne. C'est ainsi qu'Alexandre Marc Lipiansky avait noué des liens avec un jeune professeur socialiste et pacifiste qui, à la fin des années vingt, animait des camps de jeunesse et d'amitié franco-allemande dans les Ardennes françaises : Otto Abetz, le futur ambassadeur d'Allemagne dans la France de Vichy. Selon le principal dirigeant de *L'Ordre nouveau* que j'ai rencontré, c'est par l'intermédiaire d'Abetz que le titre de la revue avait été intégré dans l'arsenal idéologique nazi et ses slogans.

Notons que Raymond De Becker avait été en relation avec Emmanuel Mounier et avait collaboré à *Esprit.* C'est dans la livraison de janvier 1934 de cette revue qu'il publie une lettre critique pour *L'Ordre nouveau*, dont d'ailleurs il n'avait pas hésité à reprendre le titre pour un de ses ouvrages, deux ans auparavant. Raymond De Becker était lui aussi entré en relation avec Otto Abetz avant la guerre, et c'est par leur conjonction que le détournement du thème personnaliste a pu s'effectuer.

Les opinions d'Hergé méritent d'être examinées. Comme nombre de chrétiens de l'époque, il rejette le communisme russe dans *Tintin au pays des Soviets* (1929-1930), mais aussi *l'American way of life* dans *Tintin en Amérique* (1931-1932). Dans *Le Petit Vingtième*, il n'hésite pas à caricaturer Hitler et Mussolini, le 28 juin 1934 (y compris en couverture) et à nouveau Mussolini, le 23 janvier 1936, lors de l'invasion de l'Éthiopie par le régime fasciste italien. En 1934-1935, il y publie *Le Lotus bleu*, récit dans lequel il critique le racisme et l'impérialisme, tant japonais qu'occidental. Quant au *Sceptre d'Ottokar*, publié en 1938-1939, il nous donne à voir une dictature balkanique – la Bordurie – dirigée par Müsstler (une transparente contraction des noms de Mussolini et d'Hitler), dont les avions ont des allures de Heinkel ou de Messerschmitt[6] et qui projette d'opérer un *Anschluss* sur son voisin, le sympathique royaume de Syldavie.

Nous voyons donc que pendant la période politiquement cruciale de 1933-1939, Hergé se trouvait en désaccord avec les idées qui allaient bientôt permettre la constitution des forces de l'Axe.

Gardons-nous bien, dès lors, de tout anachronisme en ce qui concerne Hergé et l'Ordre nouveau.

Pascal SIGODA

Docteur en sciences politiques
Université Paris II-Panthéon-Sorbonne

Selon Hergé, Hitler et Mussolini se seraient goinfrés de crème glacée lors de leur entretien à Venise.

SUPPLÉMENT AU « VINGTIÈME SIÈCLE » JEUDI 28 JUIN 1934. — N. :

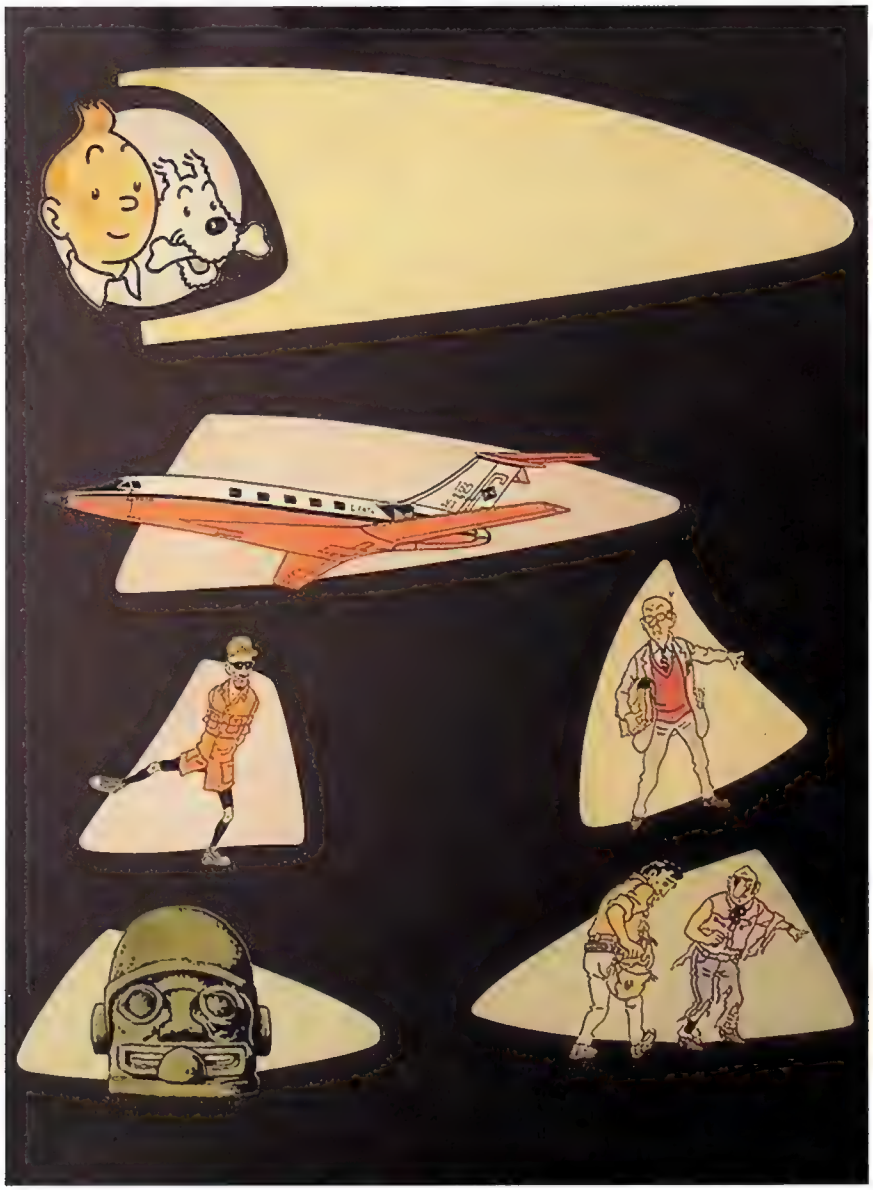
le petit "vingtième"

Voyez pages 12 et 13 : L'ENTRETIEN DE VENISE

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

UN MOBILE À LA CALDER DEMEURÉ INÉDIT

Depuis leur création, les pages de notre revue intitulées « de titini rebus » sont consacrées à des objets dérivés du monde de Tintin qui furent produits en série, et qui, dans la plupart des cas, sont devenus des pièces de collection. Cette fois-ci, nous sommes en mesure de vous présenter une création d'Hergé qui, en définitive, n'a pas été produite.



On connaît surtout l'artiste américain Alexander Calder (1898-1976) par ses mobiles, des assemblages d'éléments — le plus souvent des plaques de métal de forme simple et arrondie — suspendus ou raccordés par des tiges métalliques, que le moindre souffle d'air anime. C'est le plasticien français Marcel Duchamp (1887-1968) qui leur aurait donné ce nom, lors d'une exposition des œuvres de Calder à Paris, en 1932.

Épris d'art contemporain, Hergé ne pouvait qu'être séduit par ces légères sculptures abstraites dont les rapports de formes sans cesse en mouvement exprimaient tout à la fois la grâce aérienne et la sérénité, en dégageant une certaine poésie. *Je dois pouvoir rêver devant une œuvre d'art,* disait-il. Il avait donc acquis, probablement au milieu des années 1960, un superbe mobile de couleur rouge, qui avait aussitôt pris place dans son living. Ce qu'on ignorait, c'est qu'en 1968 la vogue des mobiles de Calder l'avait incité à élaborer avec son équipe, dans la foulée de la publication de l'album *Vol 714 pour Sydney*, un prototype de mobile *Tintin et Milou* nettement inspiré de l'artiste américain, décoré au recto et au verso de dessins issus de l'épisode ainsi que de l'emblème que constituent les têtes de ses héros. La photo ci-contre présente les sept pièces qui composaient le mobile.

Doubles faces

Six des sept éléments sont agrémentés d'un dessin original réalisé au recto et au verso à l'encre de Chine et mis en couleur à l'aquarelle. Chacun des dessins a donc été soigneusement inversé et impeccablement tracé. Si l'on peut supposer que le coloriage a été effectué par l'une ou l'autre des coloristes des Studios, il ne fait aucun doute, vu la qualité du trait et la précision des formes, que tous les dessins sont de la main d'Hergé, exception faite de l'effigie de Tintin et Milou reproduite ici à droite, trop stéréotypée pour être au-dessus de tout soupçon. En effet, si les sujets sont tous issus de l'album, certains d'entre eux ont fait l'objet d'un agrandissement et ne peuvent de ce fait qu'avoir été tracés par le maître.

La question de l'équilibre

Comment diable ce mobile se serait-il présenté, une fois qu'on l'aurait assemblé ? On n'en sait rien. En l'absence d'indications précises, on en est réduit aux conjectures.

Le prototype, réalisé en papier à dessin, montre que de minuscules trous ont été percés à l'aiguille ou au poinçon en périphérie des formes. On peut donc imaginer que les différentes parties n'étaient pas destinées à être assemblées au moyen de fines tiges de métal, comme dans l'exemple proposé par la photo d'Alexander Calder de la page précédente, mais qu'elles devaient s'accrocher les unes aux autres au moyen de discrets fils de pêche, qui laissaient chacune d'entre elles libre d'accomplir une rotation complète, quels que soient les éléments qui y seraient suspendus. Le reste est une question d'horizontalité, donc de poids.

La question du poids

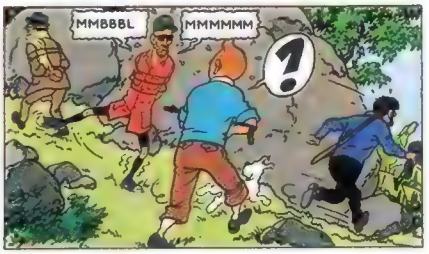
On peut supposer que la grande forme sans illustration constituait la partie supérieure, et qu'elle tournait autour des têtes de Tintin et Milou qui formaient l'élément principal, comme le montre la photo des sept éléments en page de gauche. Son horizontalité devait être garantie par la pesée exercée sur elle par l'ensemble des pièces qui lui étaient accrochées. Mais tout ceci dans quel ordre, direz-vous ? Encore une fois, on n'en sait rien. Pas forcément dans l'ordre décroissant des tailles et du poids des différentes pièces. Sans doute pourrait-on retrouver par tâtonnements la disposition qui était envisagée, en manipulant les dessins ou leurs photocopies et en accrochant les parties les unes aux autres par des fils.

En page de gauche, on découvre sous la photo d'Alexander Calder les pièces qui devaient constituer le mobile. Reproduites à la même échelle, elles sont présentées dans un ordre aléatoire.

L'effigie de Tintin et Milou devait s'intégrer à un espace sans dessin destiné à porter un texte, dont le titre *Vol 714 pour Sydney.*

D'un point de vue strictement commercial, il paraissait logique que le *Jet* privé *Carreidas 160* soit mis en valeur sur le mobile.

De même, il était intéressant que les nouveaux personnages, comme Ezdanitoff et Krollspell, puissent figurer auprès d'Allan et de Rastapopoulos, figures déjà familières aux lecteurs des *Aventures de Tintin*.



Hypothèse. On trouverait de haut en bas : la grande pièce jaune et l'effigie de Tintin, puis, par-dessous, le *Jet*. Krollspell serait suspendu à l'arrière de l'appareil tandis que le dessin représentant Allan et Rastapopoulos serait accroché à l'avant avec, par-dessous, Mik Ezdanitoff d'un côté et la tête de l'idole de l'autre.

Encore faudrait-il voir si dans cet ordre aucune des pièces ne bascule et si celles-ci présentent leur sujet bien horizontal.

Mieux que dans l'album

Dans l'album *Vol 714 pour Sydney*, seule l'illustration de la page de titre présente le *Carreidas 160* sous un angle semblable à celui qu'on peut découvrir sur le mobile. C'est de toute évidence sur ce dessin qu'est basé celui qui figure sur le mobile. De même, les autres dessins y ont leur équivalent.

Cela commence avec le ridicule docteur Krollspell en short qui, bâillonné et ligoté, désigne du pied, dans la première case de la page 36, Carreidas qui s'éloigne. Vient ensuite la tête de l'idole, issue du premier strip de la page 43. Allan et son « boss » sont sortis du dernier strip de la page 51 et Mik Ezdanitoff de l'avant-dernier de la page 54. Tous sont plus détaillés que dans le récit, où leur taille est plus petite. Bref, tous ces dessins sont d'une plus grande qualité encore que dans l'album. Pourquoi ne pas les avoir exploités à l'époque ?

On peut imaginer que, produit par Casterman, ce mobile aurait attiré l'attention des acheteurs potentiels sur les points de vente. S'il n'a pas été réalisé, c'est peut-être en raison du contexte de la publication de ce nouveau *Tintin*. On se souviendra en effet qu'en mai 1968 la jeunesse avait d'autres choses en tête...

Philippe GODDIN

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

LE PÉLICAN NOIR EST UN OISEAU RARE

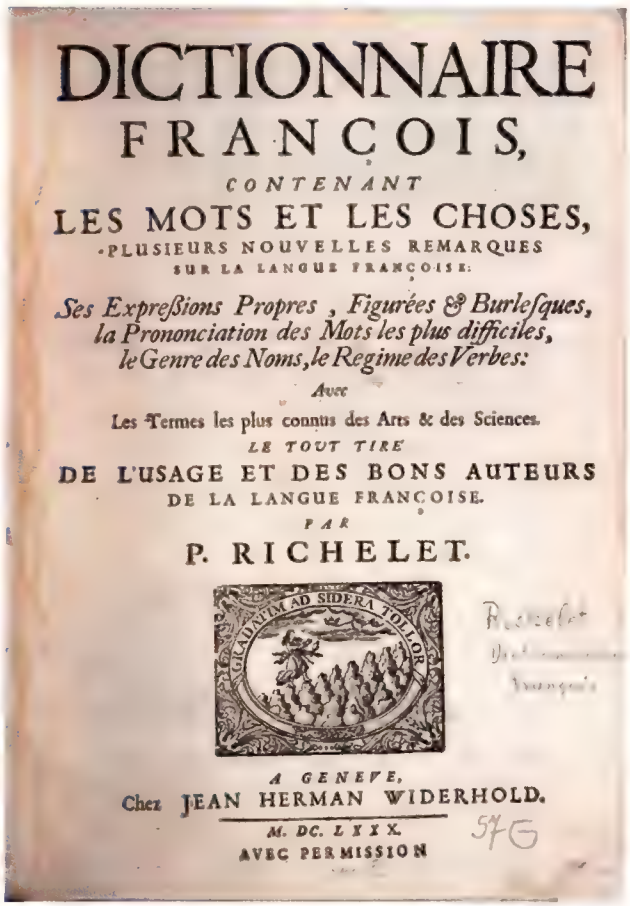
Le producteur sylda… pardon, moldave du *Pelican Negru*, cépage dont la production se limite à 20 000 bouteilles par an, se plaît à mettre l'accent sur la rareté de ce palmipède dans la nature pour vanter la particularité de son vignoble, situé sur le territoire où quelques milliers de pélicans noirs vivent encore en liberté.

On sait que c'est également le cas de la Syldavie, où ces oiseaux reviennent nicher chaque année dans le delta du Wladir, mais imaginer qu'un conflit ornithologico-œnologique puisse survenir entre le royaume syldave et la république moldave serait de très mauvais goût.

Il était entré dans le dictionnaire en 1680 !

De qui s'agit-il ? De Tintin, ou plutôt du substantif *tintin*.

C'est en effet en 1680 que Pierre Richelet (1631-1698) a introduit ce nom commun dans son célèbre *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses*. Selon cet ouvrage, *tintin* est un *substantif masculin imaginé pour exprimer le bruit que font les verres lorsqu'on les choque les uns contre les autres.*



DICTIONNAIRE
FRANÇOIS,
CONTENANT
LES MOTS ET LES CHOSES,
PLUSIEURS NOUVELLES REMARQUES
SUR LA LANGUE FRANÇOISE:
Ses Expreßions Propres, Figurées & Burleſques, la Prononciation des Mots les plus difficiles, le Genre des Noms, le Regime des Verbes:
Avec
Les Termes les plus connus des Arts & des Sciences.
LE TOUT TIRE
DE L'USAGE ET DES BONS AUTEURS
DE LA LANGUE FRANÇOISE.
PAR
P. RICHELET.
GLADIUM AD SIDERA TOLLOR
A GENEVE,
Chez JEAN HERMAN WIDERHOLD.
M. DC. LXXX.
AVEC PERMISSION

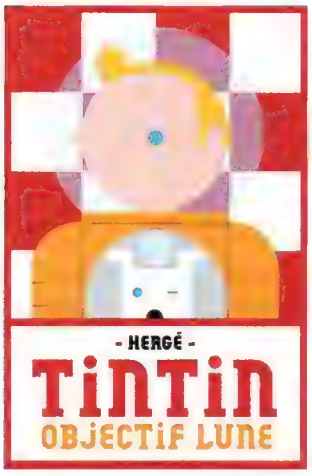
Richelet se prévaut d'un équivalent latin — *urcearum tinnitus* — et apporte cet exemple, que le capitaine Haddock n'aurait sûrement pas désavoué : *Le tintin des verres où il y a d'excélent vin charme les yeux et les oreilles.*

Voilà qui nous conduit à observer que si le chevalier François de Hadoque a rédigé ses fameux *Mémoires* en l'an de grâce 1698, après avoir passé deux ans sur une île et avoir reçu, à son retour, de par celle — la grâce — du roi Louis XIV, le château et le domaine de Moulinsart, il aurait fort bien pu y décrire, au détour d'une page, le sympathique *tintin* qui accompagnait ses libations, celles dont son descendant a précisément gardé le goût, par-delà les siècles qui le séparent de son glorieux ancêtre.

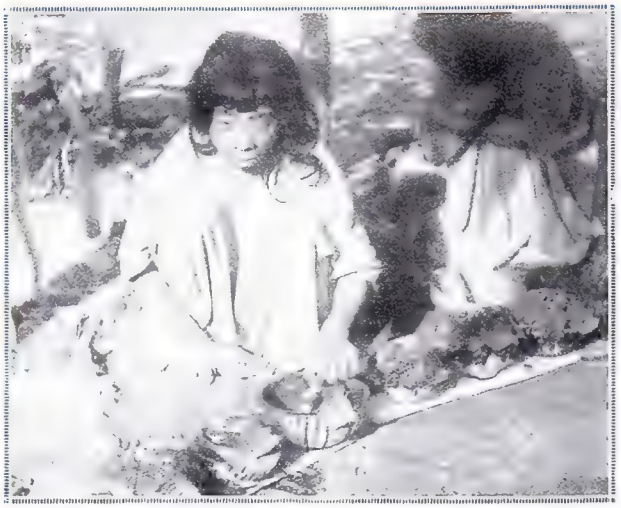
Jules ROUGET

D'HOMMAGES

Graphiste et créateur de caractères né en 1949, détenteur de prix décrochés en France, en Italie, en Tchéquie et aux USA, Johnny Bekaert est un de ces Belges plus connus à l'étranger que chez lui. Dommage ! C'est en 2015 qu'en guise de clin d'œil graphique à un créateur qui l'a marqué il a produit cette belle série d'*Hommages à Hergé et à son Tintin*.



L'ORIGINE DES BIBAROS



En feuilletant le numéro 4842 du magazine *L'Illustration*, daté du 21 décembre 1935, François Braibant a découvert un article consacré aux Indiens mayas Lacandon. Il a été frappé par les longs cheveux noirs et les longues chemises de coton portés par les membres de cette tribu perdue. « Faut-il voir dans cette peuplade isolée d'Amérique centrale (dont le territoire se situe aux confins du Guatemala et du Mexique, le long du fleuve Usumacinta) l'origine des Bibaros décrits par Hergé dans *L'Oreille cassée* ? » s'est-il demandé. On peut le croire, puisque la séquence où Tintin et Ridgewell sont attaqués par les féroces Bibaros est datée de décembre 1936, et qu'Hergé a beaucoup puisé dans *L'Illustration*. Certes, il situait alors le San Theodoros en Amérique du Sud, aux confins du Paraguay et de la Bolivie, mais on sait que dans *Tintin et les Picaros*, près de 40 ans plus tard, il décrira une pyramide « aztèque » inspirée de celle de Chichen Itza... dont une photo illustrait précisément, dans *L'Illustration*, l'article consacré aux Indiens Lacandon.

CONSONANCE

Après l'avoir régulièrement caressée, bercée, grattée ou enflammée tout au long des années fastes de la chanson française (au cours des années 1960, 1970 et 1980) Alys Gautier qui, en plus d'être Amie de Hergé, est peintre de paysages et pratique ce qu'on appelle l'art postal, a proposé à sa fidèle guitare une toute nouvelle aventure : se transformer en clown afin d'adresser un malicieux clin d'œil à l'œuvre d'Hergé par l'entremise d'un de ses personnages les plus fugitifs et les plus méconnus (parce que à peine entrevu dans une des cases de l'album *Les 7 Boules de cristal*).

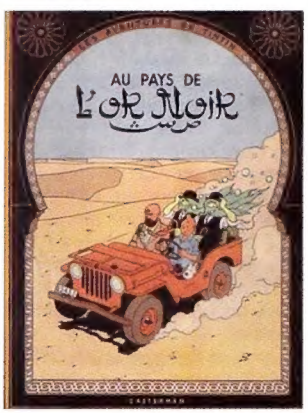
C'est ainsi que durant l'été passé, la guitare d'Alys fut exposée sur un chevalet dans une vitrine, à l'entrée de la célèbre Grotte Pétrifiante du village troglodytique de Trôo, localité du Loir-et-Cher qui fut chère (mais oui !) au sculpteur Antoine Bourdelle.

ANTÉRIORITÉS

Notre revue précédente faisait état de l'antériorité (de près de 45 ans) du titre de la revue de théosophie *Le Lotus Bleu* sur celui du célèbre album d'Hergé. *Ne serait-ce pas le cas pour d'autres titres des* Aventures de Tintin *?* avions-nous demandé en terminant cet article.

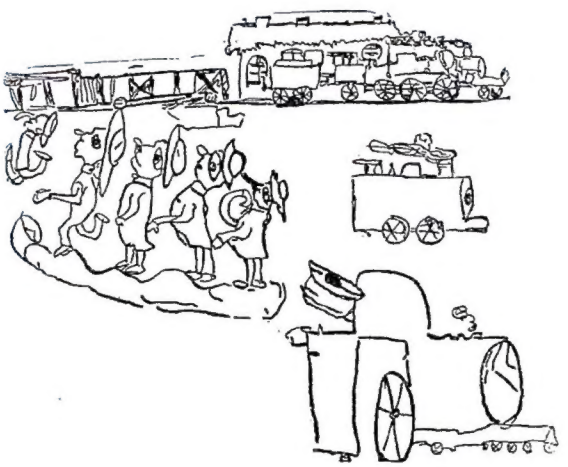
Eh bien, oui, nous a répondu Laure Nouare, de Portsall, *un certain Charles Baron avait publié un ouvrage intitulé* Au Pays de l'or noir *en 1934, soit seize ans avant la parution de l'album d'Hergé portant le même titre.*

En effet, cet ouvrage est paru à la Librairie Polytechnique Ch. Bérenger, à Paris. Son auteur, qui fut président de la Commission des Mines et de la Force motrice, y traite exclusivement de l'industrie pétrolière russe sur les sites de Bakou et de Grozny. Lors de son périple au pays des Soviets, Tintin n'avait pas été jusque-là.



DOUBLE ANNIVERSAIRE

Premier anniversaire. Le portrait d'Hergé à sa table à dessin que nous reproduisons ci-dessus a 75 ans, puisqu'il date de mai 1945. Il est dû à Paul Cuvelier (1923-1978) que, depuis qu'il était venu lui montrer ses dessins, Hergé souhaitait inclure dans l'équipe qui allait créer le journal *Tintin*. Avec *Les extraordinaires aventures de Corentin*, celui qu'on n'allait pas tarder à baptiser *le benjamin de l'équipe* n'allait pas démériter en septembre 1946, à côté d'Hergé, d'Edgar P. Jacobs et de Jacques Laudy.

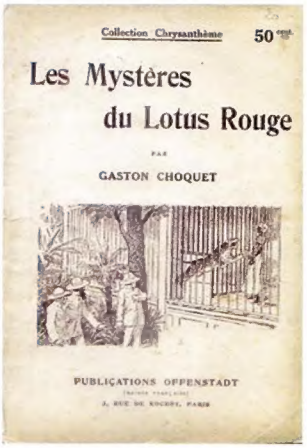


(Dessin de Paul Cuvelier, 6 1/2 ans).

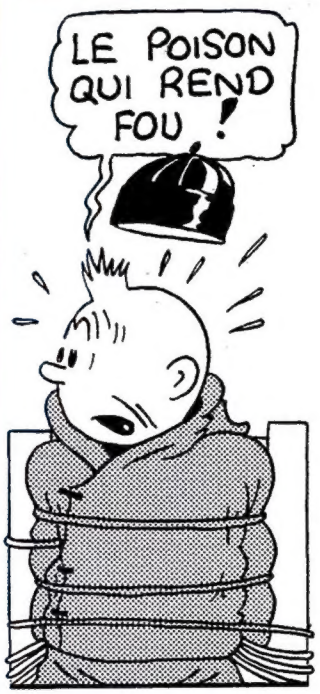
Second anniversaire. Ce qu'Hergé avait oublié en 1945 (et que le jeune homme n'avait pas osé lui rappeler), c'est que par deux fois en 1930 *Le Petit Vingtième* avait reproduit des dessins de sa main qui laissaient déjà percevoir un talent hors norme. Ce n'est qu'en 1972 qu'Hergé fit le rapprochement. *Oui, c'était moi,* lui répondit Cuvelier, mentionnant deux autres dessins qui *furent refusés, le jury ayant estimé qu'un gamin de six ans et demi n'aurait* pu les réaliser *sans copier. Ma mère en fut scandalisée.*

COINCÏDENCES

Pascal Sigoda nous a fait part de la double coïncidence que voici. C'est en 1916 que l'écrivain français pour la jeunesse Gaston Choquet a publié aux éditions Offenstadt, à Paris, l'ouvrage intitulé *Le Poison qui rend fou*, sixième tome des *Aventures de Coucou, gamin de Paris, au pays des scalps* (collection « Mignonne Bibliothèque »).



C'est évidemment sans rapport avec le radjaïdjah d'Hergé, mais il n'empêche que l'année précédente, Choquet avait publié *Les Mystères du Lotus Rouge*, quatorzième volume de la collection « Chrysanthème » des mêmes publications Offenstadt, avec des illustrations d'André Vallet.



LES 7 SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

1 et 7. Il y a du James Bond et un petit côté « pouvoir des fleurs » chez ces Dupond et Dupont insolites apparus en mars 2019 dans le 1er arrondissement de Paris, rue de Montpensier. On dirait même plus : du James Bond et du James Bont. Jean-Louis Martin a eu la bonne idée de les photographier, car de tels collages sont par essence éphémères.

2. On doit cette image, captée à Kinshasa, à notre ami Barly Baruti, dessinateur-auteur congolais qui fit ses débuts aux Studios Hergé. Serait-ce dans ce flat hôtel que descend Bianca Castafiore lorsqu'elle se produit dans la capitale de la République démocratique du Congo ?

3. Quand deux passions se conjuguent, cela donne ce café situé à Bayonne, nous dit Laurent Zaid, qui regrette que le chien de l'accueil ne soit pas un fox à poil dur.

4. De passage à Malacca (sud-ouest de la Malaisie), un ami d'Hervé Ducroquet a découvert un restaurant local où Tintin dispose du wifi.

5. Jean-Paul Clément n'a pas été si loin. C'est au parc d'attractions Sainte-Marie, à Nancy, qu'il a découvert ce manège de petites voitures, qui daterait des années 1950, où figure notamment une espèce de char lunaire piloté par Tintin, lequel est assisté par Haddock.

6. Après ses vacances en République dominicaine, Gilbert Gravet nous informe que dans la marina de Cap Cana, pas loin de l'aéroport international de Punta Cana, un service de transport privé a de quoi attirer l'attention des tintinophiles. Gilbert se refuse à y voir un quelconque rapport avec les véhicules qui ont acheminé la drogue dans l'affaire dite d'Air Cocaïne, mais il voit dans le nom de cette compagnie *Pharaon*, dans la forme des lettres qui le composent et dans le sigle qui y tient lieu de lettre O, la présence occulte de Roberto Rastapopoulos. Mais c'est en vain qu'il a cherché à identifier son yacht, le *Shéhérazade II*, en longeant les quais de la marina.

DISTRIBUTEUR OFFICIEL TINTIN®

MILLE SABORDS !..

LE SEUL MAGASIN en France
ENTIÈREMENT dédié à l'univers d'Hergé !

ACHAT / VENTE
DÉPÔT-VENTE
EXPERTISE
DESSINS ORIGINAUX
ALBUMS & OBJETS DE COLLECTION

MILLE SABORDS
ILE DE RÉ d'AVRIL à OCTOBRE
LA ROCHELLE toute l'année !
00 33 5 46 41 73 73
Olivier POIRIER
Expert Tintin
00 33 6 85 93 01 63

Découvrez NOTRE NOUVEAU SITE
de vente en ligne consacré à Tintin et Hergé !
www.1000-sabords.com

Conception, photos : Incognito.pro / Images de Tintin, Hergé - Copyright Moulinsart 2020

LES AMIS DE HERGÉ

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Patrice Guérin
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Braine-l'Alleud

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque :

Belgique BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse - 59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Semestriel - Numéro 69 - Printemps 2020
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2020
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

ISSN 0773-6703

STUDIO GRAPHIQUE & MISE EN PAGE
IMPRESSION OFFSET & DIGITALE

ZEN PRODUCTIVE
G R A P H I C

0496 80 45 75
ZENPRODUCTIVE@SCARLET.BE

PAR SYMPATHIE
MARC DESSY

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens, et ce, sans recours de leur(s) auteur(s).